



Gegen Vergessen
Für Demokratie e.V.

Sektion Böblingen-Herrenberg-Tübingen

Henry Bily



Interview der Shoah-Foundation mit
Henry Bily (USC-Code 32381-7)

Aufnahme:
10.6.1997, Nizza (Nice), Frankreich

Transkription und Übersetzung:
Barbara Faget, Horb

Das im Folgenden transkribierte und übersetzte Interview wurde von der Sektion Böblingen-Herrenberg-Tübingen des Vereins Gegen Vergessen/Für Demokratie e.V. erworben. Ausschnitte sind in der KZ-Gedenkstätte Hailfingen • Tailfingen zu sehen.

Die Shoah Foundation („Survivors of the Shoah Visual History Foundation“) ist eine 1994 von Regisseur Steven Spielberg gegründete gemeinnützige Organisation in den USA, die weltweit Schilderungen von Überlebenden des Holocaust auf Video aufnahm, um sie als Unterrichts- und Ausbildungsmaterial zugänglich zu machen. Mitte der 2000er-Jahre wurde die Shoah Foundation an das in der University of Southern California (USC) in Los Angeles gegründete Shoah Foundation Institute for Visual History and Education übergeleitet, das das gesammelte und archivierte Material inzwischen in dessen Visual History Archive zu Forschungs- und Lehrzwecken bereitstellt.

Gefördert durch



Landeszentrale für politische Bildung
Baden-Württemberg

Interview Henry Bily, 10.6.1997, Code 32 381

Übersetzung; Barbara Faget, März 2014

<p>Nous sommes le mardi 10 juin 1997. Le témoin s'appelle Monsieur Henry Bily, né Bilsky. Je m'appelle Isabel Digard. Nous sommes à Nice, en France. L'interview a lieu en langue française.</p> <p>Je m'appelle Isabel Digard, nous sommes mardi le 10 juin 1997. L'interview de Monsieur Henry Bily, né Bilsky, à Nice, dans les Alpes Maritimes en France, en langue française.</p> <p>Je vais vous demander, Monsieur, de vous présenter et d'épeler votre nom, s'il vous plaît</p>	<p>Wir haben Dienstag, den 10. Juni 1997. Der Zeuge heißt Herr Henry Bily, geborener Bilsky. Ich heiße Isabel Digard. Wir sind in Nizza, in Frankreich. Das Interview findet in französischer Sprache statt.</p> <p>Ich heiße Isabel Digard. Wir haben den 10. Juni 1997 Das Interview von Herrn Henry Bily, geborener Bilsky, in Nizza im Departement Alpes Maritimes in Frankreich, in französischer Sprache.</p> <p>Ich werde Sie bitten, sich vorzustellen und Ihren Namen zu buchstabieren.</p>
<p>Je m'appelle Henry Bily, né Bilsky, B- i – l- s- k-y.</p> <p>Votre nom actuel c'est donc Bily, B-i-l-y. Où êtes-vous né et quand, s'il vous plaît ?</p>	<p>Ich heiße Henry Bily, geborener Bilsky, B-i-l-s-k-y.</p> <p>Ihr jetziger Name ist also Bily, B-i-l-y. Wo und wann bitte sind Sie geboren?</p>
<p>Je suis né le 28 juillet 1920 à Paris, 12^e arrondissement.</p> <p>Comment s'appelait votre père ?</p> <p>Mon père s'appelait Samuel Bilsky.</p> <p>Où était-il né et quand ?</p> <p>Il est né à Lututow. Quand il était né, c'était en Russie, après, c'était la Pologne, L-u-t-u-t-o-w.</p> <p>En quelle année ?</p> <p>1893.</p> <p>Et votre maman, où est-elle née et quand ?</p> <p>Ma mère est née à Lodz, L-o-d-z, en 1900, pardon, en 1899.</p> <p>Quel métier votre père exerçait-il en Pologne ?</p> <p>Je crois que mon père n'a pas tellement travaillé en Pologne car il a été dans l'armée russe très jeune, au moment où il fallait faire son service militaire qui était à l'époque était de 4 ans. Je crois il a été mobilisé en 1916.</p> <p>Ce n'est pas vrai.</p> <p>Non, il est parti en 19, en 1912. Il a</p>	<p>Ich bin am 28. Juli 1920 in Paris, im 12. Arrondissement geboren.</p> <p>Wie hieß Ihr Vater ?</p> <p>Mein Vater hieß Samuel Bilsky.</p> <p>Wo wurde er geboren und wann?</p> <p>Er wurde in Lututow geboren. Als er geboren wurde, war das Russland, danach war es Polen, L-u-t-u-t-o-w.</p> <p>In welchem Jahr ?</p> <p>1893.</p> <p>Und Ihre Mutter, wo und wann ist sie geboren?</p> <p>Meine Mutter wurde in Lodz geboren, L-o-d-z, im Jahr 1900, Verzeihung, 1899.</p> <p>Welchen Beruf hat Ihr Vater in Polen ausgeübt?</p> <p>Ich glaube, dass mein Vater in Polen nicht lange gearbeitet hat, da er sehr jung in die russische Armee kam, zum Zeitpunkt, als er seinen Wehrdienst machen musste, der damals 4 Jahre dauerte.</p> <p>Ich glaube, er wurde 1916 einberufen.</p> <p>Das stimmt nicht.</p> <p>Nein, er ist 1912 einberufen worden. Er</p>

fait 3 ans d'armée et ensuite, il y a eu la Guerre de 14. Il n'a pas été démobilisé, il est parti faire la guerre jusqu'en 1917.	hat 3 Jahre Wehrdienst geleistet, dann kam der 1. Weltkrieg. Er wurde nicht demobilisiert, er ist bis 1917 im Krieg gewesen.
Savez-vous en quelle année ils sont arrivés en France ?	Wissen Sie, in welchem Jahr sie in Frankreich angekommen sind?
Je crois mon père en 1919 et ma mère en 1920.	Ich glaube, mein Vater 1919 und meine Mutter 1920.
Ils se sont rencontrés en France ?	Haben sie sich in Frankreich kennengelernt ?
Non, ils sont venus mariés, mariés. Ma mère habitait Bruxelles. Mes parents habitaient Bruxelles et mon père est venu voir sa sœur qui habitait Paris depuis très longtemps et c'est ensuite que ma mère est venue le rejoindre à Paris, et moi, je suis né en 1920. Je pense que c'était dans l'année 1919, à la fin de l'année 1919.	Nein, sie kamen als Eheleute. Meine Mutter wohnte in Brüssel. Meine Eltern lebten in Brüssel und mein Vater hat seine seit langem in Paris lebende Schwester besucht und dann kam meine Mutter zu ihm nach Paris, und ich, ich wurde 1920 geboren. Ich nehme an, dass es 1920 war, am Ende des Jahres 1920.
Quel métier exerçait-il en France, votre père ?	Welchen Beruf übte Ihr Vater in Frankreich aus?
Mon père était fourreur, il était fourreur. Il avait travaillé, il avait travaillé à Leipzig en Allemagne, et après, après la guerre, il est venu s'installer à Paris où il avait déjà une sœur qui a été dans le même métier et qui avait déjà un magasin de pelletterie depuis 1908 ou 9.	Mein Vater war Kürschner. Er hatte in Leipzig in Deutschland gearbeitet, und nach dem Krieg ist er nach Paris gezogen, wo schon eine Schwester von ihm war, die im gleichen Beruf arbeitete und die auch seit 1908 oder 9 schon einen Pelzwarenladen hatte.
Y avait-il d'autres membres de la famille qui étaient venus avec vous de Pologne ?	Sind noch andere Mitglieder der Familie mit Ihnen von Polen gekommen?
Non, non, il est venu seul.	Nein, er ist allein gekommen.
Y avait-il des membres de la famille qui étaient en France ?	Waren Mitglieder der Familie schon in Frankreich?
En dehors de cette tante, de la sœur de ma mère, il y avait personne.	Außer dieser Tante, der Schwester meiner Mutter war da niemand.
Savez-vous pourquoi il avait choisi la France ?	Wissen Sie, warum er Frankreich gewählt hatte?
Ben, c'était le pays de la liberté, c'était le pays rêvé pour toute, pour tous les Juifs de l'Europe Centrale, le pays des droits de l'homme, le pays de la liberté et du drapeau tricolore.	Na ja, es war das Land der Freiheit, das Traumland für alle, für alle Juden aus Zentraleuropa, das Land der Menschenrechte, das Land der Freiheit und der Trikolore.
A quel endroit a-t-il installé son atelier ?	Wo hat er seine Werkstatt eingerichtet?
A Paris	In Paris
Dans, dans quelle rue ? Vous savez ?	Wissen Sie, in welcher Straße ?

Oui, bien sûr. J'y suis né, enfin, j'y ai passé ma tendre enfance, rue de Wattignies à Paris, 12 ^e arrondissement, tout près de la place à l'époque Devenue, et maintenant, je crois la place Eboué .	Ja sicher. Ich bin dort geboren, vielmehr, ich hab dort meine frühe Kindheit verbracht, in der Rue de Vatigny in Paris, im 12. Arrondissement, ganz in der Nähe der damaligen Place Deveule und heute glaube ich Place Eboué.
Quelle était votre adresse ?	Wie lautete Ihre Adresse ?
20, le magasin était 20, rue de Wattignies et le, l'appartement au 32, rue de Wattignies.	Der Laden war in der Rue de Wattignies 20 und die Wohnung Rue de Wattignies 32.
Avez-vous des frères et sœurs ?	Haben Sie Geschwister ?
J'ai un frère et une sœur.	Ich habe einen Bruder und eine Schwester.
Comment s'appellent-ils ?	Wie heißen sie ?
Mon frère s'appelle Jacques et ma sœur s'appelle Mathilde. Mon frère est né en 1921, novembre 21, et ma sœur en janvier 1926.	Mein Bruder heißt Jacques und meine Schwester heißt Mathilde. Mein Bruder ist 1921 geboren, im November 1921 und meine Schwester im Januar 1926.
Où êtes-vous allé à l'école ?	Wo sind Sie zur Schule gegangen?
A l'école communale de la rue de la Brèche-Vollou. Ah non, d'abord je suis, j'ai, mes parents m'avaient mis dans un cours, un cours, un cours libre, mais c'était surtout pour se débarrasser de moi qui les gênais dans leur travail, enfin, se débarrasser c'est un, c'est un terme peut-être un peu péjoratif, mais enfin, ils avaient besoin, je pouvais pas rester tout seul à la maison. Ils m'ont mis dans un cours libre et je me rappelle encore que le cours s'appelait Bossuet, B-o-s-s-u-e-t, quelle rue, j'ignore, mais.	In der öffentlichen Schule in der Rue de la Brèche-Vollou. Ach nein, zuerst hatten mich meine Eltern in eine Privatschule geschickt, aber das war vor allem, um mich loszuwerden, weil ich sie bei der Arbeit störte, na ja, mich loswerden ist vielleicht ein etwas abwertendes Wort, aber sie brauchten , ich konnte nicht ganz allein zuhause bleiben. Sie haben mich in eine Privatschule geschickt und ich weiß noch, dass die Schule Bossuet hieß, B-o-s-s-u-e-t, ich weiß aber nicht in welcher Straße.
Et là, vous avez donc fait votre scolarité ?	Und dort haben Sie also Ihre Schulzeit verbracht?
Ensuite à l'école communale, d'abord rue de la Grand-Jaulou dans le 12 ^e arrondissement. Et ensuite, je crois 2 ans après, l'école de la rue de Charenton au 315 a été créée ou ouverte, d'office, je suis allé là-bas, on m'a mis là-bas à l'école.	Ja. Danach in der öffentlichen Schule, erst in der Rue de la Grand-Jolou im 12. Arrondissement. Und dann, ich glaube 2 Jahre später wurde die Schule in der Rue de Charenton 315 gegründet oder eröffnet, und man hat mich automatisch dorthin geschickt.
Vous ne savez pas si vous avez déménagé ?	Sie wissen nicht, ob Sie umgezogen sind?
Ah non, non, non.....	Nein, nein.....
De quelle façon votre famille observait-elle la religion ?	Wie hat Ihre Familie Religion gelebt?
Ah aucunement.	Überhaupt nicht.
Vous alliez jamais à la synagogue ?	Gingen Sie nie in die Synagoge ?

Et non, et non.....	Aber nein.....
Votre famille	Ist Ihre Familie
Pardon	Verzeihung
Non, je vous en prie.	Bitte sehr
Ma grand-mère est venue, ma grand-mère qui habitait Paris partageait son temps chez ses enfants. Et quand elle venait habiter chez nous durant 3 mois dans l'année, mon père faisait semblant de faire ses prières, il se mettait des, comme ça, il se mettait, je l'ai vu, des, cela s'appelle des teffelin, je crois mais c'était pour faire plaisir à sa mère parce que bon, sitôt qu'elle était pas là. Et il allait à la synagogue que le jour de Roch Hachana.	Meine Großmutter ist gekommen, sie lebte in Paris und teilte ihre Zeit auf die Kinder auf. Und wenn sie 2 oder 3 Monate im Jahr bei uns wohnte, tat mein Vater so, als verrichtete er seine Gebete, er legte sich, er legte sich, ich hab ihn gesehen, ich glaube das heißt Teffelin, und das geschah, um seiner Mutter eine Freude zu machen ,denn, sobald sie nicht mehr da war. Und er ging nur an Rosch ha Schana in die Synagoge.
Vous vous en souvenez?	Erinnern?
Vaguement, vaguement.	Nur ganz wenig.
Donc, votre grand-mère paternelle était aussi à Paris. Elle était arrivée quand ?	Ihre Großmutter väterlicherseits war also auch in Paris. Wann war sie gekommen?
J'ignore	Das weiß ich nicht.
Avant vos parents – ou après?	Vor Ihren Eltern- oder danach?
Non, non, après. Mais j'ignore tout à fait quand elle est venue, je ne sais pas.	Nein, nein, nach ihnen. Aber ich weiß überhaupt nicht, wann sie gekommen ist, das weiß ich nicht.
Avez-vous fait votre Bar Mitsva?	Haben Sie Ihre Barmitzwa gemacht?
Oui	Ja
Neanmoins, ce jour-là vous étiez à la synagogue ? Vous vous en souvenez ?	Aber wenigstens an dem Tag waren Sie in der Synagoge? Erinnern Sie sich daran?
Le rabbin est venu nous donner des leçons d'hébreu pour lire, je ne sais quel texte pour la Barmitsva, il est venu à la maison. Et bon, et je crois que c'était une période où ma grand-mère était à Paris parce que ni mon frère, bien sûr, n'a pas fait sa barmitsva et bien sûr ma sœur non plus, bien sûr, cela n'existait pas à l'époque pour les filles.	Der Rabbiner kam zu uns nach Hause, um uns Hebräischunterricht zu geben, damit ich, ich weiß nicht welchen Text für die Barmitzwa lesen konnte. Und da glaube ich eher, dass das zu einer Zeit war, als meine Großmutter in Paris war, weil mein Bruder keine Barmitzwa gefeiert hat und meine Schwester natürlich auch nicht, weil es das zu der Zeit für die Mädchen nicht gab.
Quels étaient les loisirs de vos parents ?	Was machten Ihre Eltern in ihrer Freizeit?
Les loisirs, eh ben, nous étions tout près du Bois de Vincennes. Alors, le, le plus agréable, on allait pique-niquer, on allait, il y avait le lac, on allait canoter, mon père canotait avec les enfants.	Freizeitbeschäftigungen, nun, wir wohnten nicht weit vom Bois de Vincennes weg. Am schönsten war, wenn wir picknickten, wir gingen an den See dort, da waren wir Boot fahren, mein Vater fuhr mit den Kindern Boot.

Et on passait en général presque tous les dimanches, alors dans ma première jeunesse, parce que dès 1927, donc à l'âge de 7 ans, je suis rentré au Mouvement Israélite des, des Eclaireurs.	Und wir verbrachten normalerweise fast jeden Sonntag dort in meiner frühen Kindheit, weil schon ab 1927, also mit 7, bin ich in die Israelitische Pfadfinderbewegung eingetreten.
Les VIF ?	Die VIF ?
Les VIF, ben, je suis rentré chez les louvetaux en 1927, bien sûr, et mon frère aussi. Alors, à partir de ce moment-là, nous, tous le dimanches, nous étions toujours avec les JI. Et mes parents voyaient leurs amis.	Die VIF. Ich war natürlich bei den Wölflingen, und mein Bruder auch. Also waren wir ab da jeden Sonntag mit den JI (Jeunes Éclaireurs), den Pfadfindern weg. Und meine Eltern trafen ihre Freunde.
Est-ce qu'ils fréquentaient la communauté juive de Paris?	Verkehrten sie in der jüdischen Gemeinde in Paris?
Oui et non. Ils avaient des amis d'enfance. Alors automatiquement ils les fréquentaient, bien sûr, et puis il en arrivait tout le temps. C'était l'époque, après en 27, 28, 29, 30 où il y avait de plus en plus de gens qui venaient, qui venaient, qui parlaient de l'Europe Centrale et qui venaient, qui venaient à Paris surtout. Et ceux qui sont passés en Amérique, ils ont bien fait, ceux qui pouvaient s'en aller, c'était un miracle parce que , ils n'ont pas connu la suite des évènements. Mais bon, ils voyaient énormément de, de, parents, et d'amis de leur pays.	Ja und nein. Sie hatten Freunde aus ihrer Kindheit. Da haben sie diese Freunde automatisch getroffen, das war selbstverständlich und außerdem kamen die ganze Zeit Leute an. Das war die Zeit von 27, 28, 29, 30, glaube ich, wo immer mehr Menschen Mitteleuropa verließen und dann vor allem nach Paris kamen. Und die, die nach Amerika gingen, haben richtig gehandelt, diejenigen, die fort konnten, das war ein Wunder, weil sie natürlich die Ereignisse in der Zeit danach nicht erlebt haben. Aber sie trafen sich mit sehr vielen Verwandten und Freunden aus ihrer Heimat.
Quelle langue parlaient vos parents à la maison et avec leurs amis?	Welche Sprache sprachen Ihre Eltern Zuhause und mit ihren Freunden?
Ah ben, écoutez, ça, ils parlaient le yiddish parce que mes parents, quand ils sont arrivés, ils connaissaient pas un mot de français. Ils sont arrivés en 1920,19, moi, je suis né en 1920 et je pense, je me souviens pas, bien sûr, que la première langue que j'ai entendue parler , c'était le yiddish. Mes parents parlaient pas français quand je suis né et même dans l'année d'après. C'est après que mes parents ont pris des cours, ils ont appris à parler le français. Ils avaient un magasin de	Na, wissen Sie, sie sprachen Jiddisch, weil als meine Eltern ankamen, konnten sie kein Wort französisch. Sie sind 1919 angekommen, ich bin 1920 geboren und ich nehme an, ich erinnere mich natürlich nicht daran, dass die erste Sprache, die ich gehört habe, Jiddisch war. Als ich geboren wurde, sprachen meine Eltern kein französisch und im darauffolgenden Jahr danach auch nicht. Meine Eltern hatten dann später Unterricht und haben Französisch gelernt. Sie hatten ein Einzelhandels-

<p>détail de fourrure, et ils ont appris le français et nous allant en classe.</p> <p>Mais souvent à la maison mes parents quand ils voulaient pas qu'on comprenne, que les enfants comprennent, ils parlaient en yiddish entre eux.</p>	<p>geschäft für Pelzwaren, und sie haben französisch gelernt, und wir dann in der Schule.</p> <p>Aber zuhause haben meine Eltern oft Jiddisch miteinander gesprochen, wenn sie nicht wollten, dass wir, die Kinder, sie verstehen.</p>
<p><i>Et vous-même, vous parlez le yiddish?</i></p>	<p><i>Und sprechen Sie selbst Jiddisch?</i></p>
<p>Très mal, très mal, je l'ai malheureusement réappris à Auschwitz, parce que là, avant d'y aller, à Auschwitz, en 39, 40, 41 mes parents parlaient toujours français à ce moment-là et j'entendais rarement parler yiddish.</p>	<p>Sehr, sehr schlecht, ich habe es leider in Auschwitz nochmal neu gelernt, weil ehe ich da hinkam, in den Jahren 39,40,41, damals sprachen meine Eltern immer Französisch und ich hörte nur selten Jiddisch reden.</p>
<p><i>De quelle façon ressentiez-vous votre identité juive lorsque vous étiez enfant ?</i></p>	<p><i>Wie haben Sie Ihre Jüdischsein empfunden, als Sie Kind waren?</i></p>
<p>Eh bien</p>	<p>Na ja</p>
<p><i>Lorsque vous étiez aux VIF, par exemple ?</i></p>	<p><i>Zum Beispiel, als Sie bei den VIF waren?</i></p>
<p>Oui, j'étais aux VIF. Bizarrement, je sais pas pourquoi, autant que je me souviens, je me toujours senti français et juif en même temps, juif dans le sens sioniste du mot.</p> <p>Je comprenais pas que les Juifs n'avaient pas de pays. Ils étaient éparpillés dans le monde entier et j'arrivais pas à comprendre pourquoi les Juifs avaient pas de pays. Alors dans ce sens-là, dans le but simplement que les Juifs aient une identité nationale, j'étais sioniste, par idée surtout.</p> <p>Et je trouvais complètement absurde que les Juifs n'aient pas de, pas de patrie.</p> <p>Alors j'ai été, si on veut, bien sûr du fond de mon cœur, j'étais sioniste, sans savoir exactement ce que pour d'autres Juifs cela signifiait, c'était pas dans le but d'aller vivre là-bas, c'était dans le but.</p> <p>Moi, j'étais dans une famille quand-même aisée, pas, pas richissime, loin de là, mais aisée, et je pouvais pas comprendre qu'on</p>	<p>Ja, ich war bei den VIF. Eigenartigerweise, ich weiß nicht warum, ich habe mich, soweit ich mich erinnere, immer als Franzose und gleichzeitig als Jude gefühlt, als Jude in der zionistischen Bedeutung des Wortes.</p> <p>Ich verstand nicht, dass die Juden kein eigenes Land hatten. Sie waren auf der ganzen Welt verstreut und ich verstand nicht, warum sie kein Land hatten.</p> <p>Also war ich in diesem Sinn, nur mit dem Ziel, dass die Juden einfach eine nationale Identität haben, Zionist, also hauptsächlich vom Gedanken her. Und ich fand es völlig absurd, dass die Juden kein Heimatland hatten.</p> <p>Ich bin also, wenn man so will, natürlich nur im Innersten meines Herzens, Zionist gewesen, ohne genau zu wissen was das für andere Juden bedeutete, aber ich war es nicht mit der Absicht, dort zu leben, sondern mit dem Ziel.</p> <p>Ich war immerhin in einer wohlhabenden Familie, die bei weitem nicht übermäßig reich war, aber wohlhabend waren wir, und ich konnte nicht verstehen, dass man</p>

<p>chassait des Juifs de Pologne, il en venait après d'Allemagne, il en venait de tous les pays d'Europe Centrale. Et mon désir, c'était de, que les Juifs aient un pays.</p>	<p>die Juden aus Polen vertrieb, dazu kamen welche aus Deutschland, sie kamen aus allen Ländern Mitteleuropas. Und mein Wunsch war es, dass die Juden ein eigenes Land bekommen.</p>
<p>Quel âge aviez-vous à ce moment-là?</p>	<p>Wie alt waren Sie da?</p>
<p>Ben, cette chose m'a commencé à trotter à 12, 13, et 14 ans, et puis après, bon, après Hitler, 33, j'avais 13 ans, 34, 35, j'avais 14, 15 ans, alors là, c'était tout à fait bien entré dans, dans ma tête, je comprenais pas que les Juifs n'avaient pas de pays.</p>	<p>Dieser Gedanke verfieng sich so mit 12, 13, 14 Jahren bei mir, und dann später, unter Hitler, 1933, da war ich 13, mit 14, 15 Jahren, dann war das völlig in meinem Denken verankert, ich verstand nicht, dass die Juden kein eigenes Land hatten.</p>
<p>Quel genre d'enfant et d'élève étiez-vous ?</p>	<p>Was für ein Kind und was für ein Schüler waren Sie?</p>
<p>Moyen, pas trop sage, un peu dissipé, un peu, un peu anarchique, un peu, un peu révolté, révolté.</p>	<p>Kein besonders guter, nicht zu brav, etwas zerstreut, leicht anarchistisch, etwas, etwas rebellisch.</p>
<p>Par exemple ?</p>	<p>Zum Beispiel?</p>
<p>Bien, d'abord ce problème, ça me tracassais quand-même, parce que comme j'étais aux au VIF, j'étais d'abord louveteau et après éclaireur, ça m'a toujours. Et nous avons reçu dans nos troupes, aux VIF, nous avons retrouvé, récupéré des jeunes qui venaient d'Allemagne, d'Autriche, de Roumanie, bon, de Pologne. Et je me sentais finalement loin et proche d'eux parce que je pouvais pas comprendre, je ne pouvais pas m'imaginer que ces gens n'avaient pas de, pas de pays, de famille, de patrie, de. Voilà, c'est tout. Et alors à cette époque-là, j'étais un peu, un peu révolté. Et bien sûr, c'est dans la suite des événements, en 36, 37, 38, où je commençais à être un peu plus mûr parce que je m'intéressais beaucoup, je me suis toujours beaucoup intéressé à l'histoire, je ne comprenais pas que les, que les démocraties n'aient pas empêché Hitler d'arriver là où il est arrivé, et là, ça m'a pris tout jeune, bien sûr.</p>	<p>Nun, erstens dieses Problem, das hat mich ganz schön beschäftigt, da ich bei den VIF war, da war ich war erst Wölfling und dann bei den älteren Pfadfindern, da hat mich das immer. Und in unsern Reihen bei den VIF haben wir Jugendliche getroffen, haben sie richtig aufgefangen, die aus Deutschland, Österreich, Rumänien und Polen kamen. Und ich fühlte mich ihnen nah und gleichzeitig fern, weil ich nicht verstehen konnte, dass diese Menschen keine Familie, kein Land, keine Heimat hatten. So, das ist alles. Und zu dieser Zeit war ich ein bisschen, ein bisschen rebellisch. Und natürlich während der darauffolgenden Ereignisse, 36, 37, 38, als ich allmählich etwas reifer wurde, weil ich immer großes Interesse hatte, ich mich immer sehr für Geschichte interessiert habe, da verstand ich nicht, dass die demokratischen Länder Hitler nicht daran gehindert hatten, dahin zu gelangen, wo er gelandet ist, und das hat mich natürlich schon in</p>

	meiner Jugend beschäftigt.
Quand et de quelle façon avez-vous commencé à ressentir à votre égard ou à l'égard des autres de l'antisémitisme?	Wann und wie fingen Sie an, Ihnen oder andern gegenüber Äußerungen von Antisemitismus zu spüren?
Ah ça, je peux dire que j'ai ressenti qu'après, qu'après la fin de la guerre. A l'école, j'ai jamais eu de problèmes, dans ma jeunesse j'ai jamais eu aucun problème. Ben, c'est quand je faisais mes études et que j'avais été chassé de l'université en tant que Juif, bon, bien sûr je	Also den, da kann ich sagen, dass ich den erst später, nach dem Ende des Kriegs gespürt habe. In der Schule hatte ich nie Probleme, in meiner Jugend, hatte ich nie irgendein Problem. Das kam erst, als ich studierte und ich von der Universität verjagt wurde, selbstverständlich, weil ich Jude war.
C'était en quelle année, ça ?	In welchem Jahr war das?
1940, quand j'avais 20 ans.	1940, als ich 20 war.
Comment ont réagi vos parents quand ils ont vu ce qui s'est passé au moment de la déclaration de la guerre ?	Wie haben Ihre Eltern reagiert, als sie sahen, was zum Zeitpunkt der Kriegserklärung passierte?
Qu'il fallait partir, si c'était possible, si c'était possible de partir de l'Europe. Malheureusement on n'a pas pu, on a tout essayé, mais bon, on connaissait pas la filière, les filières, et bon, on a été obligés de rester. Et bon, ils ont quitté Paris, ils abandonné leur affaire. Et nous sommes venus en zone libre.	Dass sie fort mussten, wenn es möglich war, aus Europa weg mussten. Leider haben wir es nicht geschafft, wir haben alles versucht, aber wir kannten die entsprechenden Verbindungen nicht, und deshalb mussten wir bleiben. Und dann haben sie eben Paris verlassen und ihr Geschäft aufgegeben. Und wir kamen in die unbesetzte Zone.
Racontez-nous comment ça s'est passé.	Erzählen Sie uns, wie das verlaufen ist.
Oh, là. En 1940, en janvier 40, nous avons un ami qui nous avait dit qu'il y avait une possibilité facile à traverser la ligne de démarcation dans la région d'Angoulême, exactement à La Rochefoucauld, en Charente. Alors, comme on voulait pas rester, puisque c'était pas possible de rester avec les Allemands à Paris, mon père est allé voir cet ami. Il est revenu, et nous avons préparé notre départ et nous sommes tous partis, tous les cinq, tous les cinq, mon frère, ma sœur, ma mère, mon père. Nous sommes partis à Angoulême, d'Angoulême, nous sommes allés à	Oh je. 1940, im Januar 1940 hatten wir von einem Freund erfahren, dass es eine einfache Möglichkeit gebe, die Demarkationslinie in der Gegend von Angoulême zu überqueren, genau gesagt in La Rochefoucauld in der Charente. Da wir nicht bleiben wollten, da man mit den Deutschen in Paris nicht mehr bleiben konnte, hat mein Vater diesen Freund besucht. Dann kam er zurück, wir haben Vorbereitungen für unsere Abreise getroffen und sind dann aufgebrochen, alle fünf, mein Bruder, meine Schwester, meine Mutter und mein Vater. Wir sind nach Angoulême gefahren, von Angoulême dann nach La Rochefoucauld,

<p>La Rochefoucauld où nous avons rendez-vous avec un passeur de frontière, de ligne. Et bon, malheureusement, il travaillait pour les Allemands. Il nous a fait arrêter. Et nous avons été arrêtés tous les cinq. C'était en janvier, fin janvier 1940.</p>	<p>wo wir mit einem Fluchthelfer, der uns über die Grenze brachte, verabredet waren. Und leider, leider arbeitete der für die Deutschen. Er ließ uns verhaften. Und wir wurden alle fünf verhaftet, Das war im Januar, Ende Januar 1940.</p>
<p>Comment ça s'est passé ? Qui vous a arrêtés ?</p>	<p>Wie ist das verlaufen? Wer hat Sie verhaftet?</p>
<p>Et bien, les Allemands, une patrouille allemande, une patrouille allemande qui nous a arrêtés. Ils nous ont demandé nos papiers. Bon, ils nous ont emmenés à la gendarmerie française de la Rochefoucauld, nous avons passé 2 nuits à la prison de La Rochefoucauld. On était pas tellement habitués parce qu'on avait quand-même, comme je vous disais tout à l'heure, uun, une vie quand-même aisée. Bon, la prison ça ne nous a pas été tellement, tellement, tellement agréable, surtout ni ma sœur ni ma mère. Bon, 2 jours après, les Allemands nous ont emmenés à Angoulême, on est allés en train à Angoulême, où on nous a enfermés à la prison. 15 jours après, nous sommes passés devant le tribunal militaire allemand et bon, à l'époque, il y avait pas tellement de Résistants, il y avait pas les réseaux de Résistants qui travaillaient énormément. Il y avait pas, nous n'avons rien sur nous, ils nous ont donc, après un interrogatoire très serré, - bon, on a quitté Paris parce que c'était, les Allemands étaient là, on voulait passer en zone libre- . Nous avons été relâchés, on a été donc remis en liberté et nous sommes partis à Bordeaux, à Bordeaux, j'avais des amis et c'est de là qu'on a préparé notre, notre, notre départ pour la zone libre.</p>	<p>Na ja, die Deutschen, eine deutsche Streife, die haben uns verhaftet. Sie verlangten unsere Papiere von uns. Dann haben sie uns zur französischen Gendarmerie von La Rochefoucauld gebracht, da haben wir 2 Nächte im Gefängnis von la Rochefoucauld verbracht. So etwas waren wir nicht gewohnt, weil wir immerhin, das sagte ich Ihnen vorher, ziemlich im Wohlstand gelebt hatten. Das Gefängnis was also für uns nicht besonders angenehm, vor allem nicht für meine Schwester und für meine Mutter. Na gut, 2 Tage später haben uns die Deutschen nach Angoulême gebracht, wir sind mit dem Zug nach Angoulême gefahren, wo man uns ins Gefängnis gesperrt hat. 2 Wochen später sind wir vor das deutsche Militärgericht gebracht worden und zu der Zeit gab es noch kaum Widerstandskämpfer, es gab noch keine Netze der Résistance, die umfassend funktionierten. Es gab keine, wir hatten nichts bei uns, sie haben uns also nach einem sehr strengen Verhör laufen lassen – wir haben doch Paris verlassen, weil dort die Deutschen waren, wir wollten in die unbesetzte Zone wechseln – Wir sind also wieder freigekommen. und sind nach Bordeaux gefahren. In Bordeaux hatte ich Freunde, und von dort aus haben wir unsere Abreise in die unbesetzte Zone vorbereitet.</p>

Qui vous a hébergés a Bordeaux?	Wer hat Sie in Bordeaux beherbergt ?
Des amis. Pas à Bordeaux même, mais à Peyssac, dans la banlieue de Bordeaux, ou à 7 ou 8 km, ou 10 km de Bordeaux, des gens, des amis que je connaissais qui nous ont hébergés. Et c'est par cet ami qu'on a retrouvé, qui lui aussi il voulait quitter la France, et lui, il était pas Juif du tout, il voulait pas rester en zone occupée et il a, il nous a aidés à passer la ligne de démarcation de nouveau –alors en passant à travers (?) D'ailleurs je l'avais déjà dit dans mon livre, c'est pour ça que vous me le demandiez, oui,	Freunde. Nicht direkt in Bordeaux, sondern in Peyssac, in einem Vorort von Bordeaux, oder 7 oder 8 oder 10 km von Bordeaux weg, Leute, Freunde, die ich kannte und die uns beherbergt haben. Und durch diesen Freund, den wir da wiedergetroffen haben, der Frankreich auch verlassen wollte, und er war aber gar kein Jude, er wollte nicht in der besetzten Zone bleiben, und er hat uns geholfen, die Demarkationslinie noch einmal zu überqueren, wir kamen da durch (?) Ich habe das übrigens schon in meinem Buch erwähnt, deshalb haben Sie mich danach gefragt, ja.
J'aimerais que vous le racontiez	Ich hätte gern, dass Sie das erzählen.
Et oui oui, c'est vrai. Bon, alors, il nous a laissés, on a passé, on a réussi à passer la ligne de démarcation, mon frère, ma sœur sur mes épaules et moi-même. Mes parents étaient partis, maintenant je ne me souviens plus très bien, ils étaient partis autrement, pas avec nous. Ils étaient arrivés à Marseille.	Ja, sicher, das ist richtig. Also, er hat uns dann verlassen, wir haben es über die Demarkationslinie geschafft, mein Bruder, meine Schwester auf meinen Schultern und ich selbst. Meine Eltern waren schon fort, ich erinnere mich jetzt nicht mehr daran, sie waren anderswie weitergekommen, nicht mit uns. Sie waren inzwischen in Marseille angekommen.
Et vous, vous étiez avec votre sœur et votre frère ?	Und Sie, Sie waren also mit Ihrer Schwester und Ihrem Bruder zusammen?
Mon frère, ma sœur sur mes épaules et moi-même.	Mein Bruder, meine Schwester auf meinen Schultern und ich.
Vous étiez tous les trois. Vous aviez vingt ans ?	Sie waren also alle drei zusammen. Sie waren zwanzig?
Oui.	Ja.
Et votre sœur, quel âge avait-elle	Und wie alt war Ihre Schwester?
Elle avait 8 ans.	Sie war 8 Jahre alt.
Et là, de quoi viviez-vous ?	Und wovon lebten Sie da?
Ah ben ça, je me le demande.	Das frag ich mich jetzt auch.
Votre père avait emporté de l'argent de Paris?	Hatte Ihr Vater von Paris Geld mitgenommen?

<p>Il avait emporté de l'argent, oui, nous en avions un peu, mais bon, on, on avait pas de fortune, on avait pas ce qu'on appelle des paquets d'argent. On avait de quoi vivre modestement et bon, j'avais donc beaucoup d'amis, j'ai retrouvé des amis, j'ai retrouvé des anciens étudiants, j'avais retrouvé</p>	<p>Er hatte Geld mitgenommen, wir hatten auch welches, aber wir hatten sicher kein Vermögen, wir hatten keine dicken Bündel von Geldscheinen. Wir hatten genügend, um bescheiden zu leben und ich hatte ja viele Freunde, ich habe Freunde wiedergetroffen, ich habe ehemalige Studenten wiedergetroffen, hatte</p>
<p>A Bordeaux ?</p>	<p>In Bordeaux?</p>
<p>A Bordeaux, oui. Alors, je sais plus très bien comment, mais enfin, on a vécu, pas misérablement, on a vécu chichement, mais on a vécu, jusqu'au moment du départ et on est arrivés à, à Toulouse.</p>	<p>Ja, in Bordeaux. Also, ich weiß nicht mehr richtig wie, aber wir haben nicht armselig gelebt, wir lebten äußerst sparsam, aber so lebten wir dort, bis wir weitergefahren sind, und dann sind wir nach Toulouse gekommen.</p>
<p>Pourquoi Toulouse ? Vous aviez des amis à Toulouse?</p>	<p>Warum Toulouse? Hatten Sie da Freunde?</p>
<p>Parce que cet ami avait quelque chose à Toulouse et c'est lui qui nous a emmenés. Il avait monté, il avait racheté un hôtel après la fin de la guerre dans la banlieue de Toulouse, exactement à Montaudran, Montaudran qui est aux portes de Toulouse. Je me demande si maintenant c'est pas en ville même. Il avait un hôtel là, et on est allés chez lui, on a vécu chez lui, on a mangé chez lui, bon</p>	<p>Weil dieser Freund etwas in Toulouse hatte, und er hat uns auch hingebacht. Er hatte nach Kriegsende in einem Vorort von Toulouse ein Hotel eröffnet, hatte eines aufgekauft, genau gesagt in Montaudran, vor den Toren von Toulouse. Ich frag mich, ob das heute nicht eingemeindet ist. Er hatte dort das Hotel, und wir sind zu ihm, haben bei ihm gewohnt und haben bei ihm gegessen.</p>
<p>Et vous êtes restés combien de temps comme ça ?</p>	<p>Und wie lange haben Sie dort so gelebt?</p>
<p>Un mois.</p>	<p>Einen Monat.</p>
<p>Et quelles nouvelles aviez-vous de vos parents ?</p>	<p>Und was für Nachrichten hatten Sie von Ihren Eltern?</p>
<p>Ah ben, j'avais mes parents, ils étaient à Marseille, d'abord à Marseille, ensuite à Nice. Et, mes parents ils nous ont demandé de, d'aller les rejoindre. Ils nous ont envoyé de l'argent pour prendre des billets de chemin de fer et de retourner les rejoindre à Nice.</p>	<p>Nun, meine Eltern waren in Marseille, erst in Marseille und danach in Nizza. Ja, und meine Eltern baten uns, zu ihnen zu kommen. Sie schickten uns Geld, um Fahrkarten für die Bahn zu kaufen und zu ihnen nach Nizza zurückzukommen.</p>
<p>Et vous qui étiez un révolté comme vous disiez tout à l'heure, quels étaient vos projets ?</p>	<p>Und Sie, Sie waren, wie Sie vorher sagten, ein Rebell was für Pläne hatten Sie?</p>
<p>Bon, je voulais m'en aller. Je voulais rejoindre, d'abord je voulais rejoindre la Résistance, ça,</p>	<p>Ich wollte ja fort. Zuerst wollte ich mich der Résistance anschließen, das war mein Ziel.</p>

<p>ça a été un but. Depuis, depuis le jour de la déclaration l'Armistice, je ne pensais qu'à la revanche et qu'à, qu'à la Résistance, il y avait pas encore le mot 'résistance' à l'époque, bien sûr.</p>	<p>Seitdem der Waffenstillstand erklärt wurde, war mein einziger Gedanke Vergeltung und die Résistance, obwohl es zu dem Zeitpunkt das Wort 'Résistance' natürlich noch nicht gab.</p>
<p>De quelle façon avez-vous réussi à rentrer dans la Résistance et qui vous a aidé ?</p>	<p>Wie haben Sie es geschafft, sich der Résistance anzuschließen und wer hat Ihnen geholfen?</p>
<p>Ben, j'ai essayé plusieurs fois, j'ai été, j'ai eu des déboires, j'ai pas, j'ai pas réussi à faire ce que je voulais et c'est finalement à Nice que j'ai trouvé quelqu'un, un jeune étudiant que je vois toujours, qui est un de mes plus vieux amis, bien sûr, maintenant, et qui m'a mis en liaison – je sais pas comment lui il l'a connu – le lieutenant Kieffer qui s'occupait de Résistance, il m'a fait rentrer.</p> <p>C'est comme ça que j'ai réussi à rentrer dans le mouvement 'Combat', en novembre.</p>	<p>Nun, ich habe es mehrmals versucht und hatte dabei kein Glück. Es ist mir nicht gelungen, das zu tun, was ich wollte, und am Ende habe ich in Nizza jemanden gefunden, einen jungen Studenten, mit dem ich immer noch Kontakt habe, er ist jetzt natürlich einer meiner ältesten Freunde, und er war es, der - ich weiß nicht, wie er seine Bekanntschaft gemacht hat - mich mit Leutnant Kieffer zusammengebracht hat, der in der Résistance aktiv war, er hat mich reingebracht.</p> <p>So gelang es mir dann, mich im November der Bewegung 'Combat' anzuschließen.</p>
<p>Pouvez-vous épeler le nom de ce lieutenant ?</p>	<p>Können Sie den Namen von diesem Leutnant buchstabieren?</p>
<p>Kieffer. K-i-e-f-f-e-r. Je me souviens plus de son prénom, par contre.</p>	<p>Kieffer. K-i-e-f-f-e-r. Aber ich erinnere mich nicht mehr an seinen Vornamen.</p>
<p>Quel était votre rôle ?</p>	<p>Was war Ihre Aufgabe ?</p>
<p>Ah ban, quand on est rentrés, on a d'abord appris le maniement d'armes, démonter et remonter une arme.</p> <p>Et puis essayer de rejoindre, de faire des, des, comment dirais-je, pas des clients quand-même, des adeptes à la Résistance parce que c'était pas facile, en 40, 41, il y avait pas beaucoup de Résistants, tout le monde était Pétiniste, hein, il faut pas l'oublier, hein.</p> <p>Ou les trois quarts, pas les trois quarts, les neuf dixièmes des Français étaient Pétinistes.</p>	<p>Na ja, als wir eingetreten sind, haben wir zuerst den Umgang mit Waffen gelernt, eine Waffe auseinandernehmen und wieder zusammenbauen.</p> <p>Und dann versuchen, wie soll ich sagen, zwar keine Kunden, aber Anhänger der Résistance zu finden, weil das nicht einfach war, 1940, 41 gab es noch wenige Widerstandskämpfer, alle waren Anhänger von Pétain, das darf man nicht vergessen.</p> <p>Dreiviertel, nein, keine Dreiviertel, neun Zehntel der Franzosen waren Anhänger von Pétain.</p>
<p>De quelle façon vous vous y preniez pour faire du prosélytisme comme ça ? Des tracts ?</p>	<p>Wie haben Sie es angestellt, um Leute derartig zu bekehren? Mit Flugblättern?</p>
<p>Bon, les tracts après. Mais d'abord, bon, des conversations, des lieux publics, la Promenade des Anglais.</p>	<p>Die Flugblätter kamen erst später. Aber anfangs mit Gesprächen, an öffentlichen Orten, der Promenade des Anglais.</p>

<i>Vous-même, vous avez recruté ?</i>	<i>Und Sie selbst, haben Sie Leute rekrutiert?</i>
<p>Ah oui, bien sûr, après, oui, bien sûr. Et après, bien sûr, on a eu des journaux clandestins, on a eu des tracts.</p> <p>Ça c'est organisé, après, en 1942, c'était un peu mieux organisé et en 43 encore mieux.</p>	<p>Natürlich, später.</p> <p>Und danach hatten wir natürlich Untergrundzeitungen und Flugblätter.</p> <p>Dann kam richtige Organisation rein, danach, 1942, wurde die etwas verbessert und 43 noch einmal.</p>
<i>Quelle identité aviez-vous?</i>	<i>Unter welcher Identität lebten Sie?</i>
Bily.	Bily.
<i>Bily. C'est là que</i>	<i>Bily. Da haben Sie</i>
<i>C'est pour ça, j'ai enlevé le 's' et le 'k' de mon nom et j'ai fait Bily.</i>	Deshalb habe ich das 's' und das 'k' aus dem Namen rausgenommen und daraus Bily gemacht.
<i>Et vous avez gardé votre prénom ?</i>	<i>Und Sie haben Ihren Vornamen behalten?</i>
<p>J'ai gardé mon nom parce que à la fin de la guerre tous les Résistants avaient le droit, la possibilité de faire, de faire, de changer le nom patrimonial en leur nom de Résistant, à, à moindres frais c'est-à-dire, même, même rien du tout, juste les droits du, du Journal Officiel.</p> <p>Et c'est ainsi qu'il y a beaucoup de, de Résistants, même non-Juifs, qui ont gardé comme Leclerc, p.ex., c'était pas son nom non plus, comme, je sais pas, Chaban-Delmas, en France, et puis d'autres, je sais pas, quoique Chaban-Delmas, il est Juif, et d'origine juive.</p> <p>Mais bon, tous les Résistants ou presque ont gardé leur nom de Résistants, accolé ou non à leur ancien nom.</p>	<p>Ich habe meinen Namen behalten, weil bei Kriegsende alle Résistance-Teilnehmer ihren Namen behalten durften, oder ihren Eigennamen auf ihren Namen als Widerstandskämpfer ändern durften, gegen eine geringe Gebühr, eigentlich sogar umsonst, nur die Gebühren für das Journal Officiel (entspr. Bundesanzeiger)</p> <p>Und deshalb haben viele Résistance-Mitglieder, sogar Nichtjuden, den Namen behalten, wie z.B. Leclerc, das war auch nicht sein richtiger Name, oder was weiß ich, Chaban-Delmas, und andere in Frankreich, was weiß ich, obwohl, Chaban-Delmas ist Jude, er hat jüdische Vorfahren.</p> <p>Aber alle oder fast alle Mitglieder der Résistance haben ihren Résistance-Namen mit oder ohne Kombination mit ihrem alten Namen behalten.</p>
<i>Quelles sont les missions que vous avez réussies à la Résistance et quels problèmes avez-vous rencontrés ?</i>	<i>Welche Aufträge haben Sie in der Résistance mit Erfolg ausgeführt und auf welche Probleme sind Sie gestoßen?</i>
<p>La Résistance consistait d'abord à, à distribuer les tracts et les journaux en ville et dans l'arrière-pays.</p> <p>Il y a eu ensuite à faire sauter les rails de chemins de fer de, pour les troupes italiennes, pour le ravitaillement de l'Italie.</p> <p>Et ensuite, bon, quand les Allemands</p>	<p>Die Résistance bestand anfangs darin, Flugblätter und Zeitungen in der Stadt und im Hinterland zu verteilen.</p> <p>Dann war ein Ziel, die Bahngleise für die italienischen Truppen zu sprengen, für den Nachschub nach Italien.</p> <p>Und dann, als dann die Deutschen</p>

sont arrivés, moi, j'ai été arrêté. Alors je ne sais pas ce que les autres ont fait. Mais l'essentiel, c'était de couper le ravitaillement des, des troupes d'occupation.	kamen, bin ich ja verhaftet worden. Ich weiß nicht, was die andern da gemacht haben. Aber die Hauptaufgabe bestand darin, den Nachschub für die Besatzungstruppen zu unterbrechen.
<i>Vous disiez tout à l'heure que vous avez été arrêté en 42. Racontez comment cela s'est passé.</i>	<i>Sie sagten vorher, Sie seien 1942 verhaftet worden. Erzählen Sie, wie das abgelaufen ist.</i>
J'ai été arrêté en 42, mais alors relâché.	Ich bin 42 verhaftet worden, wurde dann aber wieder freigelassen.
<i>Alors expliquez- nous un peu. Qui vous a arrêté?</i>	<i>Dann erklären Sie uns das doch. Wer hat Sie verhaftet?</i>
Ah bon, c'étaient les, alors c'était les GMR, la police de Vichy qui était à l'époque les motards de, comment ils s'appellent, les motards, les gardes ?	Nun, das waren die, das war die GMR, (garde mobile républicaine)die Vichy-Polizei, die damals, motorisiert war, wie nennt man sie, die Motorradfahrer?
<i>Les Gardes Républicaines ?</i>	<i>Die Gardes Républicaines ?</i>
Non.	Nein.
<i>Les CRS ?- Voilà.</i> (Comapagnies républicaies de Sécurité)	<i>Die CRS ?- Die waren es.</i> (Bereitschaftspolizei)
Les motards, les CRS. Excusez-moi. Bon, ils avaient des GMR qui étaient affiliés et prêtaient serment au gouvernement de Vichy Et c'est eux qui m'ont arrêté, un soir, dans la rue, après le couvre-feu. Et effectivement, je venais d'un endroit où il y a eu un attentat contre les Italiens.	Ja, die CRS. Verzeihen Sie. Also, sie hatten Leute aus der GMR, die dazu gehörten und einen Eid auf die Vichy-Regierung leisteten. Die haben mich verhaftet, an einem Abend auf der Straße, nach der Sperrstunde. Und ich kam auch wirklich von einem Ort, wo ein Attentat gegen die Italiener war.
<i>Ils savaient que vous étiez Résistant quand ils vous ont arrêtés ou c'était le hasard?</i>	<i>Wussten sie, dass Sie in der Résistance waren, als sie Sie verhaftet haben oder war es Zufall?</i>
Non. J'étais dans la rue. J'avais pas le droit d'y être. Alors ils m'ont arrêté, c'était après le couvre-feu, ils m'ont arrêté et j'ai été tâté, interrogé, et finalement j'ai donné le nom, le nom d'un commissaire de police qui était dans notre groupe de Résistance et qui connaissait, qui me connaissait bien. Et je lui ai téléphoné, enfin il m'a fait sortir en disant que c'était pas possible. Et il a juré que, qu'il me connaissait bien et que c'était pas possible que je participais à un attentat. Et c'est comme ça que les Allemands, les GMR m'ont laissé	Nein. Ich war auf der Straße, wo ich nicht sein durfte. Ich wurde angehalten, das war nach der Sperrstunde, sie haben mich verhaftet, man hat mich abgetastet und verhört, und am Ende hab ich den Namen eines Kommissars angegeben, der in unserer Résistance-Gruppe war und der mich gut kannte. Und ich habe ihn angerufen und er hat erreicht, dass ich freikomme, weil er gesagt hat, das sei nicht möglich. Und er hat geschworen, dass er mich gut kenne und dass ich unmöglich an einem Attentat beteiligt sein könne. Und so haben die Deutschen, oder vielmehr die GMR mich sofort, na ja,

partir tout de suite, enfin, tout de suite, après quelques heures, au petit matin.	nach ein paar Stunden, im Morgengrauen, freigelassen.
<i>Et vous aviez réellement participé à cet attentat ?</i>	<i>Und Sie hatten wirklich bei dem Attentat mitgemacht?</i>
J'ai aidé.	Ich habe dabei geholfen.
<i>Qu'est-ce que c'était, cet attentat ?</i>	<i>Was für ein Attentat war das?</i>
C'était un attentat contre les lignes de chemin de fer, d' un train de munition italien.	Es war ein Attentat auf die Eisenbahnlinie, auf einen Zug mit Munition von den Italienern.
<i>Et là, de quoi viviez-vous lorsque, pendant cette période à Nice, pendant la Résistance ?</i>	<i>Und wovon lebte Sie dort während dieser Zeit in Nizza, während der Résistance?</i>
Je me rappelle plus, je me souviens plus. Honnêtement, je sais plus. Je, je jouais aux cartes.	Das weiß ich nicht mehr, ich erinnere mich nicht mehr. Ganz ehrlich, das weiß ich nicht mehr. Ich spielte Karten.
<i>Et votre famille, où vivait-elle ?</i>	<i>Und wo lebten Ihre Angehörigen?</i>
Ben, ma famille était à Nice. Et après, en 42, 43 ils sont partis à Clans, ils sont partis à Clans pour être tranquilles. Et puis, mon père avait un état de santé un peu fragile, il avait été opéré en 41 dans des conditions, en 40, à Bordeaux dans des conditions un peu pénibles. Et il a fallu qu'ils quittent un peu Nice parce qu'il faisait trop chaud et ils habitaient à Clans.	Also, meine Familie war in Nizza. Und dann, 42, 43 sind sie nach Clans gezogen, um ihre Ruhe zu haben, sind sie nach Clans gezogen. Mein Vater war gesundheitlich etwas angeschlagen, er hatte 41 oder 40 in Bordeaux unter ziemlich schwierigen Umständen eine Operation. Sie mussten eine Zeitlang aus Nizza weg, weil es dort zu heiß war und wohnten dann in Clans.
<i>Pouvez-vous épeler Clans et expliquer à la caméra où ça se trouve.</i>	<i>Können Sie Clans buchstabieren und vor der Kamera erklären, wo das liegt?</i>
Clans, C-l-a-n-s, c'est un village qui domine la vallée de la Tinée	Clans, C-l-a-n-s, das ist ein Dorf am oberen Ende des Tals der Tinée.
<i>Au-dessus de Nice ?</i>	<i>Oberhalb von Nizza?</i>
Au-dessus de Nice, à 60 km au nord de Nice, 60 ou 65 km au nord de Nice.	Oberhalb von Nizza, 60 km nördlich, 60 oder 65 km nördlich von Nizza.
<i>Pourquoi avaient-ils choisi de vivre là-bas ?</i>	<i>Warum hatten sie sich entschieden, dort zu leben?</i>
Parce que nous connaissions des gens qui connaissaient le pays. Ça a été, et puis Clans avait été un petit peu avant la guerre une station climatique pour les gens fatigués, pour les, pour les, les pulmonaires. Enfin, c'était une station climatique avec un climat micro paraît-il formidable.	Weil wir Leute kannten, die die Gegend kannten. Und dann war Clans vor dem Kriege ein bisschen so etwas wie ein heilklimatischer Kurort zur Erholung, vor allem für Lungenkranke. Es war ein eben ein Luftkurort mit, wie es heiß, einem ausgezeichneten Mikroklima.

Alors , ils sont allés là, comme ils seraient allés n'importe où.	Sie sind also dahin gezogen, sie hätten genauso gut irgendwo anders hinziehen können.
Alors il y avait qui ? Il y avait vos parents ?	Wer lebte dann dort? Ihre Eltern?
Il y avait, mon père, ma mère et	Das waren mein Vater, meine Mutter,
Votre petite sœur	Ihre kleine Schwester
Et mon frère et ma sœur	Und mein Bruder und meine Schwester
Et là, vous, vous êtes resté à Nice. A quel endroit vous viviez ?	Und Sie, Sie sind dann in Nizza geblieben. Wo haben Sie gewohnt?
Rue de la Buffe, 59, au-dessus de la pharmacie.	Rue de La Buffe Nr. 59, über der Apotheke.
59, rue de La Buffe	Rue de La Buffe Nr. 59
Oui	Ja
Et les Allemands connaissaient-ils Clans ? Venaient-ils de temps en temps ?	Und kannten die Deutschen Clans? Kamen sie manchmal dorthin?
Ah non, non, non. Ben, la seule fois où ils sont venus, je sais pas s'ils , non, je sais parce que je connais l'histoire de Clans, ils sont plus retournés. Ils m'ont arrêté, ils ont arrêté 27 personnes. Ils ne sont plus jamais revenus. Mais moi je suis allé voir mes. J'avais une mission de distribution de journaux dans l'arrière-pays, pas loin de Clans, à Marie, à Tournefort, à, à Marie , à Tournefort et un autre village - je sais plus. J'y suis allé, j'ai fait ce que j'avais à faire, et de là, n'étant pas loin de Clans, je me suis dit, 'Je vais aller voir mes parents.'	Nein, gar nicht. Das einzige Mal, wo sie dahin kamen, das weiß ich, weil ich die Geschichte von Clans kenne, sie sind kein zweites Mal gekommen. Sie haben mich verhaftet, sie haben 27 Personen verhaftet. Sie sind dann nie wieder gekommen. Aber ich war zu Besuch bei. Ich hatte den Auftrag, im Hinterland Material zu verteilen, in der Nähe von Clans, in Marie, in Tournefort, ich weiß das nicht mehr, in Marie, Tournefort und in einem andern Dorf, ich weiß nicht mehr wo. Ich fuhr also hin, habe meine Sachen erledigt und da ich in der Nähe von Clans war, habe ich mir gesagt, 'Ich besuche jetzt meine Eltern'.
Cassette numéro 2 Vous êtes donc à Clans, vous allez voir vos parents. Vous êtes sur les hauteurs au-dessus de Nice. Que s'est-il passé?	Kassette Nummer 2 Sie sind also in Clans und sind auf dem Weg zu Ihren Eltern. Sie sind auf dem Höhenzug oberhalb von Nizza. Was ist dann geschehen?

<p>Eh bien, je voulais voir mes parents après la mission que j'avais accomplie dans la région. Et c'était en plus un vendredi ou un samedi, je dis, je vais passer le week-end voir mes parents. Je suis donc allé à Clans et le lundi quand je voulais repartir, le chauffeur du car de Clans nous a annoncé, nous a appris que les Allemands étaient arrivés à Nice, avaient remplacé les Italiens et qu'ils surveillaient, qu'ils arrêtaient toutes les voitures, et qu'ils surveillaient, qu'ils prenaient l'identité de tous les gens, et dans la vallée du Var comme sur la route nationale. Alors ma mère de suite a dit, 'Tu ne vas pas partir, tu vas rester, attends quelques jours.' La Résistance n'était pas rémunérée, j'étais pas, j'avais pas à aller pointer pour le travail j'ai dit, 'bon, je vais rester'. Puis je suis resté, je suis resté 8 jours. Et puis, les événements ne faisaient que s'aggraver parce que j'avais toujours cet ami qui était chauffeur de la ligne de, de car Nice-Clans, il m'a dit que ces contrôles sont de plus en plus sévères, les Allemands arrêtent tout le monde en ville et sur les routes pareil. Ils font déculotter les, les hommes, ils font des arrestations sans arrêt, sans arrêt, complètement déchainées. Alors bien sûr, je suis pas descendu, j'ai attendu. Mais alors on a appris, bien sûr, par les nouvelles, par la radio, que les Allemands étaient venus à Nice et, qu'ils remplaçaient les troupes d'occupation italiennes, et à ce moment-là, il a fallu qu'on prenne des, des, on a décidé de prendre des mesures de sécurité. Et comme nous étions, comme il y avait pas mal de Juifs, je sais pas pourquoi, à Clans d'ailleurs, des Juifs</p>	<p>Na ja, nachdem ich den Auftrag dort in der Gegend erledigt hatte, wollte ich meine Eltern besuchen. Außerdem war es ein Freitag oder Samstag und deshalb wollte ich übers Wochenende bleiben. Ich war also in Clans und am Montag, als ich losfahren wollte, sagte uns der Busfahrer von Clans, dass die Deutschen in Nizza seien, anstelle der Italiener und dass sie alles kontrollierten, alle Autos anhielten und alles überwachten, dass sie die Identität sämtlicher Personen aufnahmen, und zwar sowohl im Var-Tal als auf der Nationalstraße. Da sagte meine Mutter sofort, 'Du fährst nicht weg, Du bleibst da, warte ein paar Tage'. Die Résistance wurde ja nicht bezahlt, ich musste nicht stempeln und zur Arbeit gehen und ich hab mir gesagt, 'gut, dann bleibe ich'. Und ich bin geblieben, bin 8 Tage dortgeblieben. Die Lage wurde immer schlimmer und weil ich immer noch diesen Freund hatte, den Busfahrer der Linie Nizza-Clans, hat er mir berichtet, dass die Kontrollen in der Stadt und auch auf den Landstraßen immer strenger wurden, dass die Deutschen jeden in der Stadt und auch außerhalb verhaften. Die Männer müssen auf ihren Befehl hin die Hosen runterlassen, sie sind außer Rand und Band und nehmen ständig Verhaftungen vor. Da bin ich natürlich nicht runtergefahren sondern habe gewartet. Aber wir haben dann übers Radio, über die Nachrichten erfahren, dass die Deutschen inzwischen in Nizza waren anstelle der italienischen Besatzungstruppen und da mussten wir uns, da haben wir beschlossen, Sicherheitsmaßnahmen zu ergreifen. Und da wir, da sehr viele Juden dort waren, ich weiß nicht, warum, Juden aus andern Orten, aus dem Elsass, aus</p>
---	--

<p>d'Alsace, de différentes régions hors de Nice, bon, je comprends encore les Niçois parce qu' on savait que Clans était une station climatique, que c'était joli, que c'était agréable à vivre, à y vivre.</p> <p>Mais il y avait beaucoup de, de, de Juifs d'autres régions.</p> <p>Alors on a regardé un petit peu la topographie de la région.</p> <p>Et on s'est rendu compte d'ailleurs très vite que la route après Clans ne va nulle part, ne mène nulle part et que la route depuis la route nationale en bas dans la vallée de la Tinée, serpentait à travers les collines, qu'il était facile à surveiller à la jumelle tout ce qui montait.</p> <p>On avait arrangé un système d'alarme organisé par le maire de Clans, non, il était pas maire de Clans à l'époque, pardon, Monsieur Izoard qui était dans la Résistance, il travaillait à l'usine d'électricité de Bancauron, B-a-n-c-a-u- r-o-n, dans la vallée de la Tinée, une petite usine électrique.</p> <p>Toutes les voitures qui passaient là, on les voyait.</p> <p>Et sa femme était postière à Clans, vous savez, la postière à Clans.</p> <p>Alors on avait, lui qui était dans la Résistance, Monieur Izoard, arrangé un système d'alerte disant que sitôt qu'il y avait des voitures étrangères ou des voitures douteuses, ou des camions militaires, bien sûr, montaient, de prévenir.</p>	<p>verschiedenen Regionen, nicht aus Nizza, die Bewohner von Nizza, das verstehe ich ja noch, weil bekannt war, dass Clans ein Luftkurort war, dass es dort schön war und angenehm zu leben.</p> <p>Aber dort lebten viele Juden aus andern Gegenden.</p> <p>Daraufhin haben wir uns ein wenig die Topographie der Umgebung angesehen. Wir haben schnell erkannt, dass die Straße oberhalb von Clans nirgendwo hinführt und dass die Straße, die von der Nationalstraße unten im Tal der Tinnée abzweigte, sich dann den Hängen entlang bergauf schlängelte, und dass mit dem Fernglas alles, was bergauf fuhr, leicht zu überwachen war.</p> <p>Wir hatten ein Warnsystem eingerichtet, organisiert vom Bürgermeister von Clans, nein, damals war er noch nicht Bürgermeister von Clans, Verzeihung, von Herrn Izoard, der in der Résistance war, er arbeitete im Elektrizitätswerk von Bancauron, B-a-n-c-a-u-r-o-n, einem kleinen Elektrizitätswerk im Tinée-Tal.</p> <p>Alle Autos, die dort vorbeifuhren, konnte man sehen.</p> <p>Und wissen Sie, seine Frau war die Posthalterin von Clans.</p> <p>Und wir hatten mit Herrn Izoard, der ja in der Résistance war, ein Alarmsystem festgelegt, das besagte, dass sobald fremde Autos oder verdächtige Autos, oder natürlich Militär-Lkws hinauffuhren, eine Meldung erfolgen sollte.</p>
<p><i>De prévenir comment ? La postière alors.</i></p>	<p><i>Wie konnte man das melden? Über die Posthalterin.</i></p>
<p>Ah ben oui, il téléphonait d'en bas, de Bancauron.</p> <p>Il téléphonait du bistrot qui était, il y avait même pas le téléphone à l'usine de Bancauron, mais il y avait un bistrot en face, dont je me souviens plus du nom, je crois qu'il n'existe même plus.</p> <p>Et de là, il téléphonait à sa femme et il disait simplement</p>	<p>Na ja, er telefonierte von unten rauf, aus Bancauron.</p> <p>Er telefonierte von dem Bistro aus, im E-Werk von Bancauron gab es nicht einmal ein Telefon, aber gegenüber war ein Bistro, dessen Namen weiß ich aber nicht mehr, und ich glaube auch, das existiert nicht mehr.</p> <p>Und von dort aus rief er seine Frau an und sagte ganz einfach,</p>

<p>'le lait monte' Bon. Il y a eu des alertes, une fois, deux fois, trois fois, qui étaient des fausses alertes dans ce sens que c'étaient pas des Allemands, il montait des gens, bon, un peu douteux, mais par mesure de précaution, Izoard prévenait quand-même sa femme. Et puis un jour, bon, les SS sont arrivés dans leurs voitures et dans leurs, dans leurs camions et il a téléphoné. Mais quand il a averti, beaucoup de gens se sont dit, 'oh, ben, encore une alerte, encore une alerte, il y en a tellement, c'est du bidon, ben ' Et cette fois-là, c'était pas du bidon du tout. Les SS sont montés le lundi 23 octobre 1943 et ils ont arrêté Madame Izoard, Monsieur Izoard, un tas de gens dans le pays et ils ont commencé à faire la ronde des, des habitations.</p>	<p>,die Milch kommt hoch'. Klar, es hatte immer wieder Alarm gegeben, ein, zwei, drei Mal, aber das war falscher Alarm, weil eben keine Deutschen herauffuhren, sondern Leute, die vielleicht verdächtig waren, aber sicherheitshalber benachrichtigte Izoard seine Frau trotzdem. Und eines Tages kamen die SS-Leute in ihren Autos und ihren Lastwagen und er rief oben an. Aber als er die Nachricht durchgab, sagten sich viele Leute, 'schon wieder Alarm, schon wieder Alarm, ständig ist einer, das stimmt doch wieder nicht ' Aber dieses Mal hat es tatsächlich gestimmt. Die SS-Leute kamen am Montag, den 23. Oktober 1943 herauf und verhafteten Herrn und Frau Izoard, eine ganze Menge Personen im Dorf und fingen dann an, die Wohnungen reihum zu inspizieren.</p>
<p>Pourquoi ont –ils arrêté les Izoard ? Ils n'étaient pas Juifs.</p>	<p>Warum haben sie die Izoards verhaftet? Das waren doch keine Juden.</p>
<p>Ils étaient pas Juifs. Mais ils ont arrêté, ils savaient</p>	<p>Sie waren keine Juden. Aber verhaftet hat man</p>
<p>Ils savaient Ils savaient, ils savaient qu'il y avait des Résistants parce qu'ils cherchaient les Juifs, d'accord, mais les Résistants en même temps, c'était pas mal non plus, hein. Et j'ai su après parce que j'ai vu, moi, mon interrogatoire, une lettre de dénonciation qui disait où j'habitais, où mes parents habitaient, et ils connaissaient le mot de passe 'le lait monte'. On a jamais su comment ils l'ont su, personne n'a pu nous préciser ce, cette chose. Je sais, j'ai su après qui m'a dénoncé, moi personnellement. Mais Brunner, quand il est monté là et qu'il connaissait le, le mot de</p>	<p>Sie wussten davon Sie wussten, sie wussten, dass da Mitglieder der Résistance waren. Sie suchten zwar Juden, aber wenn sie gleichzeitig Résistance-Leute fanden, war das gar nicht schlecht. Und ich habe später erfahren, weil ich selbst das Protokoll meines Verhörs lesen konnte, ein Denunzierungsschreiben, mit Angaben, wo ich wohnte, wo meine Eltern wohnten, und sie kannten das Passwort 'die Milch kommt hoch'. Wir haben nie erfahren, wie sie es erfahren hatten, niemand konnte dazu Angaben machen. Später habe ich erfahren, wer mich persönlich denunziert hat. Aber als Brunner heraufkam und das Passwort kannte,- die Milch kommt hoch',</p>

<p>pas. passe qui était 'le lait monte', il l'a su, par qui, par quoi, comment, je ne sais pas.</p>	<p>wie er es erfahren hat, von wem, wodurch, auf welche Weise, das weiß ich nicht.</p>
<p>Alors, vous venez de parler de Brunner. Précisez de qui il s'agit.</p>	<p>Jetzt haben Sie eben von Brunner geredet. Können Sie Näheres über ihn sagen?</p>
<p>Alors Brunner, B-r-u-n-n-e-r, était un, un officier SS qui avait sévi déjà à l'arrestation des Juifs en Autriche et en Grèce, je crois.</p>	<p>Brunner, B-r-u-n-n-e-r, war ein Offizier der SS, der schon bei der Verhaftung der Juden in Österreich und ich glaube in Griechenland ganz rücksichtslos vorgegangen war.</p>
<p>A Salonique?</p>	<p>In Saloniki ?</p>
<p>Pardon ?</p>	<p>Verzeihung ?</p>
<p>A Salonique ?</p>	<p>In Saloniki ?</p>
<p>Oui, à Salonique, oui, et il était chef du camp de Drancy, il était chef du camp de Drancy.</p>	<p>Ja, in Saloniki, und er war der Lagerleiter von Drancy .</p>
<p>Alois Brunner.</p>	<p>Alois Brunner.</p>
<p>Alois Brunner. Et il est venu personnellement parce que - vous avez dû le lire dans mon livre, tous les, tous les détails- les Allemands n'étaient pas contents des arrestations des Juifs sur la Côte d'Azur. Les Allemands ont su que les Juifs étaient protégés par les Italiens et que les Italiens n'avaient pas mené la même politique raciale que les Allemands. Et ils ont décidé un jour, il leur fallait vider d'un grand coup beaucoup de Juifs et il y en avait beaucoup sur la Côte d'Azur, de toute origine, de toute provenance. Et ils ont décidé de faire une grosse rafle sur la Côte d'Azur après le départ des Italiens qui sont partis en septembre 43. Et Brunner est arrivé. Il avait des lettres de dénonciation, il a arrêté les Izoard, il les a finalement libérés parce qu'il avait rien trouvé contre eux. Et lui, il était surtout là pour la chasse aux Juifs plutôt que de Résistants. Mais il voulait savoir, il y en avait beaucoup, parce qu'en fait dans la région de Clans il y avait quand-même je crois 72 israélites qui</p>	<p>Alois Brunner. Er kam persönlich, weil, --das haben Sie wahrscheinlich in allen Einzelheiten in meinem Buch gelesen – die Deutschen mit den Verhaftungen der Juden an der Côte d' Azur nicht zufrieden waren. Die Deutschen haben erfahren, dass die Italiener die Juden schützten und dass die Italiener nicht dieselbe Rassenpolitik wie die Deutschen verfolgt hatten. Und eines Tages haben sie beschlossen, dass sie auf einen Schlag viele Juden wegbringen mussten, und Juden lebten viele an der Côte d' Azur, jeglicher Abstammung und jeglicher Herkunft. Und sie haben beschlossen, eine große Razzia an der Côte d' Azur zu machen, nachdem die Italiener im September 43 abgezogen waren. Und da ist Brunner gekommen. Er hatte Denunzierungsschreiben bekommen, er hat die Izoards verhaftet, und sie letztendlich freigelassen, weil nichts gegen sie gefunden wurde. Er war vor allem für die Jagd auf die Juden da, weniger auf Widerstandskämpfer. Aber er wollte das rausbekommen, es gab ja viele Juden, denn tatsächlich gab es in Clans und der Umgebung immerhin glaube ich 72 Israeliten.</p>

<p>étaient dans la région. Ils en ont arrêté que 27.</p>	<p>Sie haben aber nur 27 verhaftet.</p>
<p>Et des Résistants ?</p>	<p>Und Widerstandskämpfer?</p>
<p>Ah, ils n'ont pas arrêté de Résistants.</p>	<p>Sie haben niemanden aus der Résistance verhaftet.</p>
<p>Et vous étiez dénoncé en tant que Juif ?</p>	<p>Und Sie wurden verhaftet, weil Sie Jude waren?</p>
<p>Ah oui, oui, bien sûr, oui. J'étais dénoncé, moi et ma famille, ma famille et moi, et bon, ben donc, j'ai fait tout ce que j'ai pu quand j'ai été arrêté pour que mes parents s'en aillent, car nous avions préparé une voie de sortie de l'autre côté de la maison. Et finalement, bon, j'ai pu les prévenir, je suis remonté à la maison au moment où j'ai été arrêté et je les ai prévenus de partir très vite. Ils sont partis, ils n'ont pas été rattrapés. Et ce jour-là, les Allemands n'ont arrêté que 27 Juifs et je suis le seul revenu de l'arrestation, de cette arrestation.</p>	<p>Aber ja, natürlich. Man hat mich denunziert, mich und meine Familie, und so habe ich, als ich verhaftet wurde, alles getan, dass meine Eltern verschwinden, denn wir hatten auf der am Ende des Hauses einen möglichen Ausgang vorgesehen. Und letztendlich konnte ich sie auch warnen, als ich verhaftet wurde, bin ich hoch zum Haus und habe sie vorgewarnt, damit sie schnell verschwinden. Sie sind weg und sind nicht erwischt worden. Und an dem Tag haben die Deutschen nur 27 Juden verhaftet und ich bin der einzige, der von dieser Verhaftung wiederkam.</p>
<p>Vous vous souvenez des noms des, des autres?</p>	<p>Erinnern Sie sich an die Namen der anderen?</p>
<p>Non. Dreyfus, je me souviens de Dreyfus parce qu'il était professeur dans un lycée de Strasbourg et par recoupement j'ai connu quelqu'un à Auschwitz, un médecin qui était un ami d'enfance à ce Dreyfus. Ça m'est, ce nom m'est resté, pour différentes raisons, mais sinon, non, je les connaissais pas, moi, je vivais pas tellement à Clans, je connaissais pas.</p>	<p>Nein. Dreyfus, ich erinnere mich an Dreyfus. Er war Lehrer in einem Straßburger Gymnasium, und ich habe in Auschwitz einen Arzt kennengelernt, der, was sich bei einem späteren Vergleich rausgestellt hat, ein Jugendfreund von diesem Dreyfus war. An diesen Namen erinnere ich mich noch, aus verschiedenen Gründen, aber sonst kannte ich sie nicht, ich war ja nicht oft in Clans und kannte sie nicht.</p>
<p>Alors qu'est-ce qui s'est passé ensuite ? Vous avez été interrogé ?</p>	<p>Was ist danach passiert? Hat man Sie verhört?</p>
<p>Ah ban oui. D'abord</p>	<p>Selbstverständlich. Zuerst</p>
<p>Où ça ?</p>	<p>Wo war das ?</p>
<p>D'abord on a été interrogés à Clans même et de là, nous sommes redescendus en fin de la journée, on est redescendus. On est descendus et ils ont emmené tout le monde, il y avait 2 camions</p>	<p>Zuerst wurden wir direkt in Clans verhört und von dort sind wir am Abend dieses Tages wieder ins Tal gefahren. Sie haben uns alle mitgenommen, alle wurden auf zwei LKWs verladen und ins</p>

pour nous descendre. Les deux camions se sont arrêtés à l'hôtel Excelsior , Avenue du Rhin.	Tal gefahren. Die beiden Lkws haben am Hotel Excelsior in der Avenue du Rhin angehalten.
A Nice ?	In Nizza ?
A Nice. J'allais descendre du camion, 'Non, toi, tu restes, on va à l'Ermitage'. Alors on est monté à l'hôtel l'Ermitage à Tinée, qui était le siège de la Gestapo. Alors c'est là que j'ai été interrogé et.	In Nizza. Ich wollte runter vom LKW her ,Nein, Du bleibst da, wir fahren zum ,Ermitage'. Dann sind wir zum Hotel Ermitage in Tinée gefahren, dem Sitz der Gestapo. Und dort bin ich verhört worden.
Et pourquoi vous aviez un traitement spécial ?	Und warum bekamen Sie eine Sonderbehandlung?
Eh ben, écoutez, j'ai pas eu l'occasion d'en parler à Brunner, mais ça vient de lui. Les ordres étaient de lui, il devait savoir. Ou dans la lettre de dénonciation, il était certainement indiqué que j'étais Juif et Résistant. Et c'est pour ça qu'on m'a emmené à l'Ermitage. Et à l'Ermitage, bon, j'ai été interrogé, j'ai été brûlé, j'ai, vous avez vu dans mon livre, j'ai des cicatrices de cigares sur les jambes, sur les cuisses. Ils m'ont interrogé et finalement, ayant peur de parler, ben, j'ai dit, 'oui, d'accord, c'est vrai, je suis Juif. Mes parents sont Juifs, alors moi, je suis Juif. J'ai jamais été à la synagogue, mais je suis Juif puisque mes parents sont Juifs.' Alors de là, de l'Ermitage, on m'a renvoyé à l'Excelsior et le lendemain matin, nous avons été déportés, à Drancy.	Wissen Sie, ich hatte keine Gelegenheit, mit Brunner darüber zu sprechen, aber das kam von ihm. Der Befehl ging von ihm aus, er wusste sicher davon. Oder in dem Denunzierungsschreiben waren sicher Angaben, dass ich Jude und Widerstandskämpfer war. Und deshalb hat man mich ins Ermitage gebracht. Und im Ermitage hat man mich eben verhört, man hat mir Verbrennungen zugefügt, das haben Sie in meinem Buch gelesen, ich habe von den Zigarren Narben an den Beinen, an den Schenkeln. Ich wurde verhört und weil ich fürchtete, dass ich aussagen würde, habe ich schließlich gesagt, ,ja, ich geb's zu, ich bin Jude. Meine Eltern sind Juden, also bin ich auch Jude. Ich war nie in der Synagoge, aber ich bin Jude, weil meine Eltern Juden sind.' Von der Ermitage aus hat man mich zurück zum Excelsior geschickt und am folgenden Morgen sind wir deportiert worden, nach Drancy.
Vous êtes partis comment à Drancy ?	Wie sind Sie nach Drancy gefahren?
Alors là, en train, en train. C'étaient pas des trains, des wagons à bestiaux, c'était le train normal, en 3 ^e classe parce que je crois, qu'il y avait encore des trains de 3 ^e classe à l'époque, ça a été supprimé. Vous savez que dans les chemins	Mit der Bahn. Das waren keine Viehtransportwagen, das war ein normaler Zug, in der 3. Klasse. Zu der Zeit gab es, glaube ich, noch Züge 3. Klasse, das wurde inzwischen abgeschafft. Sie wissen ja, , bei der Eisenbahn gab es

de fer, il y avait 1 ^{ere} , 2 ^e et 3 ^e classe. Mais enfin, c'étaient des wagons, des wagons corrects. Et on a été déporté comme ça.	1., 2. und 3. Klasse. Aber immerhin waren es Waggon, ordentliche Waggon. Und so wurden wir deportiert.
<i>Et dans ce, dans ce train pour Drancy, est-ce qu'il y avait des connaissances d' amis, il y avait certains de vos amis ou de vos relations qui avaient été arrêtés?</i>	<i>Und gab es in diesem Zug nach Drancy Bekannte von Freunden, waren da einige Ihrer Freunde oder Bekannte, die verhaftet worden waren?</i>
Non, mais on a fait connaissance dans le train. Moi, en fait, je connaissais pas tellement les familles juives de, de Nice. Moi, je suis Parisien, j'étais là. Et bon, j'ai jamais fréquenté la communauté juive de ma vie, ni avant ni pendant ni après ni même maintenant, je connaissais aucun. Quand on était dans le train, on m'a dit, 'Ah oui, je suis celui-là, tel commerçant sur l'Avenue de la Victoire, ou tel commerçant de la rue de France. Bon, ben je voyais le magasin, mais je les connaissais pas, les gens. Moi, je fréquentais que les Résistants, j'ai pas fréquenté les Juifs et on a fait connaissance dans le train. C'est là que j'ai fait la connaissance avec Kuisiner, je me suis rappelé de lui parce qu'il était là, il m'était sympathique, il était, j'sais pas, il m'était sympathique. Et il avait son beau-frère avec lui, Caraco, je me souviens, qui lui, a été passé à la chambre à gaz en arrivant, en arrivant à Auschwitz.	Nein, aber wir haben im Zug Bekanntschaft gemacht. Ich kannte im Grund die jüdischen Familien von Nizza nicht besonders. Ich komme aus Paris, ich lebte da. Ich habe noch nie im Leben in der jüdischen Gemeinde verkehrt, weder davor, noch während, noch danach, auch heute nicht. Ich kannte keinen. Als wir im Zug waren, sagten mir die Leute, 'Ich bin der soundso, der und der Kaufmann aus der Avenue de la Victoire, oder der aus der Avenue de France. Ich stellte mir zwar den Laden vor, kannte aber die Leute nicht. Mein Umgang waren ja nur die Leute aus der Résistance, ich verkehrte nicht mit Juden und wir haben uns im Zug kennengelernt. Dort habe ich die Bekanntschaft von Kuisiner gemacht, er fiel mir wieder ein, weil er mir sympathisch war, ich weiß nicht warum, er war mir eben sympathisch. Er hatte seinen Schwager bei sich, Caraco, der, das weiß ich noch, bei seiner Ankunft in Auschwitz in der Gaskammer landete.
<i>Monsieur Kuisiner, c'est lui qui a été interviewé par la Fondation, par Mariline Dérivet .</i>	<i>Herr Kuisiner wurde von der Stiftung interviewt, von Mariline Dérivet.</i>
Et il a parlé de Caraco, de son beau-frère, de son beau-frère, vous savez pas ? Non ?	Und hat er von Caraco, von seinem Schwager, erzählt, wissen Sie das? Nein?
<i>Je ne sais pas.</i>	<i>Das weiß ich nicht.</i>
<i>Ah, vous ne savez pas.</i>	Ach so, das wissen Sie nicht.
<i>Est-ce que vous pouvez décrire l'arrivée à Drancy ? Qu'est-ce que vous avez vu?</i>	<i>Können Sie die Ankunft in Drancy beschreiben? Was haben Sie gesehen?</i>

<p>Vous savez, c'est, c'est difficile à expliquer et à dire, bien sûr. Bon, comme je vous ai dit, moi, j'étais issu d'une famille de petite bourgeoisie. Moi, je connaissais pas la brutalité, même pas des mots orduriers, on était une famille simple, mais je sais pas comment dire. Enfin, je suis arrivé à Drancy - bon ben, d'abord, il y avait du chahut pour dormir, hein,- il y avait la distribution de la soupe à la louche. Bon ben moi, je connaissais pas tellement, et j'avais quand-même que 22 ans, 23 ans. Bon, j'avais pas connu des moments aussi durs, aussi éprouvants, pour un jeune homme de, de bonne famille, si vous voulez, bon. Et ça m'a été particulièrement difficile forcément, forcément . Mais heureusement que dès le lendemain ou le surlendemain, je crois, j'ai rencontré pas mal de jeunes qui travaillaient dans les bureaux à Drancy qui étaient des, des amis d'enfance à moi, des amis, des Eclaireurs Israélites, des et bon j'ai été vite mis au courant de ce qui se passait, de ce qu'il fallait faire et pas faire et quelqu'un m'a, m'a trouvé un poste de travail - aux douches de Drancy.</p>	<p>Wissen Sie, das ist natürlich schwierig zu erklären und in Worte zu fassen. Ich stamme ja, wie ich Ihnen gesagt habe, aus einer Familie aus dem kleinbürgerlichen Milieu. Grausamkeit war mir fremd, sogar unflätige Wörter, wir waren eine einfache Familie, ich weiß nicht, wie ich das ausdrücken soll. Ich kam also in Drancy an,- erst gab's natürlich einen Zirkus wegen der Schlafmöglichkeiten, so,- dann hat man die Suppe mit der Schöpfkelle ausgeteilt. So was kannte ich eigentlich nicht, immerhin war ich schon 22 oder 23 Jahre alt. Ich hatte keine solch leidvollen, solch schwierigen Erlebnisse gehabt als junger Mann sozusagen aus gutem Hause. Also fiel mir das notgedrungen besonders schwer. Aber zum Glück traf ich schon am nächsten oder ich glaube am übernächsten Tag eine ganze Reihe von jungen Leuten, die in Drancy in den Büros arbeiteten und die meine Freunde aus der Kindheit waren, Freunde, israelitische Pfadfinder und sie haben mich schnell darüber informiert, was dort geschah, was man tun musste oder nicht tun durfte und jemand hat dann Arbeit für mich in den Duschräumen von Drancy gefunden. .</p>
A Drancy ?	In Drancy?
De Drancy, oui, toujours à Drancy	Ja, immer noch in Drancy.
Parce que vous êtes resté combien de temps à Drancy ?	Weil wie lange waren Sie in Drancy?
Mais avant, j'ai oublié de vous dire, de préciser, ça, peut-être vous l'avez oublié aussi, de dire, avant d'arriver à Drancy, j'ai essayé de m'évader, à la Gare de Lyon. Ah.	Ach, ich habe aber vorher vergessen zu ergänzen, das haben Sie vielleicht auch vergessen, zu sagen, dass ich vor der Ankunft in Drancy einen Fluchtversuch am Gare de Lyon gemacht habe.
Racontez- nous	Erzählen Sie uns doch
Ah ben, en descendant du train à Paris, bon, on est arrivé à la Gare de Lyon que je connaissais bien parce que mon père avait le magasin pas très loin et puis moi, j'ai toujours, j'ai toujours trainé un peu les rues, pas	Also, beim Aussteigen in Paris, wir kamen am Gare de Lyon an, den ich gut kannte, weil mein Vater seinen Laden ganz in der Nähe hatte und ich immer ein bisschen dort rumhing, nicht in den Kneipen, sondern auf den

<p>les bistrotts, mais les rues, je connaissais bien tout le quartier. Et quand on est arrivés à la Gare de Lyon, j'ai essayé de m'évader.</p>	<p>Straßen, da kannte ich das Viertel also gut. Und als wir am Gare de Lyon ankamen, habe ich versucht, zu fliehen.</p>
<p>Comment vous avez fait ?</p>	<p>Wie haben Sie das angestellt?</p>
<p>Je me suis, c'est-à-dire que il y avait les gardes, les gardes SS qui étaient sur le quai de la gare, les gens qui descendaient tous avec leurs paquets, leurs valises. On m'avait dit, moi, j'avais rien, quand j'avais été arrêté, j'avais rien du tout sur moi, j'avais aucune, aucun bagage et on m'avait dit comme j'étais jeune on m'avait dit de, d'aider les personnes âgées à porter les valises à la descente du train. Et c'est quand j'ai vu que sur le quai de la gare il y avait pas beaucoup d'Allemands, il y avait beaucoup de monde, des gens civils, je me suis dit, 'c'est le moment d'essayer de m'évader'. Et j'ai fichu le camp. A un moment donné, j'ai cavallé à travers les voies de chemin de fer, je me suis échappé. Cela a duré 10 minutes, ou un quart d'heure, 10 minutes, pendant 10 minutes j'ai eu le sentiment d'être libre, j'étais content. Et malheureusement, bon, les SS ont entendu des sifflements, ils ont bouclé la gare et, parce qu'ils m'ont vu courir forcément, à travers les voies, et ils n'ont pas tiré. C'est vrai qu'on était en France, à l'époque, ils ne tiraient pas quand-même, ils faisaient ça en Pologne ou dans les pays de l' Europe Centrale, mais en France ils le faisaient pas, surtout à ce moment-là. J'ai, j'ai vu un poste d'aiguillage, je me suis caché dedans, je suis monté, je me suis caché. Les gars ont été très sympas dans ce sens qu'ils m'ont, bon, j'ai expliqué mon truc, je suis poursuivi,- ' mets-toi</p>	<p>Ich habe mich, das heißt, auf dem Bahnsteig standen die SS- Wachposten. die Menschen stiegen alle aus, mit ihren Paketen und mit ihren Koffern. Als man mich verhaftet hat, hatte ich überhaupt nichts bei mir. Ich hatte also kein Gepäck, und man hatte mich, da ich jung war angewiesen, den alten Leuten beim Aussteigen mit ihrem Gepäck und dem Tragen zu helfen. Und als ich beim Aussteigen sah, dass nur wenige Deutsche auf dem Bahnsteig standen, aber viele Menschen, Leute in Zivil, da habe ich mir gesagt, 'das ist der richtige Augenblick für die Flucht'. Und ich bin abgehauen. Ich bin irgendwann über die Eisenbahngleise gerannt, ich bin geflüchtet. Das hat 10 Minuten oder eine Viertelstunde gedauert, 10 Minuten lang hatte ich das Gefühl, ich sei frei und habe mich gefreut. Aber leider haben die SS-Leute Pfeifensignale gehört und haben den Bahnhof umstellt, auch, weil sie mich natürlich über die Gleise laufen sahen, aber sie haben nicht auf mich geschossen. Immerhin haben sie zu der Zeit in Frankreich noch nicht geschossen, das geschah in Polen oder in Mitteleuropa, aber in Frankreich machten sie das nicht, vor allem nicht zum damaligen Zeitpunkt. Ich hab ein Weichenstellwerk gesehen und hab mich dort versteckt, ich bin da hochgestiegen. Die Männer waren sehr nett, insofern, als sie mir, ich hab erklärt, was los ist, dass ich verfolgt werde,- 'versteck Dich in einer</p>

<p>dans un coin'. Mais malheureusement, les Allemands sont arrivés 3 ou 4 minutes après, ou 5 minutes après. Ils sont montés , puis ils m'ont repris, - bêtement parce que j'étais caché derrière la porte. Ils sont montés. Je sais pas si vous connaissez les postes d'aiguillage, à l'époque, il y avait des escaliers raides qui montaient, et c'était un petit truc qui était une baraque. Une guérite ?</p> <p>Oui. - Alors bon, on m'avait dit de me cacher derrière, derrière la porte. L'Allemand, les Allemands sont arrivés, enfin l'Allemand, le premier, un adjudant certainement est rentré, il a ouvert la porte. Il a demandé, 'il y a, vous avez quelqu'un qui se cache ? On cherche quelqu'un.' Personne n'a répondu, ils font fait des signes de tête, enfin moi j'ai pas vu, j'étais derrière la porte, enfin personne a répondu. Le gars, il referme, l'Allemand referme la porte et il descend - et hop, une seconde après, j'entends, il remonte. Il ouvre la porte, il la tire, j'étais derrière, il m'a pris- chuit ! D'un seul coup il a eu l'idée que je pouvais être caché derrière la porte. Alors, il m'a envoyé de, de, du raidillon des escaliers jusqu'en bas. Et bon, j'ai eu des côtes cassés tout ça Et de là, je suis allé à Drancy. C'est après que j'ai eu</p>	<p>Ecke'. Aber leider sind die Deutschen 3 oder 4 Minuten, oder 5 Minuten später gekommen. Sie sind raufgestiegen und haben mich erwischt, - auf ganz dumme Art, weil ich hinter der Tür versteckt war. Sie sind raufgeklettert. Ich weiß nicht, ob Sie die Weichenstellwerke von damals kennen: eine ganz steile Stiege führte nach oben, und oben ein kleines Ding, eine Art Baracke. Ein Wachhäuschen?</p> <p>Ja. – Gut, sie hatten mir gesagt, ich solle mich hinter der Tür verstecken. Der Deutsche, die Deutschen kamen oben an, oder der erst Deutsche, sicher ein Adjutant, öffnete die Tür, kam rein und fragte, ,versteckt sich da jemand bei Ihnen? Wir suchen jemand'. Niemand gab Antwort, sie schüttelten nur den Kopf, ich selber sah davon nichts, ich war ja hinter der Tür, niemand hat geantwortet. Der Kerl, der Deutsche macht die Tür wieder zu, steigt runter, - und hopp! eine Sekunde später höre ich, wie er wieder hochkommt. Er öffnet die Tür, zieht sie her und ich steh dahinter und er hat mich gepackt. Also war ihm plötzlich eingefallen, ich könne hinter der Tür versteckt sein. Daraufhin stieß er mich das steile Stück von oben nach unten die Treppe runter. Klar, ich hab mir dabei Rippen gebrochen und noch so Einiges. Und von dort aus kam ich nach Drancy.</p>
<p>Donc, on retourne à Drancy, nous retournons donc à Drancy. Je crois vers cette période-là qu'avait été creusé un tunnel à Drancy. Est-ce que vous en avez entendu parler ?</p>	<p>Wir kommen also wieder auf Drancy zurück. Ich glaube, zu der Zeit hat man in Drancy ein Tunnel gegraben. Haben Sie etwas davon gehört?</p>
<p>Ah ben, très vite, puisque j'avais beaucoup de copains qui étaient aux Eclaireurs Israélites et qui étaient dans le coup aussi, ils m'ont tout de</p>	<p>Ja, ja, sehr bald, weil ich viele Kameraden bei den Jüdischen Pfadfindern hatte, die auch Bescheid wussten, haben sie mich sofort eingeweiht und mir sofort alles</p>

<p>suite mis dessus, ils m'ont tout de suite indiqué. Et malheureusement ça a pété tout de suite parce que, parce que un des membres du tunnel, des constructeurs du tunnel qui était lui un Juif marié à une catholique, il a eu un régime de faveur. On est venu le chercher pour l'envoyer travailler à la Gare d'Austerlitz, c'était le, le destin de tous les, de tous les Juifs mariés à des catholiques. Et en se faisant arrêter et partir là-bas, il a dit, 'quelle connerie, si j'étais resté 2 jours de plus à Drancy, j'étais libre.' Et il y avait un SS qui comprenait le français, qui l'a entendu. Il l'a tabassé, il l'a fait parler et il a raconté l'histoire, l'histoire du tunnel qui était aberrant d'ailleurs, un tunnel de 50 mètres de long, de 45 mètres de long, ils auraient dû faire beaucoup plus court. On voulait faire un tunnel qui était creusé déjà depuis plusieurs mois et ils voulaient faire évader presque tout le monde, tous les gens valides du camp. Bon</p>	<p>gezeigt. Und leider ist das Unternehmen sofort aufgefliegen, weil sehr bald einer, der beim Tunnel mitgemacht hat, ein Jude, der mit einer Katholikin verheiratet war, eine Sonderbehandlung bekam. Man hat ihn abgeholt und am Gare d'Austerlitz arbeiten lassen, das war das Schicksal aller Juden, die mit Katholiken verheiratet waren. Und als er verhaftet wurde, ehe er dort hinkam, sagte er, 'Schweinerei, wenn ich noch 2 Tage in Drancy geblieben wäre, wäre ich frei gewesen.' Ein SS-Mann dort verstand Französisch, der hat ihn gehört. Er hat ihn mit Schlägen traktiert, hat ihn zum Reden gebracht und er hat die ganze Geschichte erzählt, die Geschichte vom Tunnel, was übrigens irrsinnig war, ein 50 Meter, 45 Meter langer Tunnel, sie hätten ihn kürzer machen müssen. Man wollte dort einen Tunnel machen, was schon seit mehreren Monaten gegraben war, und sie wollten fast alle Insassen zur Flucht veranlassen, alle im Lager, die gesund waren. Nun</p>
<p><i>Vous avez participé à, à ce tunnel ?</i></p>	<p><i>Haben Sie bei diesem Tunnel mitgemacht?</i></p>
<p>Ah personnellement, non. J'étais au courant, je savais, j'ai vu le, le, le responsable de la construction et tout. Quand on me l'a dit</p>	<p>Ich persönlich nicht. Ich wusste Bescheid, ich wusste davon und kannte den Verantwortlichen usw. Als man es mir erzählt hat</p>
<p><i>C'était qui?</i></p>	<p><i>Wer war das?</i></p>
<p>Je me souviens plus de son nom, je me souviens plus. Il a été déporté, il a été, il a été, bon, gazé tout de suite. Je me rappelle plus, je crois que son prénom, c'était André, mais c'est tout ce que je sais. Et les Allemands, le soir, sont arrivés dans le tunnel pendant que les gars travaillaient et ils les ont tous arrêtés. Après, ils nous ont fait reboucher,</p>	<p>Ich erinnere mich nicht mehr an den Namen, ich weiß ihn nicht mehr. Er wurde deportiert und sofort vergast. Ich erinnere mich nicht mehr, ich glaube, mit Vornamen hieß er André, mehr weiß ich nicht mehr. Und am Abend sind die Deutschen gekommen, als die Leute im Tunnel am Arbeiten waren und haben sie alle verhaftet. Danach haben sie uns den Tunnel</p>

alors là, j'ai participé au rebouchage du tunnel, hein. Et on a rebouché le tunnel.	auffüllen lassen, und beim Auffüllen, da war ich dann dabei. Und wir haben den Tunnel wieder aufgefüllt.
50 mètres de tunnel ?	50 Meter Tunnel ?
Enfin 40. On a . Ça, c'est plus facile à démolir qu'à le faire parce que bon, les éboulis, c'est pas terrible à faire. Et nous avons eu droit à une déportation de représailles qui a eu lieu le 20 novembre 1943 où il y avait tous les gars de l'équipe du tunnel.	Na ja, immerhin 40 Meter. So etwas leichter wieder einzureißen als zu bauen, Schutt wegschaffen ist keine schwere Arbeit. Und das brachte uns wegen der Repressalien unsere Deportation ein, die fand am 20. November 1943 statt, wo sie alle Männer aus der Tunneltruppe verhaftet haben.
Qui ont fait partie de votre convoi ?	Die zu Ihrem Transport gehörten?
Oui	Ja
Souvenez-vous du numéro du convoi?	Erinnern Sie sich an die Nummer Ihres Transports ?
62, convoi numéro 62.	62, Transport Nummer 62 .
Et c'était quelle date, quelle date ?	Und an welchem Datum war das?
20 novembre 1943.	Am 20. November 1943
Est-ce que vous pouvez nous, nous parler un petit peu du voyage ? Est-ce que vous entendiez parler de ce qui se passait après Drancy? Qu'est-ce qu'on disait ?	Können Sie uns etwas von diesem Transport erzählen? Haben Sie davon gehört, was nach Drancy passierte? Was wurde da erzählt?
Oui, un peu, oui, un petit peu parce que, comme que j'étais dans le, dans le wagon où il y avait tous les gars du tunnel-, mais en plus il y avait d'autres personnes, on était 100 par wagon, -nous, nous étions une vingtaine, les gars qui avait participé au tunnel, 20 ou 22, 23, je sais plus. Et au bout de quelques heures de voyage, ils ont, les gars, il y avait beaucoup de gars, moi, c'était pas mon cas parce que j'ai pas eu la possibilité de passer dans les, dans les ateliers, mais tous les, tous les gens qui participaient au tunnel et qui sont, qui ont pu rentrer dans les ateliers ont pris des outils, des outils qu'ils ont cachés. Et quand on était dans le train, ils ont commencé à creuser le fond du wagon pour s'évader.	Ja, ein bisschen, da ich in dem Wagon fuhr, in dem alle Leute vom Tunnel waren- aber außer denen waren noch viel mehr Menschen, wir waren 100 pro Wagon- wir, diejenigen, die beim Tunnel mitgemacht hatten, wir waren etwa 20, 20, 22 oder 23, das weiß ich nicht mehr. Und nachdem wir einige Stunden unterwegs waren, haben viele Männer - für mich galt das nicht, weil ich nicht die Möglichkeit hatte, in eine Werkstatt reinzukommen, aber alle Leute, die beim Tunnel mitgemacht hatten und in Werkstätten reinkommen konnten, haben Werkzeug mitgenommen und versteckt. Und als wir dann im Zug waren, haben sie angefangen, den Boden des Wagens aufzugraben.
Est-ce qu'ils ont réussi ?	Haben sie es geschafft ?

<p>Ben non, parce que au bout de. Bon, ils ont commencé à travailler, à travailler, à taper, taper, - les gens qui n'étaient pas dans le coup, il y avait des familles, les hommes, les femmes et leurs enfants qui étaient avec, ils ont dit , 'mais qu'est-ce que vous faites, qu'est-ce que vous faites' ?</p> <p>alors évidemment 'on va s'évader'. Alors ils ont commencé à crier parce qu'au départ les Allemands nous ont dit, les Allemands nous ont dit, 'vous êtes' - on était 98 dans le, dans le compartiment, dans le wagon, 'vous êtes 98, s'il en manque un à l'arrivée, tout le monde est fusillé.'</p> <p>Alors, évidemment, tous ces gens ont eu peur, 'nous, on veut pas se faire fusiller'.</p> <p>On savait pas ce qui nous attendait, c'est sûr, parce que presque tous ces gens sont directement rentrés au four crématoire.</p> <p>Mais ils se sont mis à crier, 'non, non, on vous laisse pas faire, vous allez pas partir, on va être fusillés à l'arrivée'.</p> <p>Alors ils ont tellement crié que les Allemands - nous étions le premier wagon du transport,- juste entre la locomotive et les autres wagons, il y avait, il y avait le wagon des SS, des soldats SS qui nous surveillaient, alors ils ont tellement crié, tellement fait de bruit, ils ont arrêté le train et puis ils nous ont pris.</p> <p>Mais quand-même, il y a quelques-uns qui se sont échappés.</p> <p>Le, le, le parterre avait été fracassé, et je sais pas, je ne veux pas dire de bêtises, mais il y en a peut-être 6 ou 8 ou peut-être 10 maximum qui se sont échappés et que les Allemands n'ont pas retrouvés.</p> <p>Parce qu'après ma déportation, j'en ai retrouvé un de ces rescapés.</p>	<p>Natürlich nicht, weil nach kurzer Zeit. Also: sie haben angefangen zu arbeiten, zu hämmern und zu klopfen- die Leute, die nicht eingeweiht waren, Familien, Männer, Frauen mit ihren Kindern, alle fragten ,aber was macht Ihr da, was macht Ihr da'?</p> <p>da hieß es natürlich ,wir wollen fliehen' Da schrien sie los, weil uns die Deutschen bei der Abfahrt gesagt haben -wir waren 98 in dem Wagenteil, in dem Wagon- sie haben uns gesagt ,Ihr seid 98, wenn einer bei der Ankunft fehlt, werden alle erschossen.'</p> <p>Da haben natürlich alle Leute Angst bekommen, ,wir wollen nicht, dass man uns erschießt'.</p> <p>Wir wussten da ja nicht, was uns erwartet, weil fast alle diese Menschen direkt ins Krematorium gekommen sind.</p> <p>Aber sie schrieen natürlich los, ,nein, wir lassen Euch nicht weitermachen, Ihr geht nicht fort, sonst werden wir bei der Ankunft erschossen'.</p> <p>Sie haben da so laut geschrien, dass die Deutschen- wir waren der 1. Wagon im Transport,- direkt zwischen der Lokomotive und den andern Wagons war der Wagon der SS-Leute, der Soldaten der SS, die uns bewachten, da haben sie so geschrien, so viel Lärm gemacht, dass man den Zug angehalten hat und sie uns erwischt haben.</p> <p>Aber es konnten trotzdem einige entkommen.</p> <p>Der Boden war aufgebrochen werden, und ich weiß nicht, ich will jetzt nichts Falsches sagen, aber es sind vielleicht 6 oder 8, höchstens 10 entkommen, die die Deutschen nicht wieder erwischt haben.</p> <p>Weil nach meiner Deportation habe ich einen von diesen Flüchtigen getroffen.</p>
<p><i>Vous savez son nom ?</i></p>	<p><i>Wissen Sie seinen Namen?</i></p>
<p>Non, ah, non, vous savez les noms, même pas les numéros, on savait même pas.</p>	<p>Nein, nein, wissen Sie, wir kannten keine Namen, nicht einmal die Nummern.</p>

On se connaissait de vue, on connaissait pas les noms, quoique quand je l'ai revu, bien après la guerre, il m'avait dit son nom, mais je me souviens pas, honnêtement je me souviens pas.	Wir kannten uns vom Sehen, wir kannten keine Namen, obwohl, als ich ihn, lange nach dem Krieg, wiedergesehen habe, hatte er mir seinen Namen genannt, aber ich weiß ihn nicht mehr, ehrlich, ich erinnere mich nicht an ihn.
Combien de temps a duré le voyage ?	Wie lange hat die Fahrt gedauert?
Trois jours. Nous sommes partis le 20 novembre au matin, nous sommes arrivés le 23 novembre à 5 heures du matin.	Drei Tage. Wir sind am 20. November morgens losgefahren und sind am 23. November um 5 Uhr morgens angekommen.
Est-ce qu'il y a eu des personnes qui ont péri pendant le voyage ?	Sind Menschen während des Transports umgekommen?
Ah oui, pas beaucoup, mais il y en a eu.	Aber ja, nicht viele, aber es starben schon einige.
De quoi vous étiez nourri?	Was bekamen Sie zu essen?
On nous avait donné au moment du départ à chacun un grand pain, ça s'appelle de pain fantaisie, un grand pain d'un kilo et demi, un truc comme ça. Et c'était tout. On avait ça pour le voyage.	Man hatte jedem von uns bei der Abfahrt ein großes Brot gegeben, ein französisches Brot, das heißt Fantasie-brot, ein großes eineinhalb Kilo schweres Brot, so etwas. Und das war alles. Das hatten wir für die Fahrt.
Et pour boire ?	Und zu trinken?
On buvait pas, on buvait pas, il y avait rien d'autre, il y avait le pain qu'on nous avait donné. Et bon, ben moi, le pain, forcément, à l'époque, j'avais faim, j'étais jeune, et le pain, j'ai fini le premier soir, le premier soir. Les 2 autres jours après, on avait rien à manger ni rien à boire. Mais par contre on avait la tinette au milieu du wagon où tout le monde faisait ses besoins.	Wir hatten nichts zu trinken, es gab nichts dazu, nur das Brot, was man uns gegeben hatte. Und klar, das Brot habe ich damals natürlich, weil ich jung war und Hunger hatte, am ersten Abend aufgegessen. An den beiden folgenden Tagen hatten wir weder etwas zu essen noch zu trinken. Aber dafür war mitten im Wagon der Kloeimer, wo wir alle unsre Bedürfnisse verrichteten.
Lorsque vous arriviez à Auschwitz qu'est ce que vous avez vu, qu'est-ce que vous avez ressenti?	Was haben Sie bei der Ankunft in Auschwitz gesehen, was haben Sie da empfunden?
J'ai vu la neige en premier Je venais de la Côte d'Azur avec du soleil, j'avais des petites chaussures, un petit pantalon léger, un petit blouson en cuir. Au mois d'octobre, au mois d'octobre sur la Côte, il fait pas mauvais. Et arrivés là-bas, il y avait ça de neige quand on est descendu du wagon. Ça, c'était la première, et puis après, bon	Zuerst habe ich den Schnee gesehen. Ich kam von der Côte d'Azur und dem Sonnenschein, ich trug Sommerschuhe, eine leichte Hose und einen kurzen Lederblouson. Im Oktober ist das Wetter an der Côte d'Azur gut. Und dort bei der Ankunft lag so viel Schnee, als wir aus dem Zugwagen stiegen. Das war das erste, und dann kam eben

<p><i>A quelle heure vous êtes arrivés, dans la journée, dans la nuit ?</i></p>	<p><i>Um wie viel Uhr sind Sie angekommen, am Tag oder in der Nacht?</i></p>
<p>Non, non, c'était le matin, au petit jour. D'abord quand on est arrivés, il faisait nuit, il y avait que les lumières des miradors, et des barbelés. C'est après, le temps de descendre de rassembler tout le monde, bon, ça a bien mis une demi-heure ou trois quarts d'heure de temps. Et après bon, le, le jour s'est levé. C'était le 23 novembre, le jour se lève pas tellement tôt et puis dans ces pays, il y a pas tout de suite le soleil. Au mois de novembre, en Pologne</p>	<p>Das war ganz früh morgens. Zuerst, als wir ankamen, war es noch dunkel. Man sah nur die Lichter der Wachtürme und Stacheldraht. Dann, solange alle ausstiegen und sich aufstellten, hat das sicher eine halbe oder eine Dreiviertelstunde gedauert. Und dann wurde es allmählich hell. Das war am 23. November, da wird es lange nicht hell, und dann kommt in diesen Breiten die Sonne auch nicht so schnell raus. Im November, in Polen</p>
<p><i>Et racontez l'arrivée et votre première journée à Auschwitz.</i></p>	<p><i>Erzählen Sie von der Ankunft und von Ihrem ersten Tag.</i></p>
<p>La première journée - oui. Bon, je passe sur tous les. En arrivant dans le camp</p>	<p>Der erste Tag – ja. Ich lasse alles aus, was Bei der Ankunft im Lager</p>
<p><i>Non, passez pas sur les détails. On vous a tatoués, on vous a donné vos vêtements ?</i></p>	<p><i>Nein, lassen Sie die Einzelheiten nicht aus. Sie wurden tätowiert, man hat Sie eingekleidet</i></p>
<p>Ah ben oui, alors, mais même avant d'être tatoués, tout ce qu'on a, tout ce qu'on a subi</p>	<p>Ja, aber sogar ehe wir tätowiert wurden, haben wir alles Mögliche durchgemacht.</p>
<p><i>Parlez-nous des sélections</i></p>	<p><i>Erzählen Sie uns etwas über die Selektionen</i></p>
<p>On avait marché dans la neige. Il fallait se mettre en rangs, les gens étaient à moitié, tous les gens un peu âgés étaient à moitié groggy, les enfants ça gueulait, ils avaient faim, ils avaient pas dormi ou un petit peu, enfin, c'était très, très, très pénible. Mais ensuite, bon, surtout en arrivant là-bas, à l'entrée du camp, à l'entrée, non, pas à l'entrée du camp, à la descente du train, à la descente du train, il y avait là, la sélection. C'est là que j'ai connu mon cher ami Mengele</p>	<p>Wir waren durch den Schnee gestapft, mussten in Reihen antreten, die Menschen waren halb, alle etwas älteren Leute waren ziemlich erledigt, die Kinder maulten rum, hatten Hunger, hatten gar nicht oder nur wenig geschlafen, das alles war wirklich unerträglich. Aber dann, vor allem bei der Ankunft dort, direkt am Lagereingang, nein, nicht am Lagereingang, beim Aussteigen aus dem Zug, fand eine Selektion statt. Dort habe ich meinen lieben Freund Mengele kennengelernt</p>
<p><i>Racontez un peu. Vous ne saviez pas qui était Mengele à l'époque.</i></p>	<p><i>Erzählen Sie etwas darüber. Damals wussten Sie nicht, wer Mengele war.</i></p>
<p>Ah non, non, j'ai su après son nom, pas longtemps après, le jour même, en rentrant dans le camp à Auschwitz, je savais qui c'était, je, je connaissais son nom.</p>	<p>Nein, das habe ich erst später erfahren, nicht viel später, noch am selben Tag, als wir in das Lager von Auschwitz reinkamen, wusste ich, wer das war, da kannte ich seinen Namen.</p>

<p>Eh bien quand on est descendus du train, bon il y avait les haut-parleurs qui ont gueulé, 'les hommes d'un côté, les femmes de l'autre, les enfants de moins de 12 ans avec leurs mères, les malades d'un côté, les fatigués d'un</p> <p>Enfin, on a de suite fait le tri par haut parleur.</p> <p>Là encore ça a duré</p>	<p>Als wir aus dem Zug ausstiegen, brüllte es aus den Lautsprechern, ,die Männer auf eine Seite, die Frauen auf die andere, Kinder unter 12 Jahren mit ihren Müttern, die Kranken auf die eine Seite, diejenigen, die erschöpft sind..'</p> <p>Das Aussortieren ging also gleich über die Lautsprecher.</p> <p>Das hat dann nochmal gedauert</p>
<p>En allemand ?</p>	<p>Auf Deutsch?</p>
<p>Ah oui, bien sûr, en allemand, celui qui ne comprenait pas l'allemand, le pauvre il était</p>	<p>Ja klar, auf Deutsch. Wer kein Deutsch verstand, war arm dran.</p>
<p>Et vous ?</p>	<p>Und Sie?</p>
<p>Ah ben, je comprenais l'allemand parce que j'avais bon, des origines yiddish d'une part, et j'avais fait de l'allemand à l'école pour mon baccalauréat, j'avais fait l'allemand et l'anglais.</p> <p>Alors je comprenais, je comprenais, pas tout, mais enfin, je comprenais. Alors là.</p> <p>Ah bon. Et c'est là qu'on nous ont mis à droite ou à gauche.</p> <p>Après, ils nous ont dit, 'tous les gens malades et les femmes', ils les ont pris, les camions sont venus les chercher, 'les enfants de moins de 12 ans avec leurs mères.'</p> <p>Et ensuite parmi ceux qui sont restés, ils ont dit, 'il y a 3 kilomètres à faire à pied pour rentrer au camp. Ceux qui sont fatigués, peuvent prendre le camion, ils prennent le camion.</p> <p>Les autres, ils rentrent à pied, les autres rentrent à pied.</p> <p>(Cassette numéro 3)</p> <p>Sur la rampe, enfin ce qu'on appelait la rampe, c'était les quais de la, de la, on pouvait pas dire la gare, de l'arrivée du train à Birkenau.</p> <p>Et on nous avait fait savoir qu'il y avait 3 kilomètres à faire à pied. Ceux qui sont fatigués, qui voulaient</p>	<p>Ich verstand ja deutsch, weil ich einerseits schon Jiddisch sprach und in der Schule hatte ich für mein Abitur deutsch gelernt, ich hatte deutsch und englisch gewählt.</p> <p>Deshalb verstand ich etwas, zwar nicht alles, aber immerhin Einiges.</p> <p>Und dann ging's los..</p> <p>Dort haben sie uns nach rechts oder links dirigiert.</p> <p>Dann hat man uns befohlen, ,alle Kranken und die Frauen', die haben sie mitgenommen, sie wurden in Lastwagen abgeholt, ,Kinder unter 12 Jahren bleiben bei ihren Müttern.'</p> <p>Und zu denjenigen, die übrig waren, haben sie gesagt, ,es sind 3 Kilometer Fußmarsch zum Lager. Diejenigen, die erschöpft sind, können fahren, sie fahren mit dem Lastwagen.</p> <p>Die andern gehen zu Fuss bis dorthin.</p> <p>(Kassette 3)</p> <p>An der Laderampe, was man Laderampe nannte, die Bahnsteige, von, man konnte das nicht Bahnhof nennen, eben die Bahnsteige bei der Ankunft des Zuges in Birkenau.</p> <p>Und wir hatten ja erfahren, dass es noch 3 Kilometer Fußmarsch sei.</p> <p>Diejenigen, die zu erschöpft seien,</p>

pas faire les 3 kilomètres, de prendre les camions qui étaient sur la rampe, sur le quai, et les autres se mettaient en rang pour partir à pied.

Alors j'avais connu un petit jeune dans mon train, dans mon wagon, il était, le pauvre, il avait été arrêté, il avait perdu, il savait pas, il était complètement perdu, il était tout jeune.

Quel âge ?

Moi, j'étais pas bien mieux.

Il devait avoir 20 ou 19 ans. Mais bon, je me rappelle, il était surtout faible, et il pleurait ses parents et. Alors j'avais pris un peu sous mon aile.

Il avait plus à manger, je lui ai donné un morceau de pain, le premier jour quand j'en avais encore.

Et il est tout le temps resté près de moi, à côté de moi.

Alors en descendant donc des wagons, et qu' on est arrivés là, sur les quais du train, j'ai dit, 'on va prendre le camion, on est restés 3 jours et 2 nuits dans les trains, on va pas marcher, on va partir', et en plus il y avait de la neige.

'Eh bien, on va prendre le camion'.

Alors il me dit, 'tu fais, moi, je te suis, tu fais comme tu veux'.

Alors arrive un camion. En bas des camions, des camions militaires, en bas il y avait des marches.

Ils avaient mis un escabeau, un escabeau de 3 marches.

Et je commence à monter, et je rentre dans le, dans le camion, je passe une jambe.

Il y a un SS qui était au bord du camion qui me dit, 'non, le camion est plein, tu descends.'

Et il me refait redescendre, il me dit, 'tu prends le prochain'.

Et puis il tire les bâches, le camion était complet et il est parti, le camion est parti, bien sûr avec le chauffeur,

sollten mit den Lkws fahren, die an der Rampe, am Bahnsteig standen, und die anderen sollten sich in Reih und Glied aufstellen zum Abmarsch zu Fuß. Ich hatte im Zug, in meinem Wagon einen jungen Mann kennengelernt, er war verhaftet worden, er hatte etwas verloren, er wusste nicht, er schien völlig verloren, er war noch ganz jung.

Wie alt war er?

Mir ging's auch nicht viel besser.

Er war vielleicht 19 oder 20.

Aber ich weiß noch, er war vor allem ganz schwach, und er trauerte um seine Eltern. Ich hatte ihn also ein bisschen unter meine Fittiche genommen.

Er hatte nichts mehr zu essen, Ich hatte ihm am ersten Tag, als ich noch Brot hatte, ein Stück davon gegeben. Und er war die ganze Zeit in meiner Nähe geblieben.

Da habe ich beim Aussteigen aus dem Zug gesagt, 'wir fahren mit dem Lastwagen, wir haben jetzt 3 Tage und 2 Nächte im Zug gesessen, da gehen wir nicht zu Fuß, wir fahren',

und außerdem lag Schnee.

'Da fahren wir doch mit dem Lastwagen.'

Er sagt zu mir, 'Mach, was Du willst, ich bleibe bei Dir.'

Da kommt ein Lkw. Unten an den Lastwagen, den Militär-Lkws, waren Stufen.

Sie hatte eine Trittleiter aufgestellt, eine Trittleiter mit 3 Stufen.

Also steige ich gerade rauf, will eben in den Laster rein und hebe ein Bein.

Und da sagt ein SS-Mann- am Rand vom Lastwagen - 'nein, der Laster ist voll, Du steigst wieder aus.'

Und er schickt mich wieder runter und sagt mir, ich solle mit dem nächsten fahren.

Und dann zieht er die Planen zu, der Lkw war voll und fuhr los, natürlich mit einem Fahrer.

bien sûr.

Et ben nous, on s'est retrouvés, ce petit s'appelait Simon, c'est tout ce que je me souviens.

J'étais donc seul avec Simon sur le, sur le quai et je dis, 'qu'est-ce qu'on fait ?'

Alors il m'a dit

'tu prends le prochain camion',

Je me retourne - il y avait pas de camions derrière.

Et à côté, à dix mètres, il y avait des colonnes qui partaient à pied. Et ils commençaient à partir.

Ah ben je lui dis, 'écoute, on part à pied, on va pas attendre', d' autant plus qu'il neigeait et il faisait un froid.

'Et ben, puis tant pis, on va faire 3 kilomètres, bon, on va partir à pied'.

Et on est partis à pied et c'est comme ça qu'on est rentrés dans le camp.

C'est le surlendemain que l'on a su que tous les gens qui étaient rentrés dans le camion, ils ont tous passé à la chambre à gaz en arrivant.

Alors ça, c'est un truc extraordinaire : Je voulais rentrer dans le camion, j'étais à moitié dans le camion, on m'a fait sortir parce qu'il était complet.

On aurait pu me prendre le dernier.

m'a fait sortir, descendre et je suis rentré à pied au camp.

Alors en arrivant au camp, bien sûr, on n'avait pas ce qu'on nous avait promis : c'est-à-dire un petit déjeuner,

ils avaient promis à ceux qui étaient rentrés à pied, qu'ils avaient à boire, un café chaud, un petit déjeuner, idem pour ceux qui partent en camion, à l'arrivée, il y aura de quoi vous recevoir.

Et nous sommes arrivés, bon, on a fait la queue pendant des heures, des contrôles, des, et puis finalement après, on nous a mis dans une autre file et c'est là qu'on nous a donné à chacun un carton, un petit carton,

Und da standen wir beide da, der junge Kerl hieß Simon, das ist alles, was ich noch weiß.

Ich stand also allein mit diesem Simon auf dem Bahnsteig und sage,

'was machen wir denn jetzt?'

Da sagt er zu mir,,

'du fährst mit dem nächsten Lastwagen'.

Ich dreh mich um: weit und breit kein Lastwagen mehr.

Und nicht weit weg, in 10 Meter

Entfernung, waren einige Kolonnen am Aufbrechen, die marschierten eben los.

Da sag ich zu ihm, 'hör mal, wir gehen auch zu Fuß, da warten wir nicht,' zumal es schneite und Eiseskälte herrschte.

'Das ist jetzt egal, die 3 Kilometer gehen wir jetzt zu Fuß'.

Und wir sind also losmarschiert und so sind wir dann im Lager angekommen.

Am übernächsten Tag haben wir erfahren, dass alle Menschen, die in den Lkws gekommen waren, bei ihrer Ankunft in die Gaskammern geschickt wurden.

Das ist doch etwas Eigenartiges:

Ich wollte einsteigen, ich war schon halb im Lastwagen, man hat mich wieder zurückgeschickt, weil er voll war.

Sie hätten mich als letzten mitnehmen können.

Ich musste wieder aussteigen und ich bin zu Fuß im Lager gelandet.

Bei der Ankunft im Lager gab es dann natürlich nichts von dem, was man uns versprochen hatte:

d.h. ein Frühstück,

sie hatten denen, die zu Fuss kamen etwas zu trinken versprochen, einen heißen Kaffee, ein Frühstück, und

genauso gebe es für die, die mit dem Lkw gekommen waren bei der Ankunft eine Bewirtung.

Als wir also ankamen, sind wir stundenlang Schlange gestanden, hatten

Kontrollen, und schließlich hat man uns dann in eine andere Schlange geschickt

und da hat man jedem von uns eine Karte, eine kleine Karte mit einer Nummer

avec un numéro et	drauf gegeben und
Faites voir votre numéro. C'est là où on vous a tatoués ?	Zeigen Sie doch Ihre Nummer. Hat man Sie dann tätowiert?
Eh oui, on nous a donné un carton avec un numéro.	Ja, man hat uns eine Karte mit einer Nummer gegeben.
Quel est votre numéro ?	Welche Nummer haben Sie?
164444	164444
C'est la première fois que je vois un numéro aussi lisible.	Eine so leserliche Nummer sehe ich jetzt zum ersten Mal.
Ha, Kuisiner l'a pas lisible ? Il a été tatoué en même temps que moi.	Was, kann man die von Kuisiner nicht gut lesen? Er wurde gleichzeitig mit mir tätowiert.
C'est vrai que	Ja, es stimmt,
<p>C'est vrai comme ils sont plusieurs à tatouer.</p> <p>On passait devant des tables, on passait après, après avoir reçu notre numéro, on passait par ordre alphabétique.</p> <p>Et je vais même vous dire mieux, parce que c'est quand-même, je sais pas si c'est racontable, mais enfin, je vous le dis.</p> <p>Moi, mon numéro, c'était 443.</p> <p>Et il y avait le colonel Blum qui était le chef du camp de Drancy et qui a été déporté avec nous à cause de l'histoire du tunnel, il avait le 444.</p> <p>Je lui dis, 'Oh, écoute, ça m'embête', et j'ai vu son carton et le mien, j'ai vu 164444, ça fait 4 fois 4 seize, cela me plaisait, ce numéro, 'tu ne veux pas changer' ?</p> <p>Il me dit, 'pourquoi ?'</p> <p>rien que de le voir parce que d'ailleurs, je savais même pas qu'on allait être tatoués.</p> <p>On nous a donné un carton, un carton avec un numéro.</p> <p>Alors je vois donc le colonel Blum, il avait le 444 et moi le 443.</p> <p>Alors je dis, 'tu veux pas changer ?', il dit 'pourquoi ?'</p> <p>'ben' je dis, 'je suis avec des amis derrière'.</p> <p>Alors il a pris mon carton, et lui a été tatoué 164 443. C'était le lieutenant-colonel Blum, Robert Blum, c'était un cousin de Léon Blum et qui est passé après au four crématoire avec plusieurs gars en chantant la</p>	<p>Es stimmt, denn sie haben zu mehreren tätowiert.</p> <p>Wir gingen an Tischen entlang, in alphabetischer Reihenfolge, nachdem wir unsere Nummer bekommen hatten.</p> <p>Und ich kann Ihnen noch dazu erzählen, weil so etwas, ich weiß nicht, ob ich so etwas erzählen kann, aber ich tu's jetzt trotzdem.</p> <p>Ich hatte die Nummer 443.</p> <p>Dann war da Oberst Blum, der Leiter des Lagers Drancy. Der wurde mit uns deportiert wegen der Tunnelgeschichte, er hatte die Nummer 444.</p> <p>Und ich sag zu ihm, 'hör mal zu, das ist mir jetzt beinahe peinlich', ich hatte seine Karte mit meiner gesehen, er hatte 164444, das hieß ja 4 mal 4 ist 16,</p> <p>die Nummer gefiel mir, 'willst Du nicht mit mir tauschen'?</p> <p>Er fragt mich, 'warum'?</p> <p>Nur, weil ich die Nummer so gesehen hatte, weil da wusste ich ja nicht einmal, dass man uns tätowiert.</p> <p>Wir bekamen eine Karte, eine Karte mit einer Nummer darauf.</p> <p>Ich sehe also den Oberst Blum, er hatte die 444 und ich die 443.</p> <p>Und sage zu ihm, 'willst Du nicht tauschen'?' er darauf, 'warum'?</p> <p>'weil meine Freunde weiter hinten sind'.</p> <p>Da hat er meine Karte genommen und bekam bei der Tätowierung 164443.</p> <p>Das war Oberstleutnant Blum, Robert Blum, ein Vetter von Leon Blum, der</p>

<p>Marseillaise. Il avait fait un coup d'éclat, ils sont tous passés au four crématoire, sans savoir qu'ils y allaient, d'ailleurs. Bon, et finalement, il m'a donné son carton et je lui ai donné le mien. Et j'ai été tatoué 444. Je me dis, j'sais pas, c'est un truc con, ça me revient en mémoire comme ça, mais ça rime à rien, c'est .</p> <p>Et c'est ainsi que j'ai été tatoué 444. Après le tatouage, après le tatouage j'ai passé à la désinfection.</p>	<p>später mit mehreren Kameraden ins Krematorium kam, und dabei sangen sie die Marseillaise. Er hatte einen gewaltigen Coup gelandet, sie kamen alle ins Krematorium, das wussten sie aber nicht. Und am Ende hat er mir seine Karte gegeben und ich ihm meine. So wurde ich mit 444 tätowiert. Ich weiß nicht, das ist total unsinnig, das fällt mir eben jetzt wieder ein, das hat überhaupt keinen Sinn. Und so bekam ich bei meiner Tätowierung 444. Nach dem Tätowieren kam ich dann zum Desinfizieren.</p>
<p>Parlez de la suite. Est-ce que c 'étaient des détenus ?</p>	<p>Erzählen Sie weiter. Waren das Gefangene?</p>
<p>Oui, bien sûr. Tout, tout était fait dans le camp par les détenus. Le Canada, le Sonderkommando, tous les commandos, tout le monde, tout le monde, ce n'étaient que des</p>	<p>Selbstverständlich. Alles, aber auch alles im Lager wurde von den Häftlingen erledigt. Kanada, das Sonderkommando, alle Kommandos, alle, alle, das waren nur</p>
<p>Que des détenus ?</p>	<p>Nur Häftlinge?</p>
<p>Que des détenus, tous. Et dans les fours, dans le Sonderkommando et au Canada, que des Juifs, que des Juifs, hein. Tout était fait par des Juifs. Et les SS donnaient des ordres et après, ils se lavaient les mains. Ils savaient que les ordres seraient exécutés parce que les responsables juifs des camps, des commandos, ils tenaient à leur place et à leur peau et ils faisaient exécuter les ordres que les Allemands leur donnaient, ça c'est à tout coup. Donc, après, on nous a déshabillés, on est passés à la désinfection, entièrement à poil, bien sûr, on est passés au rasage. Il y avait d'immenses tables , des bancs, plutôt des bancs surélevés dans des baraques, bien sûr, des bancs surélevés comme ça. Et les coiffeurs étaient assis, pas sur un divan, sur des chaises, sur des chaises et ils avaient des rasoirs électriques, des tondeuses</p>	<p>Nur Häftlinge, alle. Und an den Öfen, im Sonderkommando und in Kanada, nur Juden, nur Juden. Alles wurde von Juden erledigt. Und die SS-Leute gaben Befehle und wuschen sich danach die Hände. Sie wussten, dass die Befehle ausgeführt wurden, weil die jüdischen Verantwortlichen der Lager und der Kommandos um ihren Platz und um ihre Haut bangten, und sie führten die Befehle aus, die man ihnen gab , das war sicher. Danach mussten wir uns ausziehen und dann kamen wir zur Desinfektion, dann, natürlich völlig nackt, ging es zum Rasieren. In den Baracken standen riesige Tische und Bänke, hochbeinige Bänke, solche hohen Bänke. Und die Scherer saßen da, nicht auf einem Sofa, sondern auf Stühlen und sie waren mit elektrischen Rasierapparaten, mit elektrischen Schermaschinen</p>

<p>électricques. Et ils rasiaient tout le monde, les hommes comme les femmes, des pieds à la tête, ils rasiaient tout. Et ils gardaient les poils, car, bien précieux, ils en faisaient faire des pullovers, enfin, les Allemands faisaient faire des pullovers.</p>	<p>ausgerüstet. Und sie rasierten alle, die Männer wie die Frauen, von Kopf bis Fuß rasierten sie uns am ganzen Körper. Und die Haare behielten sie, die Deutschen, weil sie aus diesem kostbaren Gut Pullover herstellen ließen.</p>
<p><i>A ce moment-là, la première journée, il y avait aussi bien les hommes que les femmes ? Ou vous étiez déjà entre hommes ?</i></p>	<p><i>Waren Sie am ersten Tag alle zusammen, Männer und Frauen? Oder waren Sie nur unter Männern?</i></p>
<p>Non, au rasage, on était entre hommes, on était séparés</p>	<p>Nein, beim Rasieren waren wir unter uns Männern. Da waren wir getrennt.</p>
<p><i>Et au tatouage ?</i></p>	<p><i>Und beim Tätowieren?</i></p>
<p>Au tatouage aussi. Oui, oui, on séparait les hommes et les femmes, oui, oui. C'est après que. Non, non, de toute façon, dans tous les camps, il y avait des commandos masculins et des kommandos féminins, on était pas. Même dans le camp d'Auschwitz, on était séparés, il y avait pas une baraque de femmes et une baraque d'hommes. On avait des baraques avec des barbelés électrifiés, bien séparées.</p>	<p>Beim Tätowieren auch. Ja, man trennte die Männer und Frauen nach. Auf jeden Fall waren in allen Lagern getrennte Abteilungen für Männer und für Frauen. Sogar im Lager Auschwitz waren wir getrennt, es gab nicht eine Männerbaracke und dann und Frauenbaracke. Die Baracken waren klar getrennt, dazwischen elektrisch geladener Stacheldraht.</p>
<p><i>Qu'est-ce qui se passe ensuite ?</i></p>	<p><i>Was ist dann passiert ?</i></p>
<p>Ensuite, après avoir été rasés, je vous dis pas dans quelles conditions parce que, parce que des coups de tondeuse on en recevait un peu partout, après, on est passés. On l'a su qu'après combien cela faisait mal parce qu'on passait dans un, dans un bain de, de, de détergent, de j'sais pas quoi, dans un produit où, ça alors, toutes les éraflures, toutes les coupures, tous les, tous les machins de la tondeuse, c'était affreux, ça faisait des douleurs terribles. Le désinfectant, le désinfestant, alors on y plongeait dedans, alors, je vais vous dire que, ça faisait. Et après, on est sorti, en plein air et on a attendu, on a attendu quelques heures, sous la neige, dans la neige.</p>	<p>Dann, nach dem Rasieren, ich sag Ihnen nicht unter welchen Bedingungen, weil die Schermaschine an vielen Stellen hängenblieb, danach sind wir Das haben wir erst später erfahren, wie weh das tat, da mussten wir durch ein Bad, ich weiß nicht was, in irgendein Reinigungsmittel, bei dem alle Kratzer, alle Schnitte, alle Dinger, die von der Schermaschine herrührten, schrecklich weh taten, das verursachte schreckliche Schmerzen. In dem Desinfektionsmittel musste man untertauchen, ich kann Ihnen sagen, das war Und danach kamen wir raus, ins Freie und haben dann ein paar Stunden im Schnee ausgeharrt, im Schnee.</p>
<p><i>Nus ?</i></p>	<p><i>Nackt?</i></p>
<p>Nus, ah oui, oui, nus, bien sûr, nus, bien sûr, mais enfin, on était quand-</p>	<p>Nackt, natürlich, nackt. Aber es ging uns einigermaßen gut, wir</p>

<p>même pas mal, parce qu'on était tous grassouillets. On venait tous d'être arrêtés. Parce qu'après, je peux vous raconter qu'après, quand il y avait des gens nus, c'était pas beau, c'étaient des cadavres ambulants. Là, on était bien, on venait d'arriver. Tout le monde avait été arrêté 8 jours 15 jours, ou même un mois avant.</p> <p>Mais à Drancy, on mangeait quand-même. On mangeait mal, mais on mangeait. Les gens, ils perdaient pas des, des, dix kilos, on perdait un ou deux kilos, mais enfin, on mangeait.</p> <p>Ensuite, bon, ben, on a attendu nus dans la neige, et finalement au bout de quelques heures on nous a emmené des vêtements. Vêtements rayés qui venaient, qui étaient humides et qui venaient de la buanderie, de la désinfection. Alors ça, il y avait, c'était désinfecté, mais alors, c'était sale comme tout, des traces de puces, des traces de poux, de tout ce que vous voulez, mais c'était désinfecté, c'était passé à l'étuve.</p> <p>Alors on nous a donné des vêtements, alors chacun avait ce qu'il avait.</p> <p>Il y en avait un, le pantalon lui arrivait là, moi, le mien, il me venait là, bon. Bien sûr que.</p>	<p>waren alle wohlgenährt.</p> <p>Wir waren ja erst kurz zuvor verhaftet worden. Weil später, kann ich Ihnen sagen, wenn die Menschen da nackt waren, sah das nicht schön aus, das waren wirklich wandelnde Leichen. Da ging es uns noch gut, kurz nach der Ankunft. Wir waren alle 1 oder 2 Wochen, oder vielleicht sogar einen Monat davor verhaftet worden.</p> <p>Aber in Drancy hatten wir wenigstens zu essen, das Essen war zwar nicht gut, aber wir hatten zu essen. Man nahm keine 10 Kilo ab, vielleicht ein oder zwei Kilo, aber wir bekamen zu essen.</p> <p>Dann standen wir nackt im Schnee und haben gewartet, und schließlich hat man uns nach einigen Stunden Warten etwas zum Anziehen gebracht. Die gestreifte Kleidung, alles war noch feucht, kam aus der Waschküche von der Desinfektion.</p> <p>Und was kam da alles an, es war zwar desinfiziert, aber völlig verdreckt, mit Spuren von Flöhen, von Läusen, von allem, was man sich vorstellen kann, aber es war desinfiziert, es kam aus dem Dampfkessel.</p> <p>Diese Kleidungsstücke hat man uns dann verteilt, jeder eben, was ihm gerade zufiel.</p> <p>Einer bekam eine Hose, die nur bis hierher reichte, meine ging bis dahin. Natürlich war da</p>
<p><i>Juste une chemise et un pantalon ?</i></p>	<p><i>Nur ein Hemd und eine Hose?</i></p>
<p>Oui, oui, enfin, c'est ce qu'ils appelaient une veste. Il y avait que la veste et le pantalon. Après, c'était la galoche de bois, après, il fallait courir dans un autre entrepôt pour trouver les galoches. Et ensuite, après quand-même, tout de même avoir attendu 2 ou 3 heures, on a eu droit à la, au premier repas d'Auschwitz, la gamelle de soupe. Et ensuite, on a encore attendu, alors</p>	<p>Ja, ja, was sie eben eine Weste nannten.</p> <p>Es gab nur Weste und Hose. Danach kam die Holzpantine, dazu mussten wir zu einem andern Lagerhaus laufen, um die Pantinen zu bekommen. Und dann, nachdem wir immerhin 2 oder 3 Stunden gewartet hatten, durften wir die erste Mahlzeit von Auschwitz genießen, den Napf Suppe.</p> <p>Und danach haben wir nochmal gewartet,</p>

<p>là, il faisait déjà nuit et toujours dans la neige et dans le froid, on a attendu et finalement on nous a ouvert les baraques, on nous a attribué les baraques où on est rentrés. On était 2000 par baraque ou 1 500 par baraque, suivant. Enfin, ils étaient tous de, de environ 2000 places, alors sur des châlits.</p>	<p>da war es dann schon dunkel, wir standen immer noch im Schnee und in der Kälte, und am Ende wurden die Baracken für uns geöffnet, dann hat man uns die Baracken zugewiesen, in die sind wir reingegangen. Wir waren 2000 pro Baracke oder 1500, je nachdem., Alle hatten sie etwa 2000 Plätze, alles mit Pritschen auf Gestellen.</p>
<p><i>Vous vous souvenez du nombre de la baraque ?</i></p>	<p><i>Erinnern Sie sich an die Barackennummer?</i></p>
<p>La première, non, il y avait pas de numéro. On était en camp de quarantaine. Je me souviens après, je me suis souvenu du, camp, de la baraque où je suis arrivé après la quarantaine, à Monowitz, c'était le 32. Alors ça m'a fait très curieux parce que automatiquement, quatre fois quatre, seize, et seize, trente-deux, il y avait la baraque 32. J'ai toujours pensé des trucs, des conneries comme ça qui m'ont passé dans la tête. Bon, eh bien, ensuite on est, bon, ben, on a passé la nuit comme on a pu, à 12, 13 sur un châlit, sur une planche. Et le lendemain matin, on nous a annoncé que nous avions une chance énorme, nous n'allions pas travailler, nous étions dans le camp de quarantaine, nous étions dans le camp de quarantaine. On est restés 3 semaines, 15 ou 20 jours, enfin.</p>	<p>Nein, die erste hatte keine Nummer. Wir waren dort im Quarantäne-Lager. Danach weiß ich noch, ich habe mich an die Baracke im Lager erinnert, wo ich nach der Quarantäne hinkam, in Monowitz, das war die 32. Das kam mir ganz seltsam vor, weil mir kam automatisch, vier mal vier ist sechzehn und sechzehn, das sind zweiunddreißig, damit die Baracke 32. Ich habe mir immer solches Zeug ausgedacht, solcher Blödsinn ging mir durch den Kopf. Und danach haben wir eben die Nacht verbracht, mehr schlecht als recht, wie wir eben konnten, zu 12 oder 13 auf einer Pritsche, auf einem Brett. Und am darauffolgenden Morgen hat man uns verkündet, dass wir riesiges Glück hätten und nicht zur Arbeit mussten, und dass wir im Quarantäne-Lager seien. Dort sind wir 3 Wochen oder 14 Tage gewesen, na ja.</p>
<p><i>Période pendant laquelle vous étiez isolés.</i></p>	<p><i>Und während dieser ganzen Zeit waren Sie isoliert.</i></p>
<p>Ah, tout à fait, on était entre nous, bon.</p>	<p>Aber ja, vollkommen, wir waren unter uns.</p>
<p><i>A quoi vous occupiez-vous dans la journée ?</i></p>	<p><i>Womit beschäftigten Sie sich den Tag über?</i></p>
<p>A parler de manger. On supputait, on se demandait, 'qu'est-ce qui va nous arriver ? On avait encore, il y en avait qui avaient des espoirs, donc on savait pas, on savait pas. On savait pas du tout l'existence des</p>	<p>Wir redeten vom Essen. Wir stellten Vermutungen an, wir fragten uns, was mit uns passieren würde. Da hatten wir noch, einige unter uns hatten noch große Hoffnungen, also wussten wir von nichts, von überhaupt nichts. Wir wussten damals noch nicht, dass es</p>

<p>fours crématoires à ce moment-là. On l'a su qu' après. Alors bon, on s'est imaginé qu'on était arrivé dans un camp, dans un camp de de travail, j'sais pas</p>	<p>Krematorien gab. Das haben wir erst später erfahren. Da haben wir uns eben vorgestellt, wir seien in einem Lager, in einem Arbeitslager, was weiß ich.</p>
<p>Et après, en sortant de la quarantaine ?</p>	<p>Und nach der Quarantäne, als Sie da rauskamen?</p>
<p>Alors, un jour, après la quarantaine, le camp de quarantaine, moi, j'étais désigné, moi et d'autres bien sûr, quelques-uns. Nous avons été embarqués dans des camions et nous sommes allés à Monowitz, à Buna, travailler à Buna. Oui, la seule chose, ah oui, la seule chose qu'on faisait au camp de quarantaine quand-même, on a appris quand-même l'organisation du camp, on a appris l'existence des fours crématoires, des sélections, parce que, bon, il y avait les anciens, les kapos qui passaient et qui nous le disaient. On a été quand-même mis en condition. Et puis 15 jours, 15 jours, le 13 décembre, je me rappelle, le 13 décembre 43, je suis parti, j'ai été nommé pour aller travailler à Monowitz, à Buna, pour faire le caoutchouc synthétique, je crois que c'était le caoutchouc synthétique. J'ai travaillé là-bas. Alors là j'ai eu la première baraque numérotée, j'avais la baraque 32. Ça, je m'en souviens.</p>	<p>Dann, eines Tages nach der Quarantäne, nach dem Quarantänelager, wurde ich, und natürlich ein paar andere mit mir, ausgesucht. Man hat uns auf Lastwagen verfrachtet und wir sind nach Monowitz gefahren, nach Buna, um in Buna zu arbeiten. Ach ja, das Einzige, was wir im Quarantäne-Lager gemacht haben, war, immerhin die Organisation des Lagers zu erlernen, wir haben von der Existenz der Verbrennungsöfen und den Selektionen erfahren, weil da gingen diejenigen, die schon länger da waren und die Kapos bei uns durch, und die sagten es uns. So wurden wir immerhin konditioniert. Und 14 Tage, 2 Wochen später, am 13. Dezember, ich erinnere mich noch, am 13. Dezember 43 wurde ich zur Arbeit in Monowitz abgestellt, in Buna, zur Herstellung von synthetischem Gummi, ich glaube, es war synthetischer Gummi. Dort habe ich gearbeitet. Und dort hatte ich dann die erste Baracke mit einer Nummer, die Baracke 32. Daran erinnere ich mich.</p>
<p>Et qu'est-ce que vous avez fait comme travail là-bas ?</p>	<p>Und was für eine Arbeit haben Sie dort gemacht?</p>
<p>Du terrassement, des tranchées, des tranchées, et puis après, des câbles. Alors là c'était pénible parce que</p>	<p>Erdarbeiten, Gräben ausgehoben, Gräben, und dann Kabelarbeiten. Die Kabel, das war dann Schwerarbeit, weil</p>
<p>Des câbles pourquoi ?</p>	<p>Wozu Kabel ?</p>
<p>Je ne sais pas. On avait des roues immenses, des roues en bois immenses, dans lesquelles étaient enroulés des gros, des gros caoutchoucs, des gros tuyaux en caoutchouc. Et on les passait et on ne savait pas.</p>	<p>Das wussten wir nicht. Wir hatten riesiggroße Rollen, riesige Rollen aus Holz, auf denen dicke Gummischläuche aufgewickelt waren, dicke Schläuche aus Gummi. Und die haben wir abgewickelt, wussten aber nicht, wozu.</p>

<p>On pouvait demander à personne, il y avait personne pour nous renseigner.</p> <p>On nous mettait à la trique, il fallait faire ceci, cela.</p> <p>Alors on déroulait, on déroulait, il y avait un autre qui tirait, un autre qui tirait, un autre qui poussait, mais enfin, on ne savait absolument pas pourquoi.</p> <p>On ne nous avait rien dit, on nous avait pas dit ce que nous aviez fait, ce que nous allions faire, pardon.</p>	<p>Man konnte niemand fragen, es gab niemanden, den man hätte fragen können.</p> <p>Wir funktionierten mit Knüppeln, wir mussten dies und das machen.</p> <p>Also wickelte einer die Schläuche ab, ein weiterer zog, noch einer schob, aber insgesamt hatten wir überhaupt keine Ahnung, warum.</p> <p>Man hatte uns nicht gesagt, was wir gemacht hatten, Verzeihung, was wir zu tun hätten.</p>
<p><i>Et est-ce que vous avez été malade ? Est-ce que vous avez été blessé ?</i></p>	<p><i>Und sind Sie krank gewesen? Haben Sie sich verletzt?</i></p>
<p>Ah ban, oui. Je suis vite tombé malade .</p>	<p>Ach ja, ich bin sehr bald krank geworden.</p>
<p><i>Qu'est-ce que vous avez eu ?</i></p>	<p><i>Was hatten Sie ?</i></p>
<p>J'ai eu d'abord un phlegmon.</p>	<p>Zuerst bekam ich eine Phlegmone.</p>
<p><i>Où ça ?</i></p>	<p><i>An welcher Stelle?</i></p>
<p>Le premier, au cou, j'ai eu un phlegmon au cou.</p> <p>Et j'ai été opéré, oui, c'est ça, au cou.</p> <p>Et j'ai été opéré à, enfin opéré, c'est un grand mot, j'ai été incisé.</p>	<p>Die erste am Hals, ich bekam eine Phlegmone am Hals.</p> <p>Und dann wurde ich operiert, ja, das war am Hals.</p> <p>Und ich wurde operiert, d.h. operiert ist zu viel gesagt, das wurde aufgeschnitten.</p>
<p><i>Au Revier ?</i></p>	<p><i>Auf der Krankenstation?</i></p>
<p>Au Revier, oui.</p> <p>Et je crois le surlendemain, je suis retourné travailler et puis, et puis, je suis retombé malade, quelques jours après.</p> <p>Alors là, j'ai eu un phlegmon énorme à la cheville.</p> <p>Là, on voit les cicatrices des deux côtés, ça c'est drôlement résorbé parce que bientôt 60 ans après.</p> <p>Et j'ai eu un phlegmon énorme, j'avais la cheville qui était plus grosse que ma cuisse.</p> <p>On n'a pas pu enlever mon pantalon, il a fallu le cisailier, tellement c'était énorme.</p>	<p>Ja, auf der Krankenstation.</p> <p>Und ich glaube, ich bin am übernächsten Tag wieder zur Arbeit, und ein paar Tage später wurde ich wieder krank.</p> <p>Und da bekam ich eine riesige Phlegmone am Fuß, am Knöchel.</p> <p>Auf beiden Seiten sieht man noch die Narben, nach 60 Jahren sind die unwahrscheinlich zurückgegangen.</p> <p>Und da bekam ich eine riesige Phlegmone, mein Knöchel war dicker als mein Schenkel.</p> <p>Sie konnten mir die Hose nicht ausziehen, mussten sie aufschneiden, so geschwollen war das.</p>
<p><i>Qui est-ce qui vous a fait ça?</i></p>	<p><i>Wer hat Sie da behandelt?</i></p>
<p>Un libraire, un libraire. Alors là, vous l'avez vu dans mon livre, un libraire.</p> <p>Il était là parce qu'il a eu la chance d'être là.</p>	<p>Ein Buchhändler, ein Buchhändler, das haben Sie schon in meinem Buch gelesen, ein Buchhändler.</p> <p>Er war dort, weil er die Chance bekam, dorthin zu kommen.</p>

<p>L' autre côté aussi, c'est incisé.</p> <p>Là, à l'époque, j'avais, la cheville était plus grosse que mon genou et mon pantalon. Il a fallu couper le pantalon au couteau pour pouvoir l'enlever parce qu'on pouvait pas le passer, pour me sortir.</p> <p>Et je suis resté à ce moment-là 8 ou 10 jours au Revier, à Monowitz. Et on m'a fait partir à Birkenau parce que ma convalescence était trop longue.</p> <p>Il faut dire que le camp de Buna-Monowitz, c'était un, une usine qui appartenait à l'IG Farben, et que ils prenaient que des déportés qui pouvaient travailler, qui étaient rentables.</p> <p>Ceux qui pouvaient pas travailler, ils les faisaient partir et ils partaient à Birkenau pour passer à la chambre à gaz.</p> <p>C'est là que j'ai eu une chance in-ouïe, bon, je suis parti à Birkenau. Et j'ai eu une chance énorme. C'est là que j'ai rencontré le docteur Robert Lévy qui a été vraiment très, très, extraordinaire pour moi, tout ça parce que j'avais connu Dreyfus à Clans qui était un de ses amis d'enfance et qui a été arrêté à Clans.</p>	<p>Auf der anderen Seite hat man auch geschnitten.</p> <p>Damals war mein Knöchel dicker als mein Knie, als die Hose.</p> <p>Sie mussten die Hose mit dem Messer aufschneiden, weil man sie nicht ausziehen konnte.</p> <p>Und ich habe damit dann 8 oder 10 Tage im Revier in Monowitz verbracht.</p> <p>Und ich wurde dann nach Birkenau geschickt, weil meine Heilung zu lange dauerte.</p> <p>Man muss dazu sagen, dass Buna-Monowitz eine Fabrik war, die zu den IG Farben gehörte.</p> <p>Und die nahmen nur Deportierte, die arbeiten konnten, die sich lohnten.</p> <p>Die Arbeitsunfähigen schickten sie weg und die kamen nach Birkenau, um in der Gaskammer zu enden.</p> <p>Und da hatte ich unerhörtes Glück, ich bin also nach Birkenau gekommen. Und ich hatte dort riesiges Glück. Dort habe ich nämlich Doktor Robert Levy kennengelernt, der wirklich außerordentlich wichtig für mich war, und das Ganze nur, weil ich Dreyfus in Clans kennengelernt hatte, einen seiner Freunde aus der Kindheit, der dann in Clans verhaftet wurde.</p>
<p>Qui c'était, Robert Levy ?</p>	<p>Wer war Robert Levy?</p>
<p>Robert Lévy, c'était un professeur de médecine de Strasbourg qui a été arrêté, qui était à Auschwitz et de par son métier il était, et il était directeur, enfin directeur, il avait la responsabilité, après les SS, de, de du Revier de Birkenau.</p>	<p>Robert Lévy, das war ein Medizinprofessor aus Straßburg, er war verhaftet worden, er war in Auschwitz und aufgrund seines Berufs war er, der Leiter, na, ja, nicht gerade der Leiter, aber nach den SS-Leuten trug er die Verantwortung für die Krankenstation in Birkenau.</p>
<p>Et il vous a soigné ?</p>	<p>Und er hat Sie behandelt?</p>
<p>Très bien. Il m'a bien soigné, il m'a</p>	<p>Sehr gut. Er hat mich gut versorgt, hat mich</p>
<p>Avec quoi ?</p>	<p>Womit ?</p>
<p>Eh bien, il me donnait des médicaments, moi, j'sais pas. Moi, je voyais pas, j'étais allongé, c'est qu' il m'a bien soigné, enfin,</p>	<p>Er gab mir Medikamente, was, weiß ich nicht.</p> <p>Ich sah die ja nicht, ich lag da, aber er hat mich gut versorgt, so gut er eben konnte,</p>

<p>autant qu'il pouvait, et qu'il m'a bien nourri, beaucoup plus qu'avaient fait les autres.</p> <p>Et un jour, il m' a fait sortir de l'hôpital, du Revier en me disant,</p> <p>'demain, tu vas travailler.'</p> <p>Alors je lui dis, 'Je peux pas travailler, regarde ma jambe. Je peux pas mettre le pied par terre.'</p> <p>Il me dit, ' tu vas travailler, demain, tu sors, tu vas travailler.</p> <p>Si tu tiens pas le coup, tu reviens après-demain, mais tu sors demain matin, travailler , tu rentres au camp.'</p> <p>C'était un ordre, je pouvais pas faire autrement. Il avait signé les papiers et tout.</p> <p>Et on m'a fait sortir.</p> <p>Et le, le lendemain, j'ai su que les SS étaient passés, ils avaient pris tous les malades de l'hôpital et ils sont tous passés à la chambre à gaz.</p> <p>Il m'a sauvé la vie en ce sens, il m'a fait sortir ce jour-là et je suis retourné le lendemain.</p>	<p>und er gab mir genügend zu essen, viel mehr als die andern vorher.</p> <p>Und eines Tages hat er mich aus dem Krankenhaus, aus dem Revier weggeschickt, er sagte zu mir, ‚morgen arbeitest Du‘.</p> <p>Da sagte ich zu ihm, ‚ich kann nicht arbeiten, sieh Dir doch mein Bein an. Ich kann mit dem Fuß nicht auftreten‘</p> <p>Und er sagte zu mir, ‚du gehst zur Arbeit, ich entlasse Dich und morgen gehst Du zur Arbeit.</p> <p>Wenn Du nicht durchhältst, kommst Du übermorgen wieder, aber morgen früh wirst du entlassen und gehst zur Arbeit ins Lager zurück. ‘</p> <p>Das war ein Befehl, mir blieb nichts andres übrig. Er hatte schon alle Papiere unterzeichnet.</p> <p>Und ich wurde entlassen.</p> <p>Und am nächsten Tag habe ich erfahren, dass die SS-Leute da waren, Sie hatten alle Kranken auf der Krankenstation mitgenommen hatten und alle in die Gaskammer geschickt.</p> <p>Er hat mir das Leben gerettet dadurch, dass er mich an dem Tag entlassen hat und ich am Tag darauf wiederkam.</p>
<p><i>Il ne vous a pas dit comment il l'avait su ?</i></p>	<p><i>Hat er Ihnen nicht erzählt, wie er davon erfahren hatte?</i></p>
<p>Ah non</p>	<p>Nein.</p>
<p><i>Vous l'avez revu, après-pourquoi ?</i></p>	<p><i>Haben Sie ihn später nochmal gesehen und warum?</i></p>
<p>Ah oui. Avant sa mort, il est décédé maintenant.</p> <p>Oui, je l'ai revu après la Libération, parce que.</p> <p>Après, quand on est revenus, ah ben oui, bien sûr.</p>	<p>Ja, ehe er starb, jetzt ist er verstorben,</p> <p>Ja, ich habe ihn später wieder gesehen, nach der Befreiung, weil.</p> <p>Später, als wir zurück waren, da natürlich schon.</p>
<p><i>Vous êtes revenu au Revier après?</i></p>	<p><i>Kamen Sie danach auf die Krankenstation zurück?</i></p>
<p>Mais oui, je pouvais pas marcher, bien sûr, je pouvais pas marcher.</p> <p>J'ai travaillé un jour dans de conditions lamentables, j'en pouvais plus.</p> <p>Je suis rentré le soir et je suis, et j'ai été de suite admis.</p> <p>Et là il m'a dit, et là, il m'a dit, 'je t'ai fait sortir parce qu'il y avait le,</p>	<p>Aber ja, ich konnte ja überhaupt nicht gehen.</p> <p>Ich habe einen Tag lang unter schlimmsten Umständen gearbeitet, dann konnte ich nicht mehr.</p> <p>Ich bin abends wieder hingegangen und wurde sofort aufgenommen.</p> <p>Und da hat er es mir gesagt, 'ich hab Dich fortgeschickt, weil gestern eine Selektion</p>

<p>la sélection hier. Et tu serais passé comme les autres. J'ai pas voulu te le dire, te prévenir, mais je t'ai fait sortir.'</p> <p>Ben, je l'ai maudit, hein parce que dans la journée, j'ai travaillé, j'en pouvais plus.</p> <p>Et après, bien sûr, je l'ai remercié, bien sûr.</p>	<p>war. Du wärst wie die andern dort gelandet. Ich wollte es Dir nicht sagen und Dich nicht vorwarnen, aber ich hab Dich entlassen'.</p> <p>Was habe ich ihn da verflucht, weil ich hatte ja den Tag über gearbeitet und war wirklich am Ende.</p> <p>Und danach habe ich ihm natürlich gedankt.</p>
<p>Lorsque vous êtes sorti du Revier, qu'est-ce que vous avez fait comme travail?</p>	<p>Als Sie die Krankenstation verließen, was für eine Arbeit haben Sie da gemacht?</p>
<p>Des voies de chemin de fer, ben, du terrassement toujours, du travail d'usure, toujours du terrassement. On creusait, on savait même pas ce qu'on creusait. On creusait. On portait des, des briques, des sacs d'un côté et puis le lendemain, on ramenait ceux-là à la place d'hier. Et, rien, du travail d'usure. Et puis le rendement était tellement faible. Je sais pas c' qu'on faisait. On faisait. Il n'y avait que les SS qui avaient les plans, nous on savait pas.</p> <p>Ils ne nous disaient pas ce qu'on faisait.</p> <p>On avait des ordres de faire ceci. Alors du matin au soir, on creusait à tel endroit, mais je sais pas pourquoi, je sais pas pour qui, je sais pas pour quoi.</p>	<p>Bahngleise gebaut, eben Erdarbeiten, das war Knochenarbeit, immer Erdarbeiten.</p> <p>Wir gruben irgendetwas aus und wussten nicht einmal, was wir da aushoben. Wir trugen Backsteine und Säcke auf eine Seite und am nächsten Tag trugen wir sie wieder an die alte Stelle.</p> <p>Nichts, das war nur Knochenarbeit. Und dabei kam ja fast nichts heraus. Ich weiß nicht, was wir da machten. Wir machten zwar etwas, aber nur die SS-Leute hatten die Pläne dazu, wir wussten nichts.</p> <p>Sie erklärten uns nicht, was wir da machten.</p> <p>Wir bekamen Befehle, das und das zu tun. Wir gruben also von morgens bis abends an der und der Stelle, ich weiß aber nicht, warum, ich weiß weder für wen noch wofür.</p>
<p>Qu'est-ce que vous avez fait d'autre à Auschwitz ?</p>	<p>Was haben Sie sonst noch in Auschwitz gemacht?</p>
<p>A Auschwitz ?</p> <p>Ben, en dehors du terrassement, porter des sacs de ciment, mais des voies de chemin de fer, ben, j'ai fait rien d'autre puisqu'après, j'ai été pris au Canada.</p>	<p>In Auschwitz?</p> <p>Na, außer Erdarbeiten, Zementsäcke schleppen, Eisenbahngleise bauen,</p> <p>habe ich nichts anders gemacht, weil anschließend kam ich ja nach Kanada.</p>
<p>Racontez comment.</p>	<p>Erzählen Sie</p>
<p>J'ai eu la chance, un jour, on devait travailler aux chemins de fer, aux voies de chemin de fer.</p> <p>Ben, on a fait la voie de chemin de fer qui reliait la gare de, de Birkenau jusqu'au four crématoire parce que quand moi, je suis arrivé en novembre 43, il fallait faire 3 kilomètres à pied.</p>	<p>Ich hatte Glück, eines Tages sollten wir wieder an den Gleisen arbeiten.</p> <p>Genau, wir bauten die Eisenbahn, das Gleis vom Bahnhof von Birkenau bis zum Krematorium, weil, als ich im November 43 ankam, musste man die 3 Kilometer zu Fuß gehen.</p>

<p>Mais après, les Allemands avaient fait faire le chemin de fer jusqu'aux portes du crématoire, et on travaillait justement à ce chemin de fer. Après, les gens qui sont arrivés en 44, ils descendaient du train, ils arrivaient directement au four crématoire.</p>	<p>Aber dann ließen die Deutschen die Bahnlinie direkt bis zu den Toren des Krematoriums bauen, und wir arbeiteten eben an dieser Bahnlinie. Als dann später die Menschen ankamen, 1944, stiegen sie aus dem Zug und kamen dann direkt ins Krematorium.</p>
<p><i>Pourtant, en faisant ces rails, vous avez apprécié, ce travail ?</i></p>	<p><i>Aber Sie haben die Arbeit an diesen Gleisen geschätzt?</i></p>
<p>Pardon ?</p>	<p>Verzeihung?</p>
<p><i>En faisant ces rails, vous avez apprécié ?</i></p>	<p><i>Haben Sie die Arbeit an diesen Gleisen geschätzt?</i></p>
<p>Oui, on savait, on savait ce qui se passait dedans, mais bon. On tournait plutôt le dos parce qu'on avait pas envie tellement de les regarder.</p>	<p>Ja schon. Wir wussten, was da drin geschah, aber sonst. Wir drehten ihnen eher den Rücken zu, wir wollten sie nicht unbedingt ansehen müssen.</p>
<p><i>Et vous êtes donc allé au Canada, vous disiez. Racontez-nous.</i></p>	<p><i>Sie sind also, das haben Sie gesagt, in Kanada gelandet. Erzählen Sie.</i></p>
<p>Un jour, je crois bien en avril 44, avril ou mai, je me souviens pas, nous étions prêts, après l'appel, à partir travailler comme d'habitude. Et il y a 3 SS qui sont arrivés, ils nous ont fait arrêter, nous mettre de côté. On a fait sortir tous les autres commandos du camp, tous les commandos de travail. Quand tout le monde est parti, ils nous ont remis en rang, regardé, tâté, touché, et ils passaient, j'sais pas, bon. Et ils ont pris, ils prenaient les gars- par là, les autres par là, par là ou par là. Alors j'ai été pris par là, avec une trentaine je crois, 30 ou 35, enfin, je me souviens plus exactement, enfin un petit groupe. On nous a mis de côté et tous les autres ont été remis en rang et sont partis travailler.</p> <p>Et nous, les 35, sommes repartis après. Ils nous ont fait prendre des douche-miracle- , une douche. Et des nouvelles baraques,</p>	<p>Eines Tages, ich glaube es war im April 44, April oder Mai, ich erinnere mich nicht genau, waren wir wie gewohnt nach dem Appell bereit zum Aufbruch zur Arbeit. Da sind 3 SS-Männer gekommen, die uns angehalten haben und uns zu Seite stellen ließen. Alle andern Kommandos wurden aus dem Lager geschickt, alle Arbeitskommandos.</p> <p>Als alle weg waren, haben sie uns nochmal in Reihen aufstellen lassen, haben uns angesehen, abgetastet, und gingen die Reihen durch. Dann haben sie Einzelne rausgeholt, dahin, und die andern dorthin, hierhin oder dahin. Ich wurde da hingestellt, mit etwas 30 anderen, ich weiß das jetzt nicht mehr genau, mit 30 oder 35, eben eine kleine Gruppe. Wir mussten uns an der Seite aufstellen, alle andern wurden wieder in Reih und Glied aufgestellt und sind dann zur Arbeit aufgebrochen. Und wir, die 35, sind dann auch losmarschiert. Sie haben uns 35 zum Duschen geschickt- oh Wunder-, zum Duschen. Und wir kamen in neue angenehmere</p>

confortables, enfin bien confortables à côté de ce que nous connaissions et ils nous ont dit, 'à partir de demain matin, vous allez travailler, on vient vous chercher pour travailler.'

C'était le lendemain qu'on a su, on avait la trouille parce que quand il y avait toujours des gars, des isolés qui partaient comme ça.

On avait toujours peur parce qu'il y avait toujours des sélections pour le four crématoire.

Et bon, ben, on nous a mis dans une baraque.

Le lendemain, ils nous ont mis dans un lieu de travail, toujours dans le camp d'Auschwitz, qui était extraordinaire, il y avait des tas de pain, des tas de, il y avait de tout, de tout.

Ç'avait l'air opulent.

D'ailleurs, le Canada a été appelé le Canada parce que dans l'esprit des Allemands, ou des Polonais, je sais pas qui l'a baptisé 'le Canada', le Canada, c'était la merveille, c'était l'Eldorado.

Il y avait tout là-bas.

Et effectivement, c'était, tous les colis des déportés qui rentraient au four crématoire étaient rassemblés là.

Nous, nous les triions, on les rangeait, comme on nous disait de les ranger.

On avait le droit de manger tout ce qu'on voulait, tout ce qu'on voulait, tout ce qu'on trouvait.

Et le travail était dur dans ce sens que on faisait beaucoup plus d'heures en plus,

on faisait 12 ou 14 heures d'affilée.

Mais on mangeait, les SS nous laissaient manger.

Et puis nos voisins, ceux qui étaient dans le commando avant nous et qu'on a rejoints,

ils étaient pas grassouillets, mais ils se portaient bien, à côté de nous, à côté des musulmans que nous étions.

Baracken, im Vergleich zu dem, was wir kannten waren die sehr angenehm, und sie haben uns gesagt, 'ab morgen geht Ihr arbeiten, Ihr werdet zum Arbeiten abgeholt'.

Am folgenden Tag haben wir erfahren, wir hatten natürlich Schiss, wenn immer wieder einzelne so wegekamen.

Wir hatten immer Angst, weil es ständig Selektionen für das Krematorium gab.

Und dann hat man uns in eine Baracke gebracht.

Am folgenden Tag haben sie uns zu unsere Arbeitsstelle gebracht, das war immer noch im Lager Auschwitz, das war unglaublich, da lagen Berge von Brot, Berge von, von, einfach alles war da, bergeweise gestapelt.

All das machte einen üppigen Eindruck. Übrigens bekam Kanada seinen Namen, weil nach der Ansicht der Deutschen, oder der Polen, ich weiß nicht, wer den Ort 'Kanada' getauft hat, Kanada, das war das Wunderland, ein Eldorado.

Dort gab es einfach alles.

Und tatsächlich wurden alle Pakete der Deportierten, die ins Krematorium kamen, dort gesammelt.

Wir sortierten sie, wir ordneten sie ein, wie man es uns befahl.

Wir durften alles, was wir wollten, essen, oder vielmehr, alles was wir fanden.

Und die Arbeit war hart, da wir dort viele Stunden zusätzlich arbeiteten, wir arbeiteten 12 oder 14 Stunden am Stück.

Aber wir hatten zu essen, die SS-Leute ließen uns essen.

Und unsere Nachbarn, diejenigen, die schon vor uns im Kommando waren, zu denen wir gestoßen waren, die waren nun nicht dick und rund, aber im Vergleich zu uns Muselmännern waren sie wohlgenährt.

<p>Et c'est là que bon, je me suis retapé. Et après, on a appris que par la, par la, par les voisins, par nos amis du commando que c'était nous qui ramassions toutes les affaires des gens qui passaient au four crématoire et que nous devions les trier, que nous devions faire ceci, cela. Cela nous a permis de survivre.</p>	<p>Und dort bin ich wieder zu Kräften gekommen. Und danach haben wir von, von, von unsern Nachbarn und unseren Freunden aus dem Kommando erfahren, dass wir es waren, die die ganze Habe der Menschen sammelten, die ins Krematorium kamen, dass wir sie durchsortierten, dass wir dies und jenes tun mussten. Dadurch konnten wir überleben.</p>
<p>Qu'est-ce qu'il y avait comme affaires en arrivant?</p>	<p>Was für Sachen gab es da bei der Ankunft?</p>
<p>Des affaires ?</p>	<p>Was für Sachen?</p>
<p>Oui</p>	<p>Ja</p>
<p>D'abord, il y avait les valises des gens qui arrivaient. Il y avait de tout dans les valises, il y avait des photos, il y avait du linge, il y avait des vêtements, il y avait de tout, de la vaisselle. On trouvait même des billets de banque en cherchant bien, en décousant les vêtements. Au camp, on trouvait bien des billets, de l'argent qui était caché dedans.</p>	<p>Erstens die Koffer der Menschen, die dort ankamen. In diesen Koffern fand sich alles, Fotos, Wäschestücke, Kleidungsstücke, es gab alles Mögliche, auch Geschirr. Wir fand da sogar Geldscheine, wenn wir gründlich suchten, wenn wir Kleidungsstücke auftrennten, Im Lager fanden wir dabei schon versteckte Geldscheine.</p>
<p>Et qu'est-ce que vous faisiez quand vous trouviez de l'argent ?</p>	<p>Und was taten Sie, wenn Sie Geld fanden?</p>
<p>Ah ben, l'argent là-bas n'avait pas grande valeur, n'avait pas grande valeur. Quand on trouvait de l'or, c'était merveilleux, des bijoux, et encore, de l'or, des montres et de l'or.</p>	<p>Ach, Geld hatte dort keinen großen Wert, Geld war wenig wert. Wenn wir Gold fanden, war das wunderbar, Schmuck weniger, aber Uhren und Gold.</p>
<p>Vous en avez trouvé ?</p>	<p>Haben Sie welches gefunden?</p>
<p>Oui, oui, oui Tout le monde en trouvait, tous ceux qui travaillaient là en trouvaient. Et puis, j'ai eu, un miracle, une chance extraordinaire encore qui fait partie de mon destin. Un jour, à l'arrivée d'un, d'un train en provenance de Belgique, j'ai trouvé une malette remplie de, remplie de, de bijoux, de pierres, de pierres. Malheureusement c'étaient beaucoup il y avait pas d'or. C'étaient des pierres, des pierres et des perles. Alors les pierres étaient invendables au camp parce qu'on trafiquait avec les SS, dans ce camp-là, on trafiquait</p>	<p>Ja, ja Jeder von uns hat was gefunden, alle, die dort arbeiteten, wurden fündig. Und dann geschah ein Wunder, das gehört zu meinem Schicksal, da hatte ich noch einmal unerhörtes Glück. Eines Tages fand ich ein Köfferchen voller Schmuck und Edelsteine, bei der Ankunft eines Zugs aus Belgien. Leider waren es viele, es war kein Gold drin. Es waren Edelsteine, Edelsteine und Perlen. Die Edelsteine waren ja im Lager unverkäuflich, weil wir mit den SS-Leuten Schwarzhandel trieben, in diesem Lager</p>

<p>avec les SS.</p> <p>C'est-à-dire ? Ben, nous on gardait, on avait de l'or, on trouvait de l'or, au lieu de le remettre dans la caisse où il fallait le remettre, on leur donnait , mais on leur demandait quelque chose en échange. C'est comme ça qu'on avait de l'alcool tous les soirs et que tout le monde se biturait avec l'or qu'on avait donné aux SS dans la journée. Les pierres n'ayant aucune valeur, ben, je les ai jetées dans les toilettes, dans les chiottes, pour pas, pour pas que les SS en profitent parce qu'eux, ils auraient pu en profiter parce que les pierres, les pierres, ça avait de la valeur sur le marché mondial. Mais dans le camp, ça avait pas de valeur. Dans le camp, il y avait que les cigarettes et de l'or qui avaient de la valeur, pour acheter à manger, pour acheter à boire, pour acheter un médicament, pour acheter une scie aux déportés</p>	<p>trieben wir mit der SS Schwarzhandel.</p> <p>Was heißt das? Wir behielten eben, wenn wir Gold fanden, gaben wir es ihnen, statt es in die Kasse zu legen, wo es hingehörte, aber im Gegenzug verlangten wir etwas dafür. Auf diese Weise hatten wir jeden Abend Alkohol, und so haben sich alle mit dem Gold, was man den SS-Leute tagsüber gegeben hatte, besoffen. Da die Edelsteine überhaupt keinen Wert hatten, habe ich sie in die Toilette geworfen, ins Klo, damit die SS-Leute nicht davon profitieren konnten, denn sie hätten das ausnützen können, weil die Edelsteine ja auf dem Weltmarkt einen Wert hatten. Aber im Lager hatte das überhaupt keinen Wert. Im Lager hatten nur Zigaretten und Gold einen Wert, um etwas zu essen zu kaufen, zu trinken zu kaufen, um Arznei zu kaufen, um einem Deportierten eine Säge abzukaufen</p>
<p>(Cassette numéro 4) Pouvez- vous nous expliquer un peu votre façon d' organiser votre vie</p>	<p>(Kassette Nummer 4) Wenn Sie ein bisschen erklären könnten, wie Sie Ihr Leben organisiert haben?</p>
<p>Moi, j'avais personnellement pas besoin de grand-chose puisque au Canada nous avions à manger à peu près tout ce qu'on voulait, tout ce qu'on voulait, bon, tout ce qu'on trouvait. Bon ben, finalement, on trouvait quand-même pas mal de choses. Je me souviens même avoir mangé un ananas, enfin ,un ananas, une boîte d'ananas . Quand-même à Auschwitz, c'est pas mal, c'était pas mal, avec le régime quotidien, c'était pas mal d'avoir un ananas. J'ai eu des pots et des pots de confiture. Bien sûr, je pouvais pas demander,</p>	<p>Ich persönlich brauchte nicht viel, weil wir in Kanada fast alles, was wir wollten, zu essen hatten, oder vielmehr alles, was wir fanden. Schließlich fanden wir dort ganz schön viele Sachen. Ich erinnere mich sogar daran, dass ich Ananas gegessen hatte, natürlich Ananas aus der Dose. Für Auschwitz war das immerhin etwas Besonderes, bei der täglichen Kost dort, da war es nicht schlecht, Ananas zu verspeisen. Ich hab unzählige Gläser voller Marmelade gefunden. Natürlich konnte ich nichts Unmögliches</p>

<p>demander, demander ce qui était introuvable, Mais moi, je ne fumais pas, je ne fume pas. Ben, j'ai pu, grâce aux cigarettes, aller plusieurs fois au camp de femmes avec 2, 3 ou 4 collègues, 4 copains. On est allés, sous un prétexte bien sûr fallacieux, d'accord avec les SS qu'on payait aussi avec de l'or, aller rejoindre les femmes dans les, dans les, dans les baraques de femmes. On est allés voir les femmes kapos qui travaillaient pas, qui étaient toute la journée dans leurs baraques à ne rien faire. Alors bon, ça m'est arrivé plus, enfin 3 fois, je crois, 3 ou 4 fois, je sais plus. Et bon, ben, c'était quand-même pas mal puisque en fait, on mangeait bien et finalement j'étais jeune, j'avais 24 ans. Bon.</p>	<p>verlangen, was eben nicht zu haben war. Aber ich habe früher nicht geraucht und jetzt auch nicht. Ich konnte dank der Zigaretten mehrmals mit 2, 3 oder 4 Kollegen, 4 Kameraden ins Frauenlager gehen. Wir gingen da hin, natürlich unter einem falschen Vorwand und mit dem Einverständnis der SS-Leute. Die bezahlten wir auch mit Gold und sind dann zu den Frauen in den Frauenbaracken gegangen. Wir gingen also zu den weiblichen Kapos, die nicht bei der Arbeit waren und den ganzen Tag in ihren Baracken saßen und nichts zu tun hatten. Das habe ich 3 mal gemacht, 3 oder 4 mal, das weiß ich nicht mehr. Und das war ja nicht so übel, da wir ja eigentlich gutes Essen bekamen und schließlich war ich damals jung, ich war 24. Na ja.</p>
<p><i>Et qui étaient ces femmes, elles étaient consentantes ?</i></p>	<p><i>Und wer waren diese Frauen, gaben sie ihre Einwilligung?</i></p>
<p>C'étaient des déportées qui étaient chefs de bloc, dans les camps de femmes qui elles ne sortaient pas travailler . Et quand les femmes sortaient, les commandos de femmes sortaient au travail, elles, elles restaient. Et elles s'occupaient de la distribution de nourriture, du rangement de la baraque. C'étaient des planquées, c'était tout des femmes qui avaient eu une chance inouïe d'avoir un travail pareil. C'était, c'était pas à la portée de tout le monde.</p>	<p>Das waren Deportierte, die Blockälteste waren in den Frauenlagern Und sie gingen nicht außerhalb vom Lager zur Arbeit. Und wenn die Frauen rausgingen, wenn die Frauenkommandos zur Arbeit gingen, blieben sie in den Baracken. Sie kümmerten sich dann um die Essensverteilung und um die Ordnung in der Baracke. Für sie waren das ruhige Posten, das waren alles Frauen, die das Glück gehabt hatten, eine solche Arbeit zu bekommen. Einen solchen Posten konnte nicht jede bekommen.</p>
<p><i>Je vais être indiscrete, mais est-ce que vous la laissez choisir ou l'imposiez, vous l'attribuiez, la femme?</i></p>	<p><i>Ich bin jetzt indiskret, aber haben Sie die Auswahl den Frauen überlassen oder wurden sie zugeteilt?</i></p>

<p>Bon, on était pas difficile à ce point-là, quand-même, vous savez. Non, distribuées, non, c'étaient des filles. C'était pas le bordel, c'était pas Il y avait 4, 5 femmes dans le camp, bon ben, on venait à 5, chacun en prenait une.</p> <p>Je me souviens plus comment cela se faisait, mais enfin bon, la première était la bienvenue, elles étaient toutes jeunes.</p> <p>Il y avait pas de problème dans, de ce côté-là.</p> <p>Mais alors on rentrait dans le camp avec deux SS, ou un, des fois un garde-SS, et on créait un commando, commando de plombiers ou d'électricité, pour vérifier l'électricité— il y avait pas de courant, il y avait pas ou très peu de lumière.</p> <p>Ou on venait pour vérifier les,- c'était le prétexte pour passer parce qu'il y avait des, des barrages pour passer.</p> <p>Alors le, le, le caporal SS, il disait 'commando de, de plombiers qui viennent, la vérification des, des, des chiottes', n'importe quoi.</p> <p>Puis on rentrait, et on ressortait 2 ou 3 heures après, on revenait, accompagnés toujours du SS.</p>	<p>Nein, so wählerisch waren wir nun doch nicht. Nein, verteilt hätte man sie nicht, das waren Mädchen.</p> <p>Das war ja kein Bordell, das war kein. Im ganzen Lager waren 4 oder 5 Frauen, wir kamen da zu fünft, jeder nahm sich eine.</p> <p>Ich weiß nicht mehr, wie das damals ablief, aber es war klar, dass die allererste willkommen war, sie waren ja ganz jung.</p> <p>Von der Seite her gab es keine Probleme.</p> <p>Aber ins Lager rein kamen wir mit 2 SS-Leuten, manchmal einem, manchmal mit einer SS-Wache, und dafür bildeten wir ein Kommando, ein Installateur-Kommando oder ein Elektriker-Kommando, um den Strom zu überprüfen.</p> <p>Na ja, Strom und Licht gab's ja dort entweder gar nicht oder wenig.</p> <p>Oder wir kamen zur Kontrolle von- das war der Vorwand um reinzukommen, weil es Passiersperren gab.</p> <p>Dann sagte der SS-Gefreite ,Installateurs-Kommando, wir kommen zur Kontrolle der Klos' oder irgend sowas.</p> <p>Dann gingen wir rein und kamen nach 2 oder 3 Stunden wieder raus, immer noch in Begleitung des SS-Manns.</p>
<p><i>Et ça a duré combien de temps, ce travail au Canada ?</i></p>	<p><i>Und wie lange hat diese Arbeit in Kanada gedauert?</i></p>
<p>J'y ai travaillé donc du mois de, ou fin avril ou début mai, je me souviens plus très bien. C'était certainement dans mon livre, je sais pas, 44, jusqu'à la révolte des fours crématoires octobre, octobre 44.</p>	<p>Ich hab dort ab dem Monat, entweder ab Ende April oder Anfang Mai gearbeitet, da erinnere ich mich nicht mehr richtig. Das stand sicher in meinem Buch, das nehme ich an, 1944, bis zum Aufstand in den Krematorien, also Oktober, Oktober 44.</p>
<p><i>Vous pouvez nous parler de la révolte des fours crématoires? Vous l'avez vue ?</i></p>	<p><i>Können Sie uns etwas über den Aufstand in den Krematorien sagen? Haben Sie ihn miterlebt?</i></p>
<p>Oh là, ben, j'étais á côté, je l'ai vue. D'abord il faut parler, il faudrait parler, je m'excuse, de ce qui s'est passé dans les camps après la, après le 20 juillet 44, la tentative,</p>	<p>Ja, ich hab ihn erlebt.</p> <p>Davor müssten wir aber, verzeihen Sie bitte, müssten wir von dem sprechen, was nach dem 20. Juli 1944 in den Lagern vorgefallen ist, von dem Versuch,</p>
<p><i>C'était l'attentat</i></p>	<p><i>Da war das Attentat.</i></p>
<p>La tentative, l'attentat contre Hitler. Alors, on a eu, on a eu, on était très</p>	<p>Der Versuch, das Attentat auf Hitler. Da bekamen wir, da bekamen wir, da ging</p>

<p>mal dans les camps. On savait pas ce qui allait se passer. On avait peur tous d'être, on disait même, certains disaient qu'on allait passer à, à la, à la, la flamme, à la, pas au four crématoire, oui, au, au lance-flammes parce qu'ils voulaient tout détruire. On ne savait pas ce qui se, pendant quand-même, nous, dans les camps. En Allemagne, ils savaient au bout de 2 jours ou le lendemain qu'Hitler n'était pas mort. Mais nous, dans les camps, on l'a su que 4 ou 5 jours après. Et on était tous consignés. On a passé quand-même des moments très, très, très difficiles. Et ça s'est produit juste après l'arrivée, les gros arrivages de Juifs de Hongrie qui sont arrivés en avril, mai, juin 44 où ils arrivaient, ou moi personnellement, j'ai vu, je sais pas, 10 000, 15 000 ou 20 000 personnes faire la queue pour rentrer au four crématoire, tellement ça marchait jour et nuit, jour et nuit, tellement il en arrivaient. Et, et les fours n'étant plus satisfaisants, il y avait des fosses qui ont été faites et on jetait les gens vivants dans les fosses pour les, pour les brûler.</p>	<p>es uns in den Lagern sehr schlecht. Wir wussten nicht, was geschehen würde. Wir hatten große Angst, dass man uns, einige Leute sagten sogar, wir würden mit der, mit der, abgefackelt, nicht im Krematorium, sondern mit dem Flammenwerfer, weil sie alles zerstören wollten. Wir in den Lagern wussten ja ziemlich lange nichts. In Deutschland wusste man nach 2 Tagen oder am nächsten Tag, dass Hitler nicht tot war. Aber wir in den Lagern, wir haben es erst 4 oder 5 Tage später erfahren. Deshalb hatten wir alle Ausgehverbot Und wir haben doch eine sehr, sehr schwere Zeit durchlebt. Und das ist kurz nach der Ankunft, nach den großen Transporten der Juden aus Ungarn geschehen, die im April, Mai und Juni 44 kamen, da kamen sie. und wo ich selbst gesehen habe, wie vielleicht 10 000, 15 000 oder 20 000 Personen Schlange standen, um ins Krematorium zu kommen, so viel Betrieb war da Tag und Nacht, rund um die Uhr, und so viele kamen laufend dazu. Und da die Öfen nicht mehr ausreichten, hatten sie Gruben ausheben lassen und warfen die Menschen lebendig in diese Gruben, um sie dann zu verbrennen.</p>
<p>Mais ça, vous le voyiez ?</p>	<p>Aber haben Sie das mit eigenen Augen gesehen?</p>
<p>Ah moi, je l'ai vu.</p>	<p>Ja, das habe ich gesehen.</p>
<p>Mais comment ça s'est fait que vous l'avez vu, vous étiez dans un bloc près?</p>	<p>Aber wie war es möglich, dass Sie das gesehen haben, waren Sie da in einem Block in der Nähe?</p>
<p>C'est parce que je travaillais, à ce moment-là, à cet endroit-là. Moi, personnellement, je l'ai vu. J'ai vu les gens, les gens, les Hongrois, les Juifs hongrois, faire, faire Non seulement je l'ai vu, mais on avait même averti, on a vu, on voyait des jeunes, forcément, il y avait tellement de</p>	<p>Weil ich zu dem Zeitpunkt an dem Ort gearbeitet habe. Ich habe es selbst gesehen. Ich habe die Menschen, die ungarischen Juden Schlange stehen sehen. Ich habe sie nicht nur gesehen, sondern wir hatten sie sogar gewarnt, wir sahen junge Leute, das war zwangsläufig bei so viele Menschen,</p>

<p>monde, on leur disait, 'vous voyez, vous savez, là-bas, vous faites la queue, c'est pour le four crématoire'. Nous, on espérait qu'il y ait une révolte parce qu'il y avait tant, tant de monde, qu'il y avait une révolte parce que en fait les SS n'étaient pas tellement nombreux. Bien sûr, ils détenaient les miradors, ils avaient des mitrailleuses, mais il y avait pas une armée qui nous tenait. Il y avait un mouvement, un gros mouvement de masse. Nous tout au moins, les anciens, on espérait s'en sortir. Eux, ils</p> <p>De toute façon, ils sont morts. Nous, on espérait une révolte, un mouvement, une poussée de. Ils ont tous sorti leurs châles de prière, ils se sont mis à pleurer et puis à faire des prières, et les plus sceptiques, ils ont dit 'oh, c'est pas vrai, c'est pas possible, tu nous racontes des conneries.'</p>	<p>wir sagten ihnen, , wissen Sie, dahinten, wo Sie Schlange stehen, da geht's ins Krematorium'. Wir erhofften uns ja einen Aufstand, da waren ja so viele Leute, weil eigentlich waren die SS-Leute ja gar nicht so viele.</p> <p>Zwar hatten sie die Wachtürme und Maschinengewehre in ihrer Gewalt, aber das war keine Armee, die uns bewachte. Es gab eine Bewegung, eine große Massenbewegung. Wir Alteingesessenen, wir hatten wenigstens die Hoffnung, dass wir davon kommen würden. Aber die.... Sie, sie sind sowieso tot. Wir erhofften einen Aufstand, eine Bewegung, einen Angriff. Sie haben nur alle ihre Gebetsschals hervorgeholt, haben angefangen zu beten und sind dann in Weinen ausgebrochen, und die größten Skeptiker sagten, 'das ist doch nicht wahr, das ist nicht möglich, was Du uns erzählst, ist Schwachsinn'.</p>
<p><i>Vous, vous les préveniez ?</i></p>	<p><i>Haben Sie sie gewarnt?</i></p>
<p>Là, à cette occasion-là, j'ai pu le faire, moi et quelques autres camarades à moi, ont pu le faire. Mais il y a eu aucune réaction, aucune. Des jeunes qui étaient costauds et qui auraient pu faire quelque chose, ils n'ont jamais voulu le croire. Ils disaient, 'c'est pas possible, ça n'existe pas'. Et puis les vieux, les personnes plus âgées, de toute façon, ils ont sorti leurs châles de prière, ils se sont mis à, à basculer, à faire les prières. Et c'est tout. Alors, il y a pas eu de mouvement à ce moment-là. Mais ça, c'était juin, mai, juin, juillet 44. Et après, bon après, il y avait plus beaucoup de Juifs à ramasser en Europe. Les Allemands étaient vachement....</p>	<p>Ich und einige Kameraden, wir haben das bei diesem Anlass tun können.</p> <p>Aber daraufhin kam überhaupt keine Reaktion. Die jungen, kräftig gebauten Leute, die etwas hätten tun können, die wollten uns das überhaupt nicht glauben. Sie haben gesagt, , das ist nicht möglich, das gibt es nicht'. Und die Alten, die älteren Leute, die haben sowieso ihre Gebetsschals hervorgeholt, haben angefangen, vor und zurück zu wippen und ihre Gebete aufzusagen. Und das war's dann. Deshalb gab es zu jenem Zeitpunkt keinen Aufstand. Aber das war im Mai, Juni, Juli 44. Und später konnte man ja in Europa nicht mehr viel Juden einsammeln. Die Deutschen waren unheimlich...</p>

<p>Interview de Monsieur Bily cassette numéro 5- non cassette 4 A quel moment avez-vous vu le, l'insurrection des fours crématoires?</p>	<p>Interview von Herrn Bily Kassette Nummer 5, nein 4 Zu welchem Zeitpunkt haben Sie den Aufstand der Krematorien erlebt?</p>
<p>L'insurrection des crématoires a eu lieu en octobre 44, je me souviens plus du jour, je le savais, bien sûr 13, 14, je me rappelle plus, début, début octobre 44. Et il a commencé parce que . Les, les, les membres du commando, les membres du Sonderkommando comme du commando du Canada, nous savions qu'il y avait presque plus de Juifs en Europe à pouvoir arrêter. Le recul du front d'abord et puis tous les Juifs arrêtés d'Europe dans les camps, à Auschwitz. Les Allemands, il y avait plus beaucoup de transports, il y avait plus beaucoup de trains qui arrivaient. Là, ils voulaient réduire, ils voulaient, ils voulaient surtout démolir les preuves de l'existence des fours crématoires et du commando du Canada.</p>	<p>Der Aufstand in den Krematorien fand im Oktober 44 statt, das Datum weiß ich nicht mehr, natürlich ich wusste es, am 13., 14., es fällt mir nicht mehr ein, Anfang Oktober 44. Und der Aufstand begann, weil die Mitglieder des Kommandos, sowohl die Mitglieder des Sonderkommandos als auch des Kanada-Kommandos, wir wussten, dass es in Europa nicht mehr viele Juden gab, die man hätte verhaften können. Erstens wurde die Front nach hinten verlegt, und dann waren die ganzen in Europa verhafteten Juden in den Lagern, in Auschwitz. Die Deutschen, es kamen ja nicht mehr viele Transporte, nicht mehr viele Züge an. Sie wollten also abbauen, vor allem wollten sie die Beweise dafür, dass es die Krematorien und das Kanada-Kommando gegeben hatte, zerstören.</p>
<p>Et comment vous le saviez, ça?</p>	<p>Woher wussten Sie davon?</p>
<p>Oh ben, vous savez, nous, on était au Canada et au Sonderkommando, on était un peu, je dirais pas qu'on était des surhommes parce que je veux pas exagérer, mais on savait beaucoup de choses, on savait beaucoup de choses. Et quand on détient de l'or, même que des cigarettes dans des camps de concentration, même les subalternes SS, on les fait parler gentiment, et même des sous-officiers et même des officiers. On savait, à peu de choses près, on savait toujours tout.</p>	<p>Na ja, wissen Sie, wir vom Kommando Kanada und im Sonderkommando, wir waren ein bisschen, ich will jetzt nicht sagen, dass wir Übermenschen waren, weil ich nicht übertreiben will, aber wir wussten Vieles. Und wenn man Gold oder sogar nur Zigaretten besitzt in einem Konzentrationslager, kann man die untergeordneten SS-Leute ganz gut zum Reden bringen, ja sogar Unteroffiziere, und sogar Offiziere. Bis auf wenige Ausnahmen wussten wir immer alles.</p>
<p>Je vais faire une parenthèse : Vous nous avez dit tout à l'heure que vous aviez quitté le Canada.</p>	<p>Ich gehe jetzt noch einmal einen Schritt zurück: Sie haben vorher erzählt, dass Sie von Kanada weg sind.</p>
<p>Après, après, après l'insurrection du Kommando, du Sonder, en octobre 44, j'ai quitté après.</p>	<p>Nach, nach, ach dem Aufstand des Kommandos, des Sonderkommandos im Oktober 44 habe ich Kanada verlassen.</p>

<i>Donc au moment de l'insurrection du Sonderkommando, vous étiez encore au Canada ?</i>	<i>Sie waren also zum Zeitpunkt des Aufstands des Sonderkommandos noch in Kanada?</i>
Nous étions encore, on était au Canada.	Da waren wir noch in Kanada.
<i>D'accord</i>	<i>Einverstanden</i>
<p>Donc, on était encore au Canada et on était tout près du Sonderkommando.</p> <p>Et nous savions tous, d'abord qu'il y avait des partisans pas loin d'Auschwitz, des partisans russes ou tchèques ou polonais qui nous avaient déjà, qui avaient fait passer des armes aux membres du Sonderkommando.</p> <p>On savait, il y avait des contacts tout le temps. Et les Allemands voulaient faire démolir toutes les preuves, donc détruire le commando du Canada, et détruire évidemment le Sonderkommando.</p>	<p>Wir waren also noch in Kanada, ganz in der Nähe vom Sonderkommando.</p> <p>Und wir wussten alle, dass erstens nicht weit von Auschwitz entfernt russische, tschechische oder polnische Partisanen waren, die uns schon, die den Mitgliedern des Sonderkommandos Waffen hatten zukommen lassen.</p> <p>Wir wussten davon, es gab die ganze Zeit Kontakte. Und die Deutschen wollten alle Beweise zerstören, sie wollten also das Kanada-Kommando und selbstverständlich auch das Sonderkommando zerstören.</p>
<i>A propos, est-ce que vous pouvez dire face à la caméra ce que veut dire 'Sonderkommando'?</i>	<i>Übrigens, können Sie vor der Kamera erklären, was 'Sonderkommando' heißt?</i>
<p>Cela veut dire 'kommando spécial'. La traduction littérale, 'Sonderkommando' 'kommando spécial'. Le kommando spécial était chargé de brûler les gens. C'est ce que les Allemands appellent Sonder, kommando spécial, sans autre explication.</p> <p>Et un jour, les Allemands sont venus et ils ont demandé à je crois, à des Juifs grecs, je pense que c'étaient des Juifs grecs, à partir, grecs ou hongrois, grecs, je crois, hongrois, alors, c'est hongrois,- vous savez, ça me-, à des Juifs hongrois de partir, de les emmener dans un autre camp, de les emmener ailleurs. Ils auront des postes privilégiés, mais de reculer, etc., etc.</p> <p>Comme on était au courant de, plus ou moins des rumeurs, on sait, c'est inné, on sait, on savait ce qui se passait. Quand ça allait mal, on savait bien que quand ça allait mal pour eux, ça pouvait pas être bien</p>	<p>Das heißt 'besonderes Kommando'. Die wörtliche Übersetzung ist 'besonderes Kommando'.</p> <p>Seine Aufgabe war es, die Menschen zu verbrennen. Das war, was die Deutschen Sonderkommando nennen, ohne weitere Erklärung.</p> <p>Und eines Tages kamen die Deutschen und haben griechische Juden aufgefordert, ich glaube, es waren griechische Juden, das Lager zu verlassen, griechische oder ungarische, ich glaube griechische, nein ungarische, also ungarische Juden sollten das Lager verlassen, sie sollten in ein anderes Lager, irgendwo anders hinkommen. Sie bekämen dann privilegierte Posten, man müsse aber die Grenze zurückverlegen, usw. usw.</p> <p>Da wir mehr oder weniger über die Gerüchte Bescheid wussten, das weiß man, das ist angeboren, wussten wir was los war. Wenn bei ihnen schlecht lief, wussten wir, das das auf jeden Fall für uns nichts Gutes bedeutete.</p>

<p>pour nous, de toute façon. Alors, il y a eu la première révolte, les gens se sont pas, les gens ont pas voulu partir. Enfin, il y a eu toute une série de, d'événements qui ont fait, qui a déclenché, pas très bien, pas comme c'était prévu, mais qui a déclenché la, la révolte du, du crématoire, la révolte du Sonderkommando. Malheureusement, bien sûr, il y a eu rien de réussi. Tout le monde a été massacré. Heureusement, il y a quand-même eu beaucoup d'officiers SS qui sont morts, qui sont passés au four crématoire ou qui sont morts par balles. Et il n'y a eu aucune, aucun rescapé de, de cet événement. Tous ceux qui ont pu s'échapper, ont été rattrapés et pendus le long du camp et il y a pas eu, il y a pas eu de rescapés. Seulement il y a eu que les fours crématoires ont sauté, trois fours crématoires qui étaient plus, deux qui étaient complètement sautés et le troisième qu'il n'était pas possible de faire marcher, ce qui a permis au commando du Canada de ne pas être gazé, de ne pas être brûlé comme tous les précédents. C'est pour ça que je suis là, grâce à cet événement. Et on a été éparpillés en Allemagne par petits groupes</p>	<p>Da gab es dann einen ersten Aufstand, die Leute sind aber nicht, sie wollten nicht weg. Es sind dann aber eine ganze Reihe von Dingen passiert, durch die, zwar nicht so gut, wie es geplant war, der Aufstand im Krematorium, der Aufstand im Sonderkommando ausgelöst wurde. Leider wurde dabei natürlich nichts erreicht. Alle wurden umgebracht. Zum Glück sind doch viele SS- Offiziere dabei gestorben, entweder landeten sie im Krematorium oder sie wurden erschossen. Es gab keinen einzigen Überlebenden dieses Aufstands. All diejenigen, denen es gelungen war, auszubrechen, hat man wieder gefangen und am Lager entlang erhängt, es gab keine Überlebenden. Was einzig und allein dabei herauskam, war, dass die Krematorien in die Luft flogen, drei Krematorien, die nicht mehr, zwei waren komplett gesprengt und das dritte war nicht mehr zum funktionsfähig, weshalb es dem Kanada-Kommando erspart blieb, vergast und verbrannt zu werden, wie das bei den vorhergehenden Kommandos geschah. Deshalb bin ich jetzt hier, das verdanke ich diesem Ereignis. Und dann wurden wir in kleinen Gruppen in ganz Deutschland verstreut.</p>
<p>Et c'est à ce moment- là que vous avez quitté ?</p>	<p>Und zu diesem Zeitpunkt sind Sie dann weg?</p>
<p>Et c'est là que j'ai quitté, oui, en octobre 44, j'ai quitté Auschwitz pour aller à Stutthof. On devait aller à Riga, sur la Mer Baltique, on est allés au camp de Stutthof, au mois je crois d'octobre 44.</p>	<p>Und da bin ich weg, ja, im Oktober 44 habe ich Auschwitz verlassen und kam nach Stutthof. Wir sollten nach Riga kommen, an der Ostsee und fuhren dann in das Lager Stutthof, ich glaube im Oktober 44.</p>
<p>S-t-u-t-h-o-f ?</p>	<p>S-t-u-t-h-o-f?</p>
<p>S-t-u- deux t-h-o-f, Stutthof.</p>	<p>S-t-u- zwei ts -h-o-f, Stutthof.</p>
<p>Et qui avez-vous retrouvé là-bas ? Vous aviez des camarades que vous avez connus à ?</p>	<p>Und wen haben Sie dort wieder getroffen? Hatten Sie Kameraden, die Sie schon kannten?</p>
<p>Oui, bien sûr. J'ai, ah ben, j'ai retrouvé un camarade qui depuis,</p>	<p>Ja klar. Aber ja, ich hab einen Kameraden wiedertreffen, der inzwischen mein</p>

entretemps est devenu mon beau-frère, Monsieur Breuer.	Schwager geworden ist, Herr Breuer.
<i>Eric Breuer qui avait été interviewé par moi-même, d'ailleurs pour la fondation. Est-ce que vous aviez réussi à partir du Canada, à emporter de l'or, est-ce que vous avez réussi ?</i>	<i>Eric Breuer, den ich übrigens selbst für die Stiftung interviewt habe</i> <i>Ist es Ihnen gelungen, Gold mitzunehmen, als Sie von Kanada weggingen?</i>
Oui, j'ai réussi à emporter 30 ou 50, à peu près, je me souviens plus, entre 30 et 50 pièces en or que j'avais cousues dans la ceinture et en partant j'ai eu la chance de pouvoir, de pouvoir passer à, de rentrer dans un camp sans, sans me déshabiller ce qui est un miracle parce que quand on rentre dans un camp, quand on sortait d'un camp pour rentrer dans un autre, on était en général dépouillé de ses vêtements, on passait à la désinfection et on avait des nouveaux, des nouveaux vêtements. Mais enfin, j'ai eu la chance, j'ai, j'ai pu cacher mon pantalon, le récupérer après parce qu'il y avait les pièces d'or.	Ja, es gelang mir, etwa 30 oder 50, ich weiß es nicht mehr, zwischen 30 und 50 Goldmünzen mitzunehmen, die ich beim Weggang von Kanada in meinen Gürtel eingenäht hatte. Ich hatte das Glück, dass ich dann in ein Lager reinkommen konnte, ohne mich ausziehen, was ein Wunder ist, weil, wenn man in ein Lager kommt, wenn man von einem Lager zum nächsten kam, wurde einem normalerweise die Kleidung abgenommen, wurde man desinfiziert und dann neu eingekleidet. Ich hatte aber Glück, ich konnte meine Hose verstecken und sie später wieder holen wegen der Goldmünzen.
<i>Quelle différence y avait-il entre Auschwitz et Stutthof ?</i>	<i>Was war der Unterschied zwischen Auschwitz und Stutthof?</i>
Bon, le travail était identique, c'est-à-dire la pelle, la pioche, les coups, porter les pierres, porter des sacs de ciment. Mais la seule différence, c'est que A, à Stutthof, il n'y avait pas de sélections, pas de crématoire	Nun, die Arbeit war die gleiche, das heißt Schaufel, Kreuzhacke, Schläge, Steine schleppen, Zementsäcke schleppen. Der einzige Unterschied war aber, dass es in Stutthof keine Selektionen, keine
<i>Pas de crématoire</i>	<i>Kein Krematorium</i>
Ou il y en avait un petit. Mais tous les camps avaient un crématoire, mais là c'était vraiment pour brûler que pour des gens morts de maladies, d'épuisement ou de maladie.	Oder sie hatte nur ein kleines. Aber alle Lager hatten ein Krematorium, aber wirklich nur, um Menschen zu verbrennen, die an einer Krankheit oder Erschöpfung gestorben waren.
<i>C'est loin d'Auschwitz?</i>	<i>Ist das weit von Auschwitz entfernt?</i>
Ah oui, Auschwitz c' est quand-même en Haute-Silésie, pas loin de la, pas loin de, pas loin, pas loin de la Tchécoslovaquie. Et Riga, Stutthof est près de Riga, sur la Mer Baltique.	Aber ja, Auschwitz liegt immerhin in Oberschlesien, nicht weit weg, nicht weit weg, nicht weit weg von der Tschechoslowakei. Und Stutthoff ist bei Riga, an der Ostsee.

<i>Vous étiez allés en train ?</i>	<i>Sind Sie mit dem Zug dahingefahren?</i>
Ah oui, toujours.	Ja, immer.
<i>Et combien de temps a duré le voyage ?</i>	<i>Und wie lange hat die Fahrt gedauert?</i>
3 jours, 3 jours, non, 2 nuits et 2 jours, 2 nuits et 2 jours.	3 Tage, 3 Tage, nein, 2 Nächte und 2 Tage, 2 Nächte und 2 Tage.
<i>Et quelle différence donc en dehors du fait qu'il n'y avait pas de fours crématoires, pas de sélection ?</i>	<i>Welchen Unterschied gab es dort außer der Tatsache, dass es keine Krematorien und keine Selektion gab?</i>
Eh ben, c'était quand-même énorme, c'est quand-même une sécurité, une sécurité, une chance individuelle, mais une sécurité quand-même de ne pas avoir de sélections . Parce que bon, une sélection , on, on nous faisait lever la nuit, tout le monde à poil, les SS qui passaient - et celui-là et celui-là au four crématoire- et les autres allaient se coucher tandis que là, cela n'existait pas. Alors bon, je ne dis pas qu'il y avait plus de chances de survivre au point de vue nourriture ou au point, au point de vue du travail. Mais il y avait les sélections en, en moins, c'est énorme.	Der war riesig, das hieß doch eine Sicherheit, eine Chance für den Einzelnen, immerhin diese Sicherheit, dass es keine Selektionen gab.. Weil wenn eine Selektion anstand, mussten wir nachts aufstehen, dann alle nackt antreten, die SS-Leute gingen durch die Reihen - - der da und der da und der da ins Krematorium - und die anderen legten sich dann wieder hin, während es das alles dort nicht gab. Ich will nicht behaupten, dass die Aussicht zu überleben aufgrund der Ernährung und der Arbeit größer war. Aber dort gab es eben keine Selektionen, und das ist ungeheuer viel.
<i>Vous êtes resté combien de temps à Stutthof ?</i>	<i>Wie lange waren Sie in Stutthof?</i>
Je sais plus, quelques semaines, quelques semaines. Et après, j'ai fait d'autres camps, bon, dans l'ordre, je sais plus, Dautmergen, Natzweiler.	Das weiß ich nicht mehr, ein paar Wochen. Und danach wurde ich in weitere Lager verlegt, die Reihenfolge weiß ich nicht mehr, Dautmergen, Natzweiler.
<i>Donc, je sais que vous avez quitté Stutthof, que vous regrettiez (?) un petit peu, vous disiez, le 18 novembre 44</i>	<i>Ich weiß, dass Sie am 18. November Stutthof mit etwas Bedauern (?) verlassen haben.</i>
Oui, bien sûr, vous avez raison.	Ja sicher, da haben Sie recht.
<i>Et qu'ensuite vous êtes allé à Hailfingen. Est-ce que vous pouvez épeler le nom de cet endroit?</i>	<i>Am 18. November 44 sind Sie nach Hailfingen gefahren. Können Sie diesen Namen buchstabieren?</i>
H-a-i-l-f-i-n-g-e-n, Hailfingen.	H-a-i-l-f-i-n-g-e-n, Hailfingen.
<i>Est-ce que vous pouvez dire ce que c'était, ce camp ? C'était loin de Stutthof?</i>	<i>Können Sie beschreiben, was das für ein Lager war? War das weit weg von Stutthof?</i>

<p>Ah oui, ça, c'était tout, c'était pas loin, enfin tout près, pas loin de la, on nous rapprochait de la France, c'était l'Allemagne de l'Ouest, On était pas loin de la, de la frontière française, pas loin, enfin, pas loin, 100 ou 150 kilomètres quand-même, mais enfin, c'était l'ouest de l'Allemagne. C'est là qu'il y avait des ardoises ?</p>	<p>Aber ja, das war nicht weit von Frankreich weg, wir kamen Frankreich wieder näher, das war im Westen von Deutschland, Wir waren nicht weit von der französischen Grenze weg, na ja, immerhin noch 100 oder 150 Kilometer, aber das war wenigstens im Westen von Deutschland. War dort der Schiefer?</p>
<p>C'est-à-dire?</p>	<p>Was meinen Sie damit?</p>
<p>Il y avait dans ce camp, les Allemands avaient décidé, ils avaient trouvé de l'ardoise, il y avait peut-être des, des, des gisements d'ardoise dans la région et ils voulaient en faire</p>	<p>Die Deutschen hatten Schiefer entdeckt, vielleicht gab es in der Gegend Schiefervorkommen, und in diesem Lager wollten sie daraus</p>
<p>Si mes souvenirs sont bons, je crois que c'était à Dautmergen</p>	<p>Wenn ich mich richtig erinnere, war das, glaube ich, in Dautmergen.</p>
<p>qu'il y avait les ardoises</p>	<p>wo es den Schiefer gab</p>
<p>Qu'il y avait les ardoises</p>	<p>Wo es den Schiefer gab</p>
<p>C'est possible. Alors là, je vous prie de m'excuser. Mais vous savez, moi, j'ai pas revu mon livre avant que vous veniez. Alors moi, je repense à, pas à mon livre, mais à 1945, 44, alors bon, j'ai, je peux avoir des interférences entre un camp ou l'autre.</p>	<p>Das kann sein. Da bitte ich Sie um Entschuldigung. Aber wissen Sie, ich hab mein Buch nicht mehr durchgesehen, ehe Sie kamen. Und ich denke jetzt nicht an mein Buch, sondern an 1945 oder 44, da kann ich dann leicht ein Lager mit einem andern verwechseln.</p>
<p>Je peux bien comprendre. Alors je crois, pour vous remettre sur la voie, Hailfingen, était la filiale de la base aérienne de la Luftwaffe.</p>	<p>Das kann ich gut verstehen. Also um Ihnen wieder auf die richtige Spur zu helfen: Hailfingen eine Außenstelle der Luftwaffenbasis.</p>
<p>Voilà. On faisait des, des, des hangars d'avions souterrains. Alors on creusait sous terre, on était dans les, on creusait, tout le monde creusait, et jusqu'à ce que les gens pouvaient plus se lever. On les ramenait, et puis on les – et il y avait aussi un petit crématoire, un crématoire de, pour les gens malades, pour les gens morts de mort, ce qu'on appelait à l'époque de mort naturelle, c'est-à-dire</p>	<p>Stimmt. Wir bauten unterirdische Hangars für Flugzeuge. Dazu gruben wir unter der Erde, wir waren da unten, alle gruben und gruben, solange, bis sie sich nicht mehr aufrichten konnten. Dann brachte man sie fort und dort war auch ein kleines Krematorium, für die Leute, die – so nannte man das damals – eines natürlichen Todes gestorben waren, das heißt an</p>
<p>d'épuisement</p>	<p>an Erschöpfung</p>
<p>d'épuisement, de faim Enfin c'étaient pas des sélections.</p>	<p>an Erschöpfung oder Hunger Das waren aber keine Selektionen.</p>
<p>Et vous êtes resté combien de temps à peu près à Hailfingen ?</p>	<p>Und wie lange etwa sind Sie in Hailfingen gewesen?</p>

A Hailfingen, je sais pas, 2, 3, 2, 3 mois je crois. Je me souviens plus tout à fait. Hailfingen, oui, 3 mois.	In Hailfingen, das weiß ich nicht, ich glaube 2, 3 Monate. Ich erinnere mich nicht mehr richtig. Ja in Hailfingen 3 Monate.
Et là ensuite, c'est donc là que vous êtes allé à Dautmergen ? Est-ce que vous pouvez épeler 'Dautmergen' ?	Und von dort aus sind Sie dann also nach Dautmergen gekommen? Können Sie 'Dautmergen' buchstabieren?
Pardon ?Dautmergen, D-a-u-t-m-e-r-g-e-n, Dautmergen.	Verzeihung? Dautmergen, D-a-u-t-m-e-r-g-e-n, Dautmergen.
Bon, c'est là que vous avez travaillé	Und dort haben Sie gearbeitet beim
sur les ardoises	beim Schieferabbau
Alors en quoi ça consistait ?	Und worin bestand die Arbeit?
Ah ben, écoutez, je ne sais pas. Comme toujours, on avait pas de contacts avec les patrons. Ils nous disaient jamais pourquoi, le pourquoi des choses. Moi, je sais, que mon rôle, c'était de travailler sur les tas d'ardoises avec une pelle, et des ardoises incandescentes. C'était, je sais pas, épouvantable à marcher dessus et on se brûlait les pieds et on avait la tête gelée parce qu'il y faisait – 20 ou - 25 dehors. Et on poussait le, le, ces ardoises dans des wagonnets qui allaient je ne sais où pour, je crois, faire de l'huile ou non, de l'essence, de l'essence synthétique, voilà.	Ach hören Sie, das weiß ich nicht. Wie immer hatten wir mit den Chefs keinerlei Verbindung. Sie sagten uns nie, warum etwas so gemacht wurde. Ich weiß, dass meine Arbeit darin bestand, mit einer Schaufel auf den Schieferplattenhaufen zu arbeiten, und die waren glühend heiß. Ich weiß nicht, wie ich das sagen soll, es war entsetzlich da drauf, man verbrannte sich die Füße und am Kopf war es eisig, weil im Freien waren - 20 oder - 25° Kälte. Und die, diese Schieferplatten schuf man dann in kleinen Loren irgendwo hin, damit stellte man glaube ich Öl her, nein Benzin, ja, es war synthetisches Benzin.
Et vous avez travaillé pendant combien de temps?	Und wie lange haben Sie diese Arbeit gemacht?
Quelques semaines	Einige Wochen.
Et ensuite ?	Und danach?
Ben, je crois que de Dautmergen que nous sommes partis, nous avons été évacués sur Dachau.	Also, ich glaube, von Dautmergen aus sind wir nach Dachau evakuiert worden.
Alors on va rester un petit peu à Dautmergen.	Wir bleiben jetzt aber noch ein wenig in Dautmergen.
Oui	Ja
Qu'est-ce qui vous est arrivé là-bas ? Quels sont vos, qu'est-ce qui vous a marqué dans le camp?	Was ist Ihnen dort passiert? Welches prägende Erlebnis hatten Sie im Lager?
Avec Breuer, avec Breuer qui n'était pas mon beau-frère à l'époque qui n'était qu'un camarade de déportation. Il a rencontré des, des officiers, il a	Mit Breuer, mit Breuer, der damals noch nicht mein Schwager war, sondern nur ein mit mir deportierter Kamerad. Er hat Offiziere getroffen, na ja, nicht

<p>rencontré. Il y avait qu'un jour, au travail, il y a eu un groupe d'officiers qui sont venus poser des questions. Et mon beau-frère évidemment qui parle couramment allemand puisqu'il est Autrichien, il a répondu et, en allemand et l'officier lui dit, 'mais t'as l'accent autrichien, c'est l'accent de Vienne' - parce qu'il y a, là encore comme dans tous les pays, les divers accents. Alors il lui dit, 'mais tu es viennois.' 'oui, oui, je suis viennois,' il dit, 'Ah bon, comment tu t'appelles?', alors il dit, 'Brauer'. Alors l'officier SSdit, 'j'ai connu des Breuer à, à Vienne, ils étaient fabricants de cravates.' Alors il dit, oui, oui, c'étaient mes parents, c'est moi. Je travaillais avec mes parents.' Et c'était un bonhomme qui allait acheter des cravates à la fabrique des parents de mon beau-frère. Et grâce à lui, bon, on a eu des journées tranquilles, il nous a un peu planqués. Mais chaque jour, chaque heure, chaque minute qu'on gagnait de, de planqué, c'était un espoir de vie extraordinaire parce que il suffisait d'un rien pour mourir, il suffisait d'un rien pour vivre.</p>	<p>wirklich getroffen. Eines Tages kam bei der Arbeit eine Gruppe Offiziere, und die haben Fragen gestellt. Da hat mein Schwager, der natürlich fließend deutsch spricht, weil er Österreicher ist, auf deutsch geantwortet. und da sagte der Offizier, 'aber Du hast einen österreichischen Akzent, das ist der Tonfall von Wien', - weil auch dort, gibt es verschiedene Dialektfärbungen, wie in jedem Land. Da sagt er zu ihm, 'Du bist doch aus Wien'- 'ja, ja, ich bin Wiener'- 'Aha, wie heißt Du denn?' da sagte er, 'Brauer'. Darauf der SS-Offizier, 'ich kannte eine Familie Breuer in Wien, das waren Krawattenfabrikanten'. Da sagte er, 'ja, ja, das waren meine Eltern und ich. Ich habe ja gemeinsam mit ihnen gearbeitet'. Das war also ein Mensch, der in der Fabrik der Eltern meines Schwagers immer seine Krawatten kaufte. Und ihm verdanken wir es, dass wir dann einen ruhigen Posten bekamen, er hat uns eine Art Versteck verschafft. Aber jeder Tag, jede Stunde und jede Minute, die man im Versteck gewann, brachte unwahrscheinliche Hoffnung, am Leben zu bleiben, weil eine winzige Kleinigkeit darüber entscheiden konnte, ob man starb oder am Leben blieb.</p>
<p>Alors ça, ça fait partie des plutôt bons souvenirs que vous avez. Vous en avez des mauvais ?</p>	<p>Das gehört also eher zu den guten Erinnerungen, die Sie haben. Haben Sie auch schlechte?</p>
<p>Oui, oui. Des bons souvenirs, oui, autant qu'on puisse avoir des bons souvenirs de déportation, hein.</p>	<p>Ja, ja, gute Erinnerungen, ja, soweit man gute Erinnerungen an die Deportation haben kann.</p>
<p>Voilà, c'est pour ça que je vous le disais.</p>	<p>Klar. Deshalb habe ich das auch gesagt.</p>
<p>Oui, oui, bien sûr. Oui, ben, c'étaient quelques jours de bienheureux, disons, oui, de tranquillité. Alors, bien sûr, en dehors de, de la fatigue, c'était une détente morale, on était tranquilles., on pouvait respirer, bon.</p>	<p>Ja sicher. Ja, das waren einige Tage Ruhe und Frieden. Abgesehen von der Erschöpfung war das natürlich auch psychisch eine Erholung, da konnten wir endlich einmal aufatmen. Ich glaube, dass das sicher einer der</p>

<p>Je pense que ça fait partie d' une, d'une des raisons de, de mon retour, certainement.</p> <p>Mais de là après, on est partis, on a été évacués sur Dachau parce que bon, les événements avançaient. Les Allemands avaient tout perdu, l'Allemagne était encerclée à l'est et à l'ouest, bon, et on nous a tous renvoyés à Dachau.</p>	<p>Gründe für meine, meine Heimkehr war.</p> <p>Aber von dort aus wurden wir nach Dachau evakuiert, weil die Ereignisse sich überstürzten.</p> <p>Die Deutschen hatten alles verloren, Deutschland war im Osten wie im Westen eingekesselt,</p> <p>und man hat uns dann alle nach Dachau verschickt.</p>
<p>Alors c'était quelle date ?</p>	<p>Was war das für ein Datum?</p>
<p>45, mars ou un truc comme ça, février.</p>	<p>45, März oder so was, Februar.</p>
<p>Avril peut-être ?</p>	<p>Vielleicht April?</p>
<p>ou avril.</p> <p>Ah non, je me souviens très bien parce que c'est une date que je, c'était l'anniversaire d'une amie à moi à Paris, le 12 avril.</p> <p>Donc, c'était le départ, j'étais déjà sur le train, mais nous étions déjà partis depuis, ah oui depuis 2 ou 3 jours, c'est vrai, début avril.</p> <p>Et le 12 avril, j'étais sur un train qui partait sur Dachau, qui a été bombardé, qui a flambé.</p> <p>Il y a eu, il y a eu des victimes parmi les déportés et parmi les Allemands, bien sûr.</p> <p>Et malheureusement, j'ai pas pu suivre Breuer qui lui est parti à pied parce que on nous a annoncé l'évacuation du camp, lui, il était valide. Moi qui ai eu plusieurs opérations à la jambe, à la cheville, j'ai pas pu suivre à pied, et j'ai été obligé de prendre le convoi qui partait en chemin de fer et qui m'a emmené à Dachau, donc fin avril 45.</p>	<p>oder April.</p> <p>Ach nein, ich weiß es noch, weil das nämlich ein Datum ist, was ich, das war der Geburtstag einer Freundin von mir in Paris, der 12. April.</p> <p>Es war also die Abfahrt, ich saß schon im Zug, wir waren schon 2 oder 3 Tage unterwegs, ja stimmt, Anfang April.</p> <p>Und am 12. April war ich unterwegs nach Dachau, im Zug, er wurde bombardiert und brannte.</p> <p>Es gab Opfer bei den Deportierten und natürlich auch bei den Deutschen.</p> <p>Leider konnte ich nicht mit Breuer mit, er zog zu Fuß los, weil er gesund war, als man uns ankündigte, dass das Lager evakuiert würde.</p> <p>Ich war ja mehrfach am Bein, am Knöchel operiert, ich kam da zu Fuß nicht mit</p> <p>und musste mit dem Transport in der Eisenbahn mit, mit dem ich also Ende April 45 nach Dachau kam.</p>
<p>Alors qu'est-ce qui s'est passé à votre arrivée à Dachau ?</p> <p>Est-ce que on vous a attribué un nouveau numéro ?</p>	<p>Und was ist dann bei Ihrer Ankunft in Dachau geschehen?</p> <p>Hat man Ihnen eine neue Nummer zugeteilt?</p>
<p>Ah oui, mais dans chaque camp, à Dautmergen, à Hailfingen, partout, tout le monde, on avait tous un nouveau, un nouveau numéro, qui était pas tatoué, il y avait qu'à Auschwitz qu'on tatouait- mais on avait tous des nouveaux matricules,</p>	<p>Ja klar, in jedem Lager, in Dautmergen, in Hailfingen, überall bekam jeder von uns eine neue Nummer.</p> <p>die wurde nicht eintätowiert, nur in Auschwitz wurde tätowiert- sondern wir bekamen alle neue</p>

on était tous numérotés, qu'on portait sur la, sur la veste et sur le pantalon.	Matrikelnummern, wir waren alle nummeriert, und die Nummer trug man auf der Weste und der Hose.
<i>Vous vous souvenez de celui de Dachau ?</i>	<i>Wissen Sie die von Dachau noch?</i>
45 444 je crois, c'est ça ? Oui, je m'en souviens parce qu'il y a encore 44 comme à Auschwitz.	45 444 glaube ich, stimmt's? Ja, ich erinnere mich, weil noch wie in Auschwitz die 44 vorkommt.
<i>C'est pour ça que je vous demandais parce que c'était</i>	<i>Deshalb habe ich Sie auch gefragt, weil es</i>
Oui, oui, les bizarreries de la vie	Ja, die seltsamen Dinge im Leben
<i>Et dans quel état étiez-vous lorsque vous êtes arrivé ?</i>	<i>Und in welcher Verfassung waren Sie bei Ihrer Ankunft?</i>
Oh là.	Du meine Güte
<i>Ça doit être ça. Racontez un peu.</i>	<i>Das glaube ich. Erzählen Sie mal.</i>
C'est pas que je pouvais pas aller me peser à la pharmacie du coin, il y en avait pas. Mais je peux vous dire que j'étais pas gras. Et puis, et puis, et puis, j'ai eu le typhus, j'ai eu le typhus. Alors là, ça a été, ça a été, c'était mortel parce que, nous étions, je sais pas, deux ou trois mille typhiques et on nous a enfermés dans des baraques, je crois par milliers, il me semble. Et pendant deux, deux, deux ou trois jours, sans médicaments, sans nourriture, sans rien, absolument sans rien, dans le noir absolu. Trois jours après, on a ouvert les baraques et de ma baraque je suis sorti le seul vivant.	Ich konnte mich ja nicht in der Apotheke an der Ecke wiegen, es gab ja keine. Aber ich kann Ihnen sagen, an mir war kein Gramm Fett. Und dann, und dann habe ich Typhus bekommen, Typhus . Das war dann, das war dann tödlich, weil man uns, wir waren vielleicht Zwei- oder Dreitausend Typhusranke, in Baracken eingesperrt hat, wir waren glaube ich mehrere Tausend. Und dann zwei oder drei Tage lang ohne Medikamente, ohne Nahrung, überhaupt ohne irgendetwas, in völliger Dunkelheit. Nach drei Tagen hat man die Baracken geöffnet, und ich kam als einziger Lebender aus meiner Baracke heraus.
<i>Sur mille personnes ?</i>	<i>Von tausend Personen?</i>
Sur mille personnes. Et dans les autres baraques, il en restait trois, quatre, je me rappelle plus combien. Mais enfin, dans ma baraque je suis sorti le seul vivant, survivant. Et là, et là sont arrivés les Américains. Avant les Américains, oui, il est arrivée les Américains, il y a eu, je me souviens, une distribution de la Croix Rouge, je sais plus si c'est avant l'arrivée des Américains ou juste après	Von tausend Personen. Und in den andern Baracken waren drei oder vier übrig, ich weiß nicht mehr wie viele. Aber in meiner Baracke war ich jedenfalls als Einziger am Leben. Und dann sind die Amerikaner gekommen. Vor der Ankunft der Amerikaner, da erinnere ich mich noch, dass das Rote Kreuz Lebensmittel verteilt hat. ich weiß nicht mehr, ob das vor der Ankunft der Amerikaner oder kurz danach

<p>l'arrivée des Américains, je me souviens plus très bien maintenant, et, et, et, - ben – et et je me sentais mourir, j'étais vraiment épuisé.</p>	<p>war, ich erinnere mich jetzt nicht mehr richtig, und, und, und überhaupt, ich fühlte mich sterbensmüde, ich war völlig erschöpft.</p>
<p>Alors qu'est-ce qui vous a aidé là ?</p>	<p>Und was hat Ihnen da geholfen?</p>
<p>Alors d'abord, j'ai fini mon colis de la Croix Rouge, j'ai mangé tout ce que j'ai pu en manger. Et j'étais tellement mal, je pouvais plus me soulever. Je pouvais même plus me soulever pour pisser, tellement j'étais, j'étais faible. Je tenais plus debout. Je pouvais même pas me redresser, je m'étais couché et je pouvais même pas me redresser. Et c'est là que- on me réveille. J'ai un gars devant moi, un déporté qui est devant moi, qui me demande, qui me regarde et qui me demande, quel con aussi d'avoir demandé 'qu'est-ce que tu as ?' Il pouvait deviner ce que j'avais : j'étais en train de crever tout tranquillement et il me dit, 'qu'est-ce qu'il te faut ?'- 'D'abord à manger et du charbon.' J'avais une chiasse carabinée et il m'a porté de suite, il m'a donné de suite, ça, je me rappelle, le charbon, il l'avait sur lui. Il m'a donné à croquer des tablettes de charbon. J'en ai pris à forte dose, j'en ai pris, je sais plus Il m'avait donné le tube, je crois j'ai dû en manger la moitié du tube. Alors évidemment il y a eu une réaction rapide. Et après, il m'a porté à manger. Et puis, il m'a aidé, il m'a aidé, il m'a aidé, il m'a soigné, Et j'étais même très</p>	<p>Zuerst habe ich mein Rotkreuzpaket aufgebraucht, ich habe alles aus dem Paket gegessen, was ich essen konnte. Und es ging mir so schlecht, dass ich mich nicht mehr aufrichten konnte. Ich konnte mich nicht mal aufrichten zum Pinkeln, so schwach war ich. Ich konnte nicht mehr stehen, konnte mich nicht einmal aufrichten, ich hatte mich hingelegt und konnte mich nicht einmal mehr aufrichten. Und dann werde ich geweckt. Vor mir steht ein Kerl, ein Deportierter, der mich fragt, der mich anschaut und mich fragt, der Blödmann hat mich doch wirklich gefragt , 'was hast Du?' Er konnte sich denken, was ich hatte: ich war schlicht und einfach am Verrecken und der fragt mich, 'was brauchst Du? – 'Als erstes zu essen und dann Kohle'. Ich hatte wahnsinnig Dünnpfiff und er brachte sie mir sofort, gab sie mir sofort, das weiß ich noch, die Kohle hatte er bei sich. Er gab mir Kohletabletten zum Kauen. Davon habe ich eine gehörige Dosis genommen, ich weiß nicht mehr wieviel, er hatte mir das Röhrchen gegeben, ich habe glaube ich das halbe Röhrchen geleert. Daraufhin gab es natürlich schnell eine Reaktion. Und dann brachte er mir zu essen, und dann hat er mir geholfen und hat mich versorgt. Und ich war sogar sehr</p>
<p>Pourquoi est-ce qu'il a fait ça ?</p>	<p>Warum hat er das getan?</p>
<p>Ben justement, c'est ça qui m'étonnait. Je savais pas, je me demandais</p>	<p>Genau das hat mich gewundert. Ich hab mich gefragt, warum er das für</p>

<p>pourquoi il me faisait ça, j'ai jamais eu l'air pédé, et puis dans l'état où j'étais, bon.</p> <p>Je pensais pas que c'était aussi une des raisons.</p> <p>Ça fait rien, ça fait rien, j'ai dit 'pédé', non, non</p> <p>Alors je pensais pas que c'était un but de, de, de son bienfait.</p> <p>Mais après il m'a dit, il m'a dit.</p> <p>Parce que d'abord j'ai rien dit.</p> <p>Pendant 2 ou 3 jours, il m'a bien, nourri, il m'a donné à manger, enfin il m'a nourri, il m'a porté à manger.</p> <p>Et c'est au bout de quelques jours je lui dis 'écoute, je suis très content', je pouvais pas dire l'inverse, je tenais déjà debout,</p> <p>je lui dis, 'mais qu'est-ce qui t'arrive, pourquoi tu fais tout ça pour moi ?' parce que en déportation j'ai jamais vu, en déportation on était tous des loups entre des loups.</p> <p>Et, et il m'a dit que il était chargé par le Parti Communiste de s'occuper de moi parce que ils ont su, le Parti Communiste a su que lorsque je travaillais à Auschwitz au four crématoire, j'avais aidé des officiers soviétiques à s'évader.</p> <p>Et il a su par mon tatouage et, et par je ne sais quelle filière, il y avait pas le téléphone, et ils ont su quand-même.</p>	<p>mich tat, ich habe noch nie wie ein Homo ausgesehen, und überhaupt, in meinem damaligen Zustand.</p> <p>Ich glaube nicht, dass das auch einer der Gründe war.</p> <p>Hoffentlich macht Ihnen das nichts aus, ich hab 'Homo' gesagt, nein</p> <p>Deshalb glaubte ich nicht, dass das der Zweck seiner Wohltat war.</p> <p>Aber später hat er es mir erzählt.</p> <p>Weil anfangs habe ich nichts gesagt.</p> <p>2 oder 3 Tage lang hat er mich gefüttert, er brachte mir eben etwas zu essen.</p> <p>Und nach ein paar Tagen sag ich zu ihm, 'hör mal, mich freut das'.</p> <p>Ich konnte nicht das Gegenteil behaupten, ich war schon ganz stabil und ich sag zu ihm, 'was ist mir Dir los, warum tust Du das für mich'?</p> <p>weil ich das in der Deportation nie erlebt hab, in der Deportation waren wir alle Wölfe unter Wölfen.</p> <p>Und er hat mir gesagt, die Kommunistische Partei habe ihn beauftragt, sich um mich zu kümmern, weil sie erfahren hat, dass ich, als ich in Auschwitz im Krematorium arbeitete, sowjetischen Offizieren bei der Flucht geholfen hatte.</p> <p>Und das hat er über meine Tätowierung und ich weiß nicht welche Verbindungen erfahren, es gab ja kein Telefon, aber sie haben es trotzdem erfahren.</p>
<p>Pouvez-vous apporter une petite correction à la suite ?</p>	<p>Können Sie im Folgenden eine kleine Berichtigung ergänzen?</p>
<p>Oui.</p> <p>J'ai dit que lorsque je travaillais au Canada, j'ai aidé les officiers soviétiques à s'évader.</p> <p>Je me suis trompé, je voulais dire à l'époque où j'étais au Canada où nous avions des vêtements, des pullovers, des chaussures en bon état, des papiers d'identité de langues des pays de l'Est pour les procurer à des officiers soviétiques internés dans les camps d'Auschwitz</p>	<p>Ja.</p> <p>Ich habe gesagt, dass ich, als ich in Kanada arbeitete, sowjetischen Offizieren bei der Flucht geholfen habe.</p> <p>Ich habe mich geirrt, ich wollte sagen, das war zu der Zeit, als ich in Kanada war, wo wir Kleidung, Pullover, ordentliche Schuhe und Ausweispapiere in den Sprachen der östlichen Länder hatten, um damit sowjetische Offiziere auszustatten, die im Lager Auschwitz interniert waren.</p>
<p>Donc le parti communiste m'avait pris en charge pour me remercier.</p> <p>Et j'étais même très embêté parce</p>	<p>Also hatte die kommunistische Partei meine Betreuung übernommen, um mir zu danken. Und das war mir sogar sehr</p>

<p>que je ne fais partie d'aucun mouvement politique et je suis surtout pas membre de, de la philosophie communiste, qui elle est très belle, mais c'est l'application en politique que je ne peux pas supporter. D'abord, c'est un pays, un parti antisémite. On l'a vu en Russie, on l'a vu partout, même en France. Et puis, de toute façon, je n'aime pas les extrêmes et surtout pas un dictateur quel qu'il soit, de droite, de gauche ou même du centre, pas de dictateur.</p>	<p>unangenehm, weil ich keiner politischen Bewegung angehöre und ich vor allem kein Anhänger der kommunistischen Philosophie bin, die zwar sehr schön ist, aber deren Anwendung in der Politik ich nicht tragbar finde. Zum Ersten ist das Land, die Partei gegen die Juden. Das konnte man in Russland erleben, eigentlich überall, sogar in Frankreich. Und überhaupt habe ich etwas gegen Extreme, vor allem gegen einen Diktator, sei er rechts-, links oder sogar in der Mitte orientiert, ich will keinen Diktator.</p>
<p><i>Donc il n'y a pas eu de, de suites ?</i></p>	<p><i>Das hatte also keine Folgen?</i></p>
<p>Il y a pas eu de suites, non, parce que c'était un peu la pagaille comme partout, aussi bien en Allemagne comme dans les camps et je me suis vite échappé de cette emprise surtout que j'étais à peu près en bon état. Je l'ai remercié beaucoup. J'ai pas regretté ce qu'ils ont fait pour moi, c'est certain, mais j'ai jamais aidé les officiers soviétiques dans un but ou pour une raison politique. Je l'ai fait que pour des raisons humanitaires, c'est tout parce que c'étaient les seuls dans les camps à pouvoir rejoindre leur pays et dire ce qui se passait dans les camps. Il y a pas un Français qui pouvait s'évader d'Auschwitz pour dire à Paris, raconter ce qui se passait dans les camps. Il y avait que vraiment les officiers communistes qui étaient là, soviétiques, qui étaient là, internés. Et tout près de, du camp d'Auschwitz, il y avait quand-même des maquis de partisans russes ou tchèques, communistes, et ils étaient en contact très vite pour retourner à raconter ce qu'ils ont vu dans les camps.</p>	<p>Nein, es hatte keine Folgen, weil überall ein Durcheinander herrschte, sowohl generell in Deutschland als in den Lagern Und ich habe mich schnell diesem Einflussbereich entzogen, zumal es mir einigermaßen gut ging. Ich hab ihm vielmals gedankt. Ich habe mit Sicherheit nie bedauert, was sie für mich getan haben, aber den sowjetischen Offizieren habe ich nie aus einer politischen Absicht heraus geholfen. Ich habe es aus humanitären Gründen getan, nur deshalb, weil sie die einzigen im Lager waren, die in ihre Heimat gelangen konnten und dort dann berichten, was in den Lagern geschah. Kein einziger Franzose konnte von Auschwitz entkommen, um in Paris zu berichten und zu erzählen, was in den Lagern geschah. Nur die kommunistischen Offiziere, die Sowjets, die dort interniert waren, konnten das. Und ganz in der Nähe von Auschwitz waren schon russische oder tschechische Widerstandsgruppen, Kommunisten, die schnell Verbindung aufnahmen, um zuhause darüber zu berichten, was sie in den Lagern gesehen hatten.</p>
<p><i>Et vous, comment avez-vous quitté Dachau ? Comment vous avez regagné la France ?</i></p>	<p><i>Und Sie, wie sind Sie von Dachau fort gekommen ? Wie sind Sie wieder nach Frankreich gelangt?</i></p>

<p>Eh bien, eh bien, eh bien, ça a duré longtemps quand-même, Longtemps, tout est relatif, on est restés vraiment quelques semaines à Dachau.</p> <p>Et finalement il est venu le général qui est venu nous délivrer. Rappelez-moi son nom.</p> <p>Bon, un général de l'armée française qui est venu nous dire qu'il s'occupait, qu'il allait s'occuper de notre rapatriement.</p> <p>Et dès le surlendemain, on a été, les déportés français qui étaient là, ont quitté Dachau pour aller à l'île de Reichenau, sur l'île de Reichenau qui est une île au milieu du Lac de Constance, qui était un lieu de résidence chic de l'Allemagne.</p> <p>Et nous avons été hébergés, enfin, on nous a mis dans des villas, on était très très bien.</p>	<p>Na ja, das hat doch ganz schön lange gedauert.</p> <p>Was heißt lange, alles ist relativ, wir sind sicher einige Wochen in Dachau gewesen.</p> <p>Und am Ende ist der General gekommen, um uns zu befreien.</p> <p>Sagen Sie mir doch seinen Namen.</p> <p>Na ja, ein General der französischen Armee, der zu uns kam mit der Ankündigung, dass er sich um unsere Rückführung kümmern werde.</p> <p>Und schon am übernächsten Tag haben die französischen Deportierten, die im Lager waren, Dachau verlassen um auf die Insel Reichenau zu fahren. Das ist eine Insel im Bodensee, eine vornehme Wohngegend in Deutschland.</p> <p>Und wir wurden dann in Villen untergebracht, da ging es uns sehr, sehr gut.</p>
<p><i>C'est là que vous avez été soigné ?</i></p>	<p><i>Und dort wurden Sie dann behandelt?</i></p>

<p>J'ai pas été. Oui, j'ai été soigné, comme les autres, pas tellement, mais enfin, il y avait des contrôles. Il y a eu des contrôles de santé après. C'est après quand j'ai quitté l'île de Reichenau et qu'on est arrivés, en chemin de fer, à Mulhouse, par le transport du Lac de Constance, de la gare de Constance, par la suite, on est arrivés à Mulhouse. A Mulhouse, nous avons eu des contrôles de santé bien sûr très stricts, et on a pas voulu me laisser rentrer en France parce que j'avais un état de santé suspect, c'est-à-dire les poumons. Il faut dire qu'à l'époque, je faisais quand-même 41 ou 41 kilos et demi. On a pas voulu que je rentre. Alors ça, ça m'a pas plu du tout, pas du tout. Je me suis arrangé, j'ai vu ce qui se passait et tout et puis est arrivé un train qui partait en France pour les prisonniers de guerre, sur le quai de la gare de Mulhouse. Je me suis faufilé et j'ai pris le train et puis je suis arrivé à Paris. Alors, je voulais pas rester encore dans des hôpitaux quoique après, à la longue, j'ai su que j'aurais dû le faire. J'ai pas fait parce que j'en avais assez d'être interné, enfermé.</p>	<p>Nicht wirklich. Ja. Ich wurde versorgt, so wie die andern, aber nicht übermäßig, es gab eben Kontrolluntersuchungen, unsere Gesundheit wurde überprüft. Danach, als ich von der Insel Reichenau wegkam und wir mit der Bahn nach Mulhouse kamen, mit einem Transport vom Bodensee her, vom Bahnhof Konstanz aus sind wir nach Mulhouse gekommen. In Mulhouse wurden wir natürlich sehr gründlich untersucht, und man hat mich dann nicht nach Frankreich zurückreisen lassen wollen, weil mein Gesundheitszustand verdächtig war, wegen der Lunge. Man muss dazu sagen, dass ich damals gerade 41 oder 41 ½ Kilo wog. Man wollte mich nicht fahren lassen. Das hat mir aber überhaupt nicht gepasst. Ich habe nach einer Lösung gesucht und mich etwas umgesehen, und dann fuhr ein Zug mit dem Ziel Frankreich am Bahnsteig in Mulhouse ein – er war für die Kriegsgefangenen. Da habe ich mich dazwischengeschmuggelt, kam in diesen Zug und gelangte so nach Paris. Ich wollte auf keinen Fall noch in einem Lazarett bleiben, obwohl ich später, auf Dauer gesehen, erkannt habe, dass ich besser daran getan hätte. Ich habe es deshalb nicht gemacht, weil ich genug von Internierung und Gefängnis hatte.</p>
<p>Et là, vous arriviez à quelle gare, à Paris ?</p>	<p>Und an welchem Pariser Bahnhof sind Sie dann angekommen?</p>
<p>Bonne question. Je me rappelle plus.</p>	<p>Gute Frage. Ich weiß es nicht mehr.</p>
<p>Gare de l'Est ?</p>	<p>Am Gare de l'Est?</p>
<p>Gare de l'Est, Gare de l'Est. De là nous sommes partis à l'hôtel Lutetia pour faire. Non, d'abord on s'est arrêtés dans un cinéma pour déjeuner. On nous a donné, on est arrivés le matin Gare de l'Est et nous sommes allés dans un cinéma dont je me rappelle</p>	<p>Ja, am Gare de l'Est. Von dort aus sind wir zum Hotel Lutetia gefahren, um dort. Nein, wir wurden erst in ein Kino gebracht zum Frühstück. Das bekamen wir, wir sind morgens am Gare de l'Est angekommen und dann zu einem Kino gefahren, die Straße, in der es war, fällt mir absolut nicht ein.</p>

<p>absolument pas la rue. Pourtant je suis un Parisien qui connaît, mais j'étais. Je me souviens absolument plus, j'étais, même à l'époque. C'est pas que je souviens pas maintenant, même à l'époque, j'ai jamais su où j'étais, dans quel cinéma, dans quelle rue de Paris c'était. On nous a donné à manger. J'ai bien mangé, je suis passé 7 fois pour manger et de là, on nous a emmenés à l'hôtel Lutetia où on a passé des interrogatoires, des contrôles de papiers d'identité etc. etc. Et j'en suis sorti, je crois avec un billet de 1000 Francs, avec un billet de 1000 Francs.</p>	<p>Und ich bin doch ein Pariser, der sich auskennt, aber ich war. Ich hab überhaupt keine Vorstellung, ich war, sogar zum damaligen Zeitpunkt. Es ist nicht so, dass ich jetzt keine Erinnerung mehr an den Ort habe, sogar damals hatte ich keine Ahnung, wo ich war, weder in welchem Kino noch in welcher Straße. Man hat uns etwas zu essen gegeben. Ich habe reichlich gegessen mit 7-maligem Nachholen. Und von dort aus wurden wir ins Hotel Lutetia gebracht, wo dann Verhöre, Kontrollen unserer Ausweispapiere usw. für uns vorgesehen waren. Und hinterher kam ich, glaube ich, mit einem 1000-Francs-Schein heraus.</p>
<p><i>Et votre famille ?</i></p>	<p><i>Und Ihre Familie?</i></p>
<p>Bien, mes parents, mes parents m'attendaient, paraît-il, ben paraît-il, non, parce que j'ai su après que c'était vrai. Ils m'ont attendu, ils l'ont su par des amis de la Résistance que probablement j'allais arriver ce jour-là à la Gare de l'Est. Ils sont venus à la Gare de l'Est, je les ai pas vus, ils m'ont pas vu, j'étais sur un train sanitaire, enfin, ils m'ont pas vu. Et ils sont allés à l'hôtel Lutetia pour attendre, comme tant d'autres. Il y avait la foule à la porte de l'hôtel Lutetia. Lorsque j'ai fini mes, mes papiers et que je voulais repartir de l'hôtel Lutetia, quand j'ai vu la foule qu'il y avait devant la porte, j'ai pas voulu. C'est pas possible parce que je peux pas supporter le monde, la foule, et maintenant encore pire. Et il y avait tant de monde que j'ai demandé à l'hôtel, je suis rentré à l'hôtel pour demander 'vous n'avez pas une porte de sortie derrière, pour les fournisseurs, etc. ?' Bon, on m'a fait sortir et de là, je suis, j'ai pris mes troupes chez mes</p>	<p>Nun, meine Eltern, die warteten anscheinend, nein sie warteten ganz sicher, wie ich später erfahren habe. Sie haben auf mich gewartet, von Freunden aus der Résistance hatten sie erfahren, dass ich wahrscheinlich an dem Tag am Gare de l'Est ankommen würde. Sie sind zum Gare de l'Est gekommen, ich habe sie nicht gesehen und sie mich auch nicht, ich kam mit einem Sanitätszug und sie haben mich nicht gefunden. Dann sind sie ins Hotel Lutetia gegangen, um wie viele andere zu warten. Am Eingang zum Hotel war eine richtige Menschenmenge. Als ich mit meinen Papieren fertig war und das Hotel verlassen wollte, habe ich die Menschenmenge vor dem Eingang gesehen und wollte da nicht raus. Das ist unmöglich, ich ertrage so viele Menschen nicht, und jetzt ist es sogar noch schlimmer geworden. Und da waren so viele Menschen, dass ich umgedreht habe, wieder ins Hotel reinging und gefragt habe 'Haben Sie keinen Hinterausgang, für die Lieferanten oder so?' Also ließ man mich da raus und von dort</p>

<p>parents. Et mes parents étaient devant la porte, à m'attendre. Et ils ont attendu, attendu, tant qu'il y avait du monde, et bon, quand tout le monde est sorti, ils sont rentrés à la maison. Quand ils sont rentrés à la maison, j'étais là, moi, j'étais là. Quand je suis arrivé, il y avait que ma sœur à la maison et mes parents sont arrivés 2, 3 heures après.</p>	<p>aus machte ich mich auf dem Weg zu meinen Eltern. Und meine Eltern standen vor dem Eingang und warteten auf mich. Und sie haben so lange gewartet, bis niemand mehr da war, und nachdem alle gegangen waren, sind sie nach Hause zurückgekehrt. Als sie zuhause ankamen, war ich dann da. Als ich dort ankam, war nur meine Schwester zuhause, und meine Eltern kamen 2 oder 3 Stunden später.</p>
<p><i>Et eux pendant la guerre, ils n'avaient pas été déportés ?</i></p>	<p><i>Und sind sie während des Krieges nicht deportiert worden?</i></p>
<p>Ah non, pas du tout. Ils se sont cachés mais n'ont pas été déportés ni mon frère ni ma sœur.</p>	<p>Ach nein, überhaupt nicht. Sie haben sich versteckt, sind aber nicht deportiert worden, und mein Bruder und meine Schwester auch nicht.</p>
<p><i>Quand on a vécu, qu'on a vraiment plusieurs fois pu échapper à la mort, comme c'est votre cas, comment est-ce qu'on arrive, qui est-ce qui peu aider à se remonter, rien que le fait d'être vivant ?</i></p>	<p><i>Wenn man das erlebt hat, wenn man wirklich mehrere Male dem Tod entkommen konnte, wie das bei Ihnen der Fall ist, wie schafft man es dann, wer kann einem dann helfen, wieder ins Lot zu kommen, nur die Tatsache, dass man am Leben ist?</i></p>
<p>Je sais pas. Le, la volonté de vivre, le courage, la volonté de vivre, le, le besoin de vivre, le . Enfin, c'est difficile à dire. Il faut dire aussi que j'ai eu la chance de retrouver une amie d'enfance qui m'a beaucoup aidé, qui m'a permis de me, de me redresser plus vite que ce que je pensais du fait que, de mes souvenirs des fours crématoires et de mon état physique, je pensais pas pouvoir reprendre quoiqu' il m'a quand-même fallu pour être tout à fait bien pratiquement deux ans.</p>	<p>Das weiß ich nicht. Der Wille zu leben, der Lebensmut, der Lebenswille, das Bedürfnis zu leben. Das ist schwer zu sagen. Ich muss dazusagen, dass ich das Glück, hatte, eine Freundin aus der Kindheit wiederzufinden, die mir sehr geholfen hat, die mir half, wieder auf die Beine zu kommen, schneller als ich dachte, dass ich das mit der Erinnerung an die Krematorien und wegen meiner körperlichen Verfassung nicht erreichen könnte. Aber ich habe immerhin zwei Jahre gebraucht, damit es mir wieder wirklich gut ging.</p>
<p><i>Comment s'appelle cette amie d'enfance ?</i></p>	<p><i>Wie heißt diese Freundin aus der Kindheit?</i></p>
<p>Ben, elle s'appelle Georgette Mizes, M-i-z-e-s et elle est toujours vivante et je la vois toujours avec plaisir..</p>	<p>Ja, das ist... Sie heißt Georgette Mizes und sie ist immer noch am Leben und ich treffe sie immer noch gerne</p>
<p><i>Qu'est-ce que vous avez fait comme travail après ?</i></p>	<p><i>Was für eine Arbeit haben Sie dann gemacht?</i></p>
<p>D'abord, pendant deux, pendant trois ans, je n'ai rien fait. J'étais toujours malade, deux ans et demi je n'ai rien</p>	<p>Zuerst habe ich zwei, drei Jahre nichts getan. Ich war immer noch krank und habe nichts getan.</p>

fait. J'ai épousé une, une dame qui avait. Enfin, c'était pas elle, c'étaient ses parents qui avaient un magasin de vêtements à Nice.	Ich habe eine Frau geheiratet, die in Nizza. Nein, nicht sie, ihre Eltern hatten ein Bekleidungsgeschäft hatte in Nizza.
Comment s'appelait	Wie hieß
Le British Taylor, la famille Lévy, L-e-v-y, pardon	Der British Taylor, Die Familie Lévy, L-e-v-y. Verzeihung
Et comment s'appelait cette femme ?	Und wie hieß diese Frau?
Rose-France , son prénom	Ihr Vorname war Rose-France
Vous l'avez épousée?	Sie haben sie geheiratet?
Oui, je l'ai épousée et j'ai eu un fils.	Ich habe sie geheiratet und einen Sohn bekommen
En quelle année?	In welchem Jahr?
47, je crois, non 46. Ah oui, je suis tombée malade après le mariage, janvier 46.	1947 glaube ich, nein 46. Ah ja, nach der Hochzeit bin ich krank geworden, Januar 46.
Donc vous disiez que vous aviez un fils. Comment s'appelle-t-il ?	Sie sagten also, Sie haben einen Sohn. Wie heißt er?
Marc	Marc
Il est né en quelle année ?	In welchem Jahr wurde er geboren ?
Il est né en avril 47.	Er wurde im April 47 geboren
Et il est né où, à Paris ou à Nice ?	Und wo wurde er geboren, in Paris oder in Nizza?
Ah non, à Nice, à Nice	In Nizza
Donc, entretemps, vous aviez	Inzwischen hatten Sie also
Ah non, non, non. Depuis mon retour. Mes parents sont à Paris, et moi, je suis revenu à Nice. Je m'y plaisais pas à Paris, il y avait trop de bruit, trop de mouvement, trop agité pour moi. Je suis revenu à Nice.	Nein, nein. Seit meiner Rückkehr. Meine Eltern leben in Paris und ich bin wieder nach Nizza zurück. In Paris gefiel es mir nicht, dort war es zu laut, es war zu viel Betrieb, es war einfach zu hektisch für mich. Ich bin wieder nach Nizza.
Donc c'est après que vous avez travaillé. Qu'est-ce que vous avez fait ?	Danach haben Sie also gearbeitet. Was haben Sie da gemacht?
J'ai travaillé d'abord au magasin.	Ich habe zuerst im Laden gearbeitet.
De vos beaux-parents ?	Ihrer Schwiegereltern?
Oui, j'ai dirigé une succursale, un autre magasin, à Nice toujours. C'est moi qui m'en occupais. Et puis, bon, un jour, j'en avais assez. J'ai divorcé.	Ja, ich war Filialleiter in einem weiteren Laden, der auch in Nizza war. . Um den habe ich mich gekümmert. Und dann, eines Tages, hatte ich genug davon. Und ich habe mich scheiden lassen.
C'était en quelle année ?	In welchem Jahr war das?
52 ou 53, je sais plus.	52 oder 53, das weiß ich nicht mehr.
Vous vous êtes remarié ?	Haben Sie wieder geheiratet?
Oui, je me suis remarié après.	Ja, ich habe wieder geheiratet

<i>Avec qui ?</i>	<i>Wen?</i>
Avec une autre femme, bien sûr, pas la même. Ça arrive, mais c'est pas mon cas. Vous voulez son nom aussi ? Gubernatis , G-u-b-e-r-n-a-t-i-s Eliane J'ai eu, nous avons eu un fils.	Eine andere Frau, natürlich nicht dieselbe. Das kommt auch vor, aber das trifft nicht auf mich zu. Sie wollen sicher ihren Namen wissen: Eliane Gubernatis. Ich bekam, wir bekamen einen Sohn.
<i>Qui s'appelle ?</i>	<i>Wie heißt er?</i>
Qui s'appelle Frank.	Er heißt Frank.
<i>Il est né en quelle année?</i>	<i>Wann ist er geboren?</i>
Il est né en 58, le 4 septembre 58.	Er ist 58 geboren, am 4. September 58.
<i>Et est-ce que à ces femmes que vous avez épousées, et-ce que vous avez parlé de la déportation ?</i>	<i>Und haben Sie mit diesen Frauen, die Sie geheiratet haben, über die Deportation gesprochen?</i>
Ah ben oui, je dormais pas la nuit, et même j'ai toujours fait des cauchemars toute ma vie.	Aber ja, ich konnte nachts nicht schlafen, außerdem hatte ich mein Leben lang immer Alpträume.
<i>Encore maintenant ?</i>	<i>Auch heute noch?</i>
Oui, toujours. Je pouvais pas cacher ma déportation du fait que je parlait la nuit en dormant. Alors c'était pas possible.	Ja, immer noch. Ich konnte meine Deportation nicht verheimlichen, weil ich nachts im Schlaf redete, deshalb ging das nicht.
<i>Vous avez toujours le même cauchemar ?</i>	<i>Haben Sie immer noch denselben Alptraum?</i>
Pas toujours le même, mais j'ai toujours des cauchemars.	Nicht immer denselben, aber ich habe immer noch Alpträume.
<i>Et à vos enfants, est-ce que vous en avez parlé ?</i>	<i>Und mit Ihren Kindern, haben Sie mit denen geredet?</i>
Oui, mes enfants, mes enfants. J'ai milité dans des mouvements, dans des associations d'anciens déportés, alors mes enfants y venaient. Quand il y avait des repas, il y avait, ils venaient tous les deux, l'un comme l'autre. Et ils connaissaient tous mes amis déportés, bien sûr. Oui, je leur ai parlé.	Ja, mit den Kindern. Ich war in Vereinigungen von ehemaligen Deportierten engagiert, da kamen meine beiden Kinder mit. Wenn wir ein gemeinsames Essen hatten, kamen sie alle beide mit, der eine wie der andere. Und sie kannten natürlich alle meine deportierten Freunde. Ja, ich habe ihnen davon erzählt.
<i>Et comment ils ont réagi ?</i>	<i>Und wie haben sie reagiert?</i>
Ben, ni l'un ni l'autre ne m'a jamais rien dit.	Weder der eine noch der andere hat je irgendetwas zu mir gesagt.
<i>Est-ce que vous pensez que ce que vous avez connu pendant la guerre a influencé votre façon de les élever ? Est-ce que vous avez euttpour eux davantage de peur ou davantage de confiance ?</i>	<i>Glauben Sie, dass das, was Sie im Krieg erlebt haben, einen Einfluss hatte auf die Art, wie Sie sie erzogen haben? Hatten Sie mehr Angst um sie oder mehr Vertrauen?</i>

D'abord, d'abord, tout d'abord, j'étais fier d'avoir des enfants. Parce qu'avec tous les traitements que j'ai subis en Allemagne, les piqûres,- je parle pas des sévices - les piqûres qu'on nous a faits où on n'a jamais su ce qu'on nous a donné	Als erstes, zuallererst war ich stolz, dass ich Kinder hatte. Weil mit den ganzen Behandlungen, die ich in Deutschland durchmachen musste, den Spritzen, - von den Misshandlungen rede ich jetzt nicht- den Spritzen, die man uns gegeben hat und bei denen wir nie erfahren haben, was es war
<i>Vous faites référence à quoi ?</i>	<i>Worauf spielen Sie damit an?</i>
Pardon ? A des piqûres qu'on nous a faits dans les camps	Verzeihung ? Auf die Spritzen, die wir in den Lagern bekamen
<i>A Auschwitz ?</i>	<i>In Auschwitz ?</i>
Ah oui, à Auschwitz. On ne savait pas ce que c'était, on nous a piqûés tout le monde, alors bon, on ne savait pas. Alors quand je suis rentré, j'étais content d'avoir un enfant et surtout un fils, bien sûr, de plus. Et l'autre aussi était un garçon alors. Bien sûr, j'étais content. Et l'influence de leur éducation, je crois oui, je crois que ça a beaucoup aidé, ça a beaucoup	Ja sicher, in Auschwitz. Wir wussten nicht, was es war, man hat uns allen Spritzen gegeben, irgendwas. Als ich dann zurückkam, habe ich mich gefreut, dass ich ein Kind bekam, und dazuhin noch einen Sohn. Und der andere war ja auch ein Junge. Natürlich habe ich mich gefreut. Und der Einfluss auf ihre Erziehung, ja, ich glaube, das hat viel geholfen.
<i>Vous aviez davantage de confiance dans la vie ou davantage de craintes pour eux ?</i>	<i>Hatten Sie mehr Vertrauen in das Leben oder mehr Befürchtungen für sie?</i>
J'avais davantage de craintes pour eux, davantage de, de satisfactions pour moi, pour moi d'être là, et de veiller à ce que la vie ne soit pas trop mauvaise pour eux quoi, bien sûr.	Um sie hatte ich mehr Ängste, aber für mich mehr die Befriedigung, dass ich überhaupt da war, und ich achtete natürlich darauf, dass das Leben für sie nicht zu schwierig war.
<i>Est-ce que vous avez changé de métier au cours de votre vie? Vous avez</i>	<i>Haben Sie im Lauf Ihres Lebens Ihren Beruf gewechselt? Haben Sie</i>
Oui	Ja
<i>En changeant d'épouse, est-ce que vous avez changé de métier ?</i>	<i>Haben Sie, als Sie eine andere Frau geheiratet haben, auch den Beruf gewechselt?</i>
Ah ben oui, j'ai pas pu garder le magasin et quitter la femme, c'est certain. Je suis venu avec mon beau-frère, qui était intact, donc Monsieur Breuer qui lui est revenu et qui lui avait des intérêts en Belgique. Et d'origine, il est autrichien, il avait des,des, des biens en Belgique, il a	Ja klar, ich konnte ja nicht den Laden behalten und meine Frau verlassen, das ist klar. Ich bin mit meinem Schwager, der unverletzt war, zurückgekommen, Herrn Breuer, der kam auch zurück, und er hatte Besitz in Belgien. Er stammte aus Österreich, hatte noch Besitz in Belgien und er hat meine

<p>épousé ma sœur. Il est parti habiter la Belgique, il a remonté une affaire de cravates en Belgique qui était déjà la possession de ses parents. Et ma sœur elle est restée, elle a vécu là-bas 3 ou 4 ans et puis elle a dit à son mari, 'écoute, moi, ou je divorce ou tu viens avec moi en France. Moi, je peux pas habiter la Belgique, c'est un pays de cons, mais je peux pas rester là. Alors, ils avaient fait bâtir une villa superbe, parcequ'il a récupéré des biens, une villa superbe. Ils ont tout laissé, enfin laissé, il l'a vendue et ils sont venus habiter Nice. Et quand ils sont, ils sont venus en France, ben, il a voulu monter une affaire de cravates avec moi comme associé. Et il est venu me proposer, il est venu de Belgique en me disant, 'bon, ta sœur elle veut pas vivre en Belgique, moi, je veux pas divorcer, alors on vient habiter la France. Est-ce que tu veux monter avec moi une affaire de cravates'? Alors comme moi je venais de divorcer, j'ai dit oui</p>	<p>Schwester geheiratet. Er ist nach Belgien gezogen und hat dort wieder einen Krawattenhandel eröffnet, der schon seinen Eltern gehört hatte. Und meine Schwester blieb dann, hat 3 oder 4 Jahre dort gewohnt und hat dann zu ihrem Mann gesagt, 'hör mal, entweder ich lasse mich scheiden oder Du kommst mit mir nach Frankreich. Ich kann nicht in Belgien leben, das ist ein unmögliches Land, ich kann hier nicht bleiben'. Sie hatten eine prächtige Villa bauen lassen, weil er früheres Vermögen zurückbekommen hat. Sie haben alles dort gelassen, nun, er hat die Villa eben verkauft und sie sind nach Nizza gezogen. Und als sie nach Frankreich kamen, wollte er mit mir als Geschäftspartner einen Krawattenhandel gründen. Und er kam mit dem Vorschlag zu mir aus Belgien, er sagte mir ,weißt Du, Deine Schwester will nicht in Belgien leben, und ich möchte mich nicht scheiden lassen, also ziehen wir nach Frankreich. Willst Du mit mir einen Krawattenhandel aufmachen'? Und da das kurz nach meiner Scheidung war, habe ich zugesagt.</p>
<p>Alors vous avez donc épousé Eliane Gubernatis. Est-ce que vous avez continué, est-ce que vous viviez toujours avec votre femme ?</p>	<p>Sie haben Eliane Gubernatis geheiratet. Haben Sie weiterhin, lebten Sie weiterhin mit Ihrer Frau zusammen?</p>
<p>Ah non, ah non</p>	<p>Nein, nein</p>
<p>Vous vous êtes séparés en quelle année ?</p>	<p>In welchem Jahr haben Sie sich getrennt?</p>
<p>70, si vous voulez, 70</p>	<p>1970, ich denke, das war 70.</p>
<p>Je veux ce que vous voulez</p>	<p>Ich nehme, was Sie sagen</p>
<p>Non, non, je me rappelle plus</p>	<p>Ach, ich weiß es nicht mehr</p>
<p>Et maintenant ?</p>	<p>Und jetzt?</p>
<p>Maintenant je vis avec une autre dame.</p>	<p>Jetzt lebe ich mit einer andern Frau zusammen.</p>
<p>Alors comment s'appelle-t-elle ?</p>	<p>Wie heißt sie?</p>
<p>Ah, elle, elle s'appelle Claudine Laroche, L-a-r-o-c-h-e.</p>	<p>Ah, sie heißt Claudine Laroche, L-a-r-o-c-h-e.</p>
<p>Elle n'est pas juive ?</p>	<p>Ist sie keine Jüdin?</p>
<p>Ah non, pas du tout.</p>	<p>Nein, überhaupt nicht</p>
<p>Et Eliane Gubernatis non plus</p>	<p>Und Eliane Gubernatis auch nicht</p>
<p>Et Eliane Gubernatis non plus.</p>	<p>Und Eliane Gubernatis auch nicht.</p>

Et la première non plus, elle était demi-juive, sa mère était juive, mais elle n'était pas juive non plus. Elle s'appelait Lévy, mais elle était pas juive.	Und die erste auch nicht, sie war Halbjüdin, ihre Mutter war Jüdin, aber sie war auch keine Jüdin. Sie hieß zwar Levy, war aber keine Jüdin.
Depuis quand êtes-vous à la retraite ?	Seit wann sind Sie im Ruhestand?
Mille neuf cent Ben, écoutez, j'ai travaillé jusqu'à ce que mon fils ait fini ses études de médecine, Frank, le deuxième.	Neunzehnhundert Warten Sie, ich habe gearbeitet, bis mein Sohn mit seinem Medizinstudium fertig war, mein zweiter Sohn, Frank.
Est-ce qu'il est né en 56 ?	Ist er 1956 geboren?
Il est né en 58, il a fait sa thèse en soixante- par moments, il y a des trucs	Er ist 1958 geboren, und er hat seine Doktorarbeit 1960 gemacht- manchmal habe ich solche Aussetzer
Au moins 80	Frühestens 1980
80, 80 Alors, j'ai travaillé, ah oui, j'ai travaillé jusqu'à 66 ans, donc, jusqu'en 86. Là, il s'est installé. De ce jour-là, j'ai arrêté de travailler.	1980 Ach ja, ich habe ja bis 66 gearbeitet, also bis 86. Da hat er sich als Arzt niedergelassen, ab diesem Tag habe ich nicht mehr gearbeitet.
Votre fils Frank, il est médecin. Et l'autre ?	Ihr Sohn Frank ist Arzt. Und der andere?
L'autre, il a pris ma place aux cravates, dans les cravates, avec les fils de Breuer. Ils sont tous les trois dans l'affaire de cravates.	Der andere hat mich bei den Krawatten abgelöst, zusammen mit den Söhnen von Breuer. Sie sind alle drei im Krawattengeschäft.
Quels ont été vos loisirs depuis votre retour de déportation ? Et maintenant que vous êtes à la retraite, comment vous vivez vos journées ?	Was waren seit Ihrer Rückkehr aus der Deportation Ihre Freizeitbeschäftigungen? Und jetzt, wo Sie im Ruhestand sind, wie verbringen Sie da Ihre Zeit?
Je commence par le début ?	Soll ich von ganz vorne anfangen?
Voilà	Natürlich
Après mon retour de déportation quand j'étais à peu près en forme, j'ai recommencé, j'ai fait du judo. J'avais commencé un petit peu, auparavant, il y a longtemps, parce que j'ai, j'ai quand même travaillé dans les services spéciaux de la défense nationale. J'avais fait du judo et j'ai recommencé à faire du judo jusqu'à la ceinture noire, dans les années 50 - 47, j'ai dû recommencer en 47, par là et j'ai fait du judo jusqu'à la ceinture noire. Et ensuite,- bon, j'ai eu, j'ai changé d'épouse- , j'ai plus fait de judo, je	Nach meiner Heimkehr aus der Deportation, als es mir wieder einigermaßen gut ging, fing ich wieder mit Judo an. Ich hatte früher damit angefangen, vor langer Zeit, weil ich doch auch beim Nachrichtendienst der französischen Verteidigung gearbeitet habe. Ich hatte Judo gemacht und begann dann wieder damit, bis zum schwarzen Gürtel, das war in den Fünfzigerjahren. 47 habe ich wahrscheinlich wieder begonnen, etwa 1947 und kam bis zum schwarzen Gürtel. Und dann- inzwischen hatte ich eine andere Frau- habe ich mit Judo

<p>me suis arrêté. J'ai passé mes loisirs surtout à lire. Je suis un féru de l'histoire, de l'histoire contemporaine. Je lis énormément. Je m'occupe d'associations, beaucoup, je suis membre dans 6 ou 7 associations différentes. Et il y en a une dans laquelle, dont je suis président. C'est l'association des anciens des services de renseignement des services militaires de Nice. Je suis président de cette association, ça me prend énormément de temps. Et puis, je suis membre des médaillés de la Résistance, je m'occupe beaucoup de l'association, je suis membre des associations de déportés, je suis président d'honneur d'une association d'informatique qui existe à Nice et puis</p>	<p>aufgehört. Ich habe mich in meiner Freizeit vor allem mit Lesen beschäftigt, meine Leidenschaft ist Geschichte, Zeitgeschichte. Ich lese unheimlich viel. Ich bin in Vereinen tätig, ausgiebig sogar, ich bin in 6 oder 7 verschiedenen Vereinen Mitglied. Und bei einem bin ich der Vorsitzende. Es ist der Verein der Ehemaligen des Nachrichtendienstes der französischen Armee in Nizza. Ich bin Vorsitzender dieses Vereins und das kostet mich enorm viel Zeit. Und dann bin ich Mitglied bei den Ordensträgern der Résistance, ich kümmere mich viel um den Verein, ich bin Mitglied in Vereinen von Deportierten, ich bin Ehrenpräsident eines Informatikvereins, den wir in Nizza haben und dann</p>
<i>Vous avez une vie associative intense</i>	<i>Sie haben ein intensives Vereinsleben.</i>
Très, ah oui, oui.	Ja, das ist sehr intensiv.
<i>Pourquoi vous avez souhaité témoigner</i>	<i>Warum wollten Sie Zeugnis ablegen?</i>
Pourquoi ?	Warum?
<i>avez-vous souhaité témoigner ?</i>	<i>wollten Sie Zeugnis ablegen?</i>
Parce que vous êtes venue me chercher et que vous êtes mignonne. C'est pas moi qui ai voulu témoigner, c'est vous qui êtes venue me demander, que je sache, non ?	Weil Sie an mich herangetreten sind und weil Sie hübsch sind. Nicht ich wollte Zeugnis ablegen, Sie sind soviel ich weiß, auf mich zugekommen, um mich zu befragen, oder nicht?
<i>Un de vos camarades- Thérivet(?)</i>	<i>Einer Ihrer Kameraden- Thérivet</i>
<p>Ou un de mes camarades, ah bon. Pourquoi témoigner ? Bon, parce que on me demande, je ne vais pas refuser. J'ai jamais couru J'ai attendu 50 ans pour écrire mon livre, j'avais absolument pas envie de l'écrire. Mais bon, tout le monde m'a dit, 'tu devrais, tu devrais' parce que les uns et les autres connaissaient des, des morceaux de ma vie, personne ne la connaît comme je viens de vous la raconter à vous, presque de</p>	<p>Na gut, oder einer meiner Kameraden. Warum Zeugnis ablegen? Wenn man mich darum bittet, werde ich das nicht abschlagen. Ich hab mich nicht darum geschlagen Ich habe 50 Jahre gewartet, um mein Buch zu schreiben, ich hatte überhaupt keine Lust dazu. Aber dann sagte mir jeder, 'Du solltest es schreiben', weil die einen oder andern Teile meines Lebens kannten, aber keiner kennt es so, wie ich es Ihnen jetzt erzählt habe, fast bis in die letzte</p>

<p>bout en bout. 'Mais tu devrais parce que t'as passé par tellement de choses, de ceci, de cela' Je me suis occupé, après mon retour de déportation, après m'être remis sur pieds, je me suis occupé quand-même en 47 de chargements d'armes sur les bateaux(?) pour Israel avant qu' Israel existe, des bateaux qui venaient dans l'Esterel. Je m'en suis occupé sur la Côte d'Azur, je tenais à peine debout, je marchais sur une canne et je m'en suis occupé Et je suis jamais resté sans rien faire et puis quand on me demande en plus j'ai jamais refusé ni de témoigner ni Alors bon, on m'a tellement demandé d'écrire le livre, je l'ai fait.</p>	<p>Einzelheit. 'Aber Du solltest es schreiben, weil Du so vieles mitgemacht hast,' Nach meiner Rückkehr aus der Deportation habe ich mich 47 um die Waffenverladung auf Schiffe (?) nach Israel gekümmert. Israel gab's da noch nicht, auf Schiffe, die in den Esterel reinführen. Ich habe mich an der Côte d'Azur darum gekümmert, konnte mich noch kaum aufrecht halten und ging am Stock und hab mich darum gekümmert. Und ich bin nie ohne irgendeine Beschäftigung gewesen, und wenn man mich dazuhin um etwas bat, habe ich das nie abgelehnt. Man hat mich so sehr gebeten, das Buch zuschreiben, da habe ich dann gemacht.</p>
Comment s'appelle ce livre ?	Wie heißt das Buch?
<i>Destin à part</i> chez L'Harmattan	<i>Destin à part</i> erschieden bei L'Harmattan
Aux éditions de L'Harmattan, voilà. Je peux faire un commentaire personnel : vraiment, il est extraordinaire	Ja, beim Verleger l'Harmattan Mein persönlicher Kommentar dazu : Es ist wirklich großartig
<p>Vous êtes très aimable. Enfin moi personnellement je ne le considère pas comme, comme tel parce que moi je sais que j'ai sciemment pas mis les chapitres que j'ai pas voulus mettre, sciemment, bien sûr. Alors je suis pas tout à fait content. Il y a des trucs que je peux pas dire et que je veux pas dire.</p>	<p>Das ist sehr liebenswürdig von Ihnen. Ich persönlich bin nicht dieser Ansicht. Ich persönlich weiß, dass ich bewusst Kapitel weggelassen habe, die ich nicht reinbringen wollte, ganz bewusst. Deshalb bin ich nicht so ganz zufrieden. Es gibt Dinge, die ich nicht sagen kann und die ich nicht sagen will.</p>
Vous avez quelque chose à ajouter à la cassette?	Wollen Sie ergänzend zu der Aufnahme noch etwas sagen?
Non, mais il y a des trucs que je ne veux pas dire.	Nein, aber es gibt Dinge, von denen ich nicht erzählen möchte.
Est-ce que vous avez un message à enseigner aux générations futures ?	Haben Sie eine Botschaft, die Sie den kommenden Generationen auf den Weg geben möchten ?
La tolérance, la liberté, l'esprit de la liberté, la tolérance, et savoir qu'un être humain c'est un être humain. C'est quelque chose d'extraordinaire, quelqu'un qui vit, quelqu'un qui pense, quelqu'un qui respire, c'est quelque	Toleranz, Freiheit, freiheitliches Denken, Toleranz und das Wissen, dass ein menschliches Wesen ein Mensch ist, Das ist etwas ganz Besonderes, jemand, der lebt, der denkt, der atmet, das ist etwas Besonderes.

<p>chose d'extraordinaire. J'ai vu tellement de morts autour de moi que un être vivant, pour moi c'est une, une statue. C'est tout.</p>	<p>Ich hab um mich herum so viele Tote gesehen, dass für mich ein Lebewesen wie ein Denkmal ist. Das ist alles.</p>
<p><i>Je vous remercie beaucoup, monsieur.</i></p>	<p><i>Ich danke Ihnen vielmals, Herr Bily.</i></p>
<p>Là, mon père, mon père, Samuel Bilsky, une photo dans les années 80, 1980, peu avant son décès. A gauche ma mère, ma mère aussi, quelques années avant son décès, son nom, Madame Bilsky, bien sûr, née à Lamonowitz. A côté, ma femme, Eliane Gubernatis, et mon fils Frank Bily. Ma sœur, Bilsky Mathilde, devenue épouse Breuer, ancien compagnon de déportation au camp d'Auschwitz. Mon fils, Frank Bily, à l'âge de 4 ans. Alors mon fils Marc Bily, un jour de grand vent, âge 4 ans et demi. Alors moi-même en 1941, dans les rues de Toulouse.</p>	<p>Mein Vater, Samuel Bilsky, ein Foto aus den 80-er Jahren, 1980, kurz vor seinem Tod. Links meine Mutter, auch sie einige Jahre vor ihrem Tod, sie heißt natürlich Bilsky, geboren in Lamonowitz. Daneben meine Frau, Eliane Gubernatis, und mein Sohn, Frank Bily. Meine Schwester Mathilde Bilsky, später die Ehefrau von Breuer, meinem ehemaligen Kameraden aus der Deportationszeit im Lager Auschwitz. Mein Sohn, Frank Bily mit 4 Jahren. Dann mein Sohn Marc Bily, an einem sehr windigen Tag, mit 4 ½ Jahren. Dann ich selbst im Jahr 1941 auf der Straße in Toulouse.</p>